I

A

Ch
d

TRAITÉ DU CASTOR,

DANS LEQUEL ON EXPLIQUE la nature, les proprietés & l'usage Médico-Chymique du Castoreum dans la Médecine.

Par JEAN MARIUS, *Médecin d'Ausbourg.*

AUGMENTÉ DES OBSERVATIONS de cet Auteur, & de plusieurs autres Médecins célébres, de l'Histoire des Maladies dont on n'avoit point encore parlé, & d'un grand nombre de découvertes, par JEAN FRANCUS.

Traduit par M. EIDOUS.

AVEC FIGURES.



A PARIS,
Chez DAVID Fils, Quay des Augustins, du côté du Pont S. Michel, au St Esprit.

M. D. C. C. XLVI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Ardua res est vetustis novitatem dare; novis, auctoritatem; obsoletis, nitorem; obscuris, lucem; fastiditis, gratiam; dubiis, fidem; omnibus verò naturam, & naturæ suæ omnia; itaque etiam non assecutis voluisse abundè pulchrum & magnificum est. Plinius.



PREFACE DE FRANCUS.

L'OUVRAGE que je publie aujourd'hui, étoit enseveli depuis plus de quarante ans dans la poussiere d'un Cabinet, & y eût peut-être resté plus long-tems encore, si je ne l'en eusse tiré pour lui faire voir le jour. S'il n'est point aussi parfait qu'il devroit l'être, c'est moins à l'Auteur qu'on doit s'en prendre, qu'à la mort qui l'a empêché d'y mettre la derniere main.

Marius qui l'a composé, naquit à *Boll*, ville du duché de Wurtemberg, connue depuis long-tems par la salubrité de ses Eaux minerales. Il s'attacha dans sa

jeuneſſe à Jean Scultet, le premier Médecin & le plus fameux Chirurgien de ſon tems, ſous la conduite duquel il fit de ſi grands progrès, qu'ils lui mériterent les honneurs du Doctorat. Aggrégé au College des Médecins de la ville d'Ulm, qui étoit pour lors le plus renommé après celui d'Ausbourg, il exerça pendant quelque tems la Médecine dans cette Ville ; mais il paſſa enſuite à Ausbourg où il mourut quelques tems après ſans laiſſer d'enfans.

Un grand nombre de perſonnes qui vivent encore, ont été témoins de ſes ſuccès dans la pratique, & ſi leur témoignage ne ſuffiſoit point, le manuſcrit qu'il nous a laiſſé, ſeroit plus que ſuffiſant pour nous en convaincre. Cet Ouvrage étant tombé, je ne ſçai par quel hazard, entre les

mains du célebre Jean Mayer, j'héritai, en qualité de disciple, d'un bien qui lui appartenoit, ce qui me met en droit d'en faire part au Public. Si j'ai osé y joindre mes remarques, c'est moins par ostentation & par envie d'instruire des Demi-sçavans, que d'être utile à ceux qui se destinent à la Médecine, & d'engager ceux qui ont en vûe l'utilité publique, de mettre au jour les Ouvrages qui n'ont point encore paru, & qui peuvent contribuer à l'avantage de la Médecine.

C'est-là le but que je me suis proposé, & qui ne me paroît pas tout-à-fait à mépriser. Je sçai bien qu'il n'a pas été goûté de tout le monde; mais devois-je m'attendre à un avantage, dont Jupiter même n'a point joui & que je n'ambitionne point: je me flatte cependant que quelques sçavans

approuveront mon dessein.

Je n'ai rien oublié de tout ce qui pouvoit contribuer à la perfection de cet Ouvrage ; j'ai rapporté, lorsque l'occasion s'en est présentée, les causes prochaines des maladies dont je fais mention & les ai accommodées aux loix de la circulation du sang. J'ai examiné à la rigueur ce qui m'a paru douteux, & je me suis servi pour découvrir la vérité de la raison aussi-bien que de l'autorité. J'ai recueilli avec tout le soin possible, les découvertes qui ont été faites par les Médecins, & surtout, par ceux d'Ulm & de Memmingen, ausquelles j'ai joint celles du célebre Wedelins dont j'ai été disciple, dans la persuasion que le Lecteur m'en sçaura gré.

Enfin j'ai eu soin de ne rien avancer de superflu, rien qui soit

étranger à mon ſujet & qui ne ſoit appuyé ſur des preuves incontestables.

Je prie le Lecteur de ne point condamner mon Ouvrage avant que de l'avoir lû, de le laiſſer, ſuppoſé qu'il ne réponde point aux eſpérances qu'il en avoit conçûes, ou de le corriger, ſuppoſé qu'il s'y ſoit gliſſé quelques fautes ; je ne lui en ſçaurai point mauvais gré, pourvû qu'il évite les injures & la ſatyre, & que ſa critique ſoit fondée ſur la raiſon plutôt que ſur le préjugé.



EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. SARRASIN,

Médecin du Roi en Canada, touchant l'Anatomie du Castor, écrite à Mr. Pitton de Tournefort.

LES plus gros Castors ont 3 ou 4 pieds de long, sur 12 ou 15 pouces de large au milieu de la poitrine & d'une hanche à l'autre ; ils pesent ordinairement depuis 40 jusqu'à 60 livres : à l'égard de leur vie, on ne croit pas qu'elle soit de plus de 15 ou 20 ans. Ces animaux sont ordinairement fort noirs dans le Nord le plus reculé : on y en trou-

ve auſſi de blancs. Ceux du Canada ſont la plupart bruns ; mais cette couleur s'éclaircit à meſure que les pays ſont plus temperés ; car ils ſont fauves, & même ils approchent de la couleur de paille chez les Ilinois & chez les Chaovanons.

Le Caſtor dont on donne ici la deſcription, étoit aſſez noir, quoique pris ſur le bord d'un petit lac, à douze ou quinze lieues de Quebec : il ne peſoit que cinquante livres.

Cet Animal eſt par-tout revêtu de deux ſortes de poils, excepté aux pattes, qui ſont couvertes d'un poil très-court : le poil de la premiere eſpece eſt long de 8 à 10 lignes juſqu'à deux pouces, & diminue en approchant de la tête & de la queue ; c'eſt le plus luiſant, & il donne la principale couleur au Caſtor. Si on conſi-

dere ce poil avec un microſcope, on remarque dans ſon milieu une ligne beaucoup moins opaque que les côtés, ce qui fait conjecturer qu'il eſt creux.

L'autre eſpece de poil eſt un duvet très-fin & très-ſerré, long d'environ un pouce, qui garantit le Caſtor du froid, & qui ſert à faire des Chapeaux & des étoffes. Les peaux qui ont ſervi d'habit ou de couverture de lit aux Sauvages, ſont les plus recherchées, d'autant qu'elles ont perdu leur grand poil, & que le duvet qui reſte, étant devenu gras par la matiere de la tranſpiration, eſt plus propre aux ouvrages & ſe foule beaucoup mieux. Ce duvet, quand l'Animal eſt en vie & qu'il travaille, eſt conſervé & garanti de la boue par le poil le plus rude & le plus long.

Il eſt d'abord aſſez difficile de

connoître ſi le Caſtor eſt mâle ou femelle ; on ne voit qu'une ſeule ouverture ſous la queue, & cette ouverture eſt deſtinée pour la ſortie de leurs differens excrémens ; les parties qui diſtinguent le ſexe ſont cachées ſous les muſcles ; pour ne pas s'y tromper, il faut pincer plus que la peau qui eſt entre l'os pubis & cette ouverture ; on y ſent la verge qui eſt dure, groſſe & longue comme le doigt.

On trouve ſous la peau, un lit de graiſſe épais ordinairement de de 8 ou 10 lignes ſous le ventre, & qui s'étend depuis les machoires juſqu'à la queue ; mais il diminue peu-à-peu en approchant du dos où il n'y en a point du tout : on découvre un ſecond lit de graiſſe entre les deux muſcles obliques du ventre ; mais cette graiſſe n'a que 2 ou 3 lignes d'épais, les viſceres en ſont preſ-

que dépourvûs ; l'épiploon quoiqu'aussi grand que dans les autres animaux ne pese que 3 ou 4 onces.

Tous les muscles du Castor sont extrêmement forts, & semblent plus gros qu'ils ne doivent être par rapport à la grandeur de l'Animal ; les fibres du muscle peaucier ont des directions fort différentes ; celles qui couvrent le dos depuis les cuisses jusqu'au col, sont droites & si grosses, que ce muscle a dans cet endroit-là près d'un pouce d'épaisseur ; les fibres qui sont situées à côté de celles-ci s'en écartent peu-à-peu & font un volume bien plus petit ; elles décrivent presque des demi-cercles, lesquels descendant sur les muscles pectoraux, sur le sternum, & tout le long des muscles droits, se réunissent par une aponevrose, de telle sorte qu'elles

enveloppent tout l'Animal : une partie de ces fibres vient embraſſur les cuiſſes, après quoi elles ſe croiſent ſur l'os pubis, d'où elles deſcendent & forment un tiſſu en maniere de natte ; ce tiſſu couvre, non-ſeulement un paquet de fibres très-conſidérables, mais auſſi les ſphincter de l'anus.

De la ſurface interne de la natte dont on vient de parler, environ 12 ou 15 lignes au-deſſous de l'os pubis, ſortent deux trouſſeaux de fibres charnues gros comme le doigt, leſquels remontent à l'inſertion des muſcles droits & s'y attachent : de la partie de ces muſcles qui couvre le dos & dont les fibres ſont droites, il ſe forme du côté de la queue une aponevroſe très-forte, qui enveloppe tout ce qui eſt au-deſſous des cuiſſes ; elle eſt attachée aux apophyſes épineuſes des ver-

tebres qui ſont vers la queue, & de diſtance en diſtance elle tient aux membranes des muſcles qui la font mouvoir.

Le même plan de fibres étant parvenu aux premieres vertebres du dos, ſe diviſe d'abord en deux parties qui forment pluſieurs têtes, & qui par différens principes s'inſerent en differens endroits : il y en a une large d'environ deux pouces, qui monte juſqu'à la troiſiéme vertebre du col, & qui eſt attachée ſur le rhomboïde ; une autre s'attache ſur la crête de l'omoplate, une troiſiéme, ſur la partie poſtérieure & ſupérieure du bras, ſur le coude & ſur la partie poſtérieure & inférieure de l'avant-bras : enfin la quatriéme fait un même tendon avec celui du très-large, & de celle-ci, il s'en fait une cinquiéme, qui s'inſere ſur la partie

moyenne & inférieure de l'avant bras.

Il n'y a rien de particulier dans les muſcles du ventre, ſi ce n'eſt que le petit oblique & le tranſverſal ſont inſéparables.

Le foye du Caſtor eſt rouge-brun, diviſé en ſept lobes qui occupent également les deux hypocondres, en ſorte qu'ils couvrent l'eſtomach de tous les côtés : la veſſie du fiel eſt attachée au plus gros de ces lobes, & ſe vuide ordinairement dans le duodenum. M. Sarraſin en a trouvé une qui ſe dégorgeoit dans le jejunum.

La ratte eſt ronde, & n'a gueres que 4 lignes de diametre ſur environ 3 pouces de long; elle eſt plus ferme que celle des autres animaux; cinq ou ſix vaiſſaux fort courts l'attachent au fond de l'eſtomac; elle tient auſſi par quel-

ques membranes aux reins, & au colon: on apperçoit quelques glandes conglobées, grosses comme des pois, situées vers son extrêmité qui regarde l'estomac, & qui est un peu plus grosse que l'autre.

Les reins ont demi pouce d'épais sur deux pouces de long, & sur presque autant de large; les glandes renales sont longues de 4 ou cinq lignes.

Le pancreas a du moins deux pieds de long, il forme un angle dont la pointe est attachée au gros lobe du foye par quelques petits filets: ce pancreas est divisé en deux parties, l'une passe sous l'estomac & vient s'attacher à la ratte & au rein gauche; l'autre descend le long du duodenum & du jejunum, dans lesquels il s'ouvre par plusieurs petits conduits.

L'éſophage eſt intérieurement revêtu d'une membrane blanche, qui eſt comme une eſpece de doublure, que l'on détache aiſément du canal ſans la déchirer.

Le ventricule du Caſtor eſt une des parties des plus ſingulieres de cet Animal : ce ventricule a 12 ou 13 pouces de long ſur environ 4 de large du côté de la ratte ; il diminue peu-à-peu, enſorte qu'après les deux tiers, il eſt rétreci de moitié par une ſaillie de plus d'un pouce, qui avance dans ſa capacité, après quoi il s'élargit d'environ 3 pouces vers le pylore qui eſt conſidérablement relevé, arrondi & avancé vers la ratte par une membrane attachée à l'éſophage par ſon autre bout. L'évaſement dont en vient de parler, ſemble faire un ſecond ventricule ; mais il ne ſert proprement qu'à retenir plus

long-tems les alimens, & ſur tout, les plus ſolides, comme le bois dont il ne s'y fait qu'un extrait fort leger ; car il paſſe preſque comme il a été avalé, au lieu que les herbes, les fruits, les racines, ſe diſſolvent parfaitement.

Les membranes du ventricule ſont ſi minces, quc cette partie ſe déchire pour peu qu'on la gonfle ; il n'y a que la membrane charnue qui s'épaiſſit du côté du pylore & le fortifie. On ne trouve aucunes glandes diſperſées dans ce ventricule ; mais en récompenſe, il eſt garni d'environ cent veſſies de deux ou trois lignes de long, leſquelles s'applatiſſent du côté du ventricule, comme le font les grains de raiſins qui ſont un peu trop preſſés. Cette couche de veſſie eſt attachée ſur la membrane nerveuſe, & recouverte

verte de la charnue ; à l'égard de ſa ſituation elle ſe trouve entre la partie droite du ventricule & l'éſophage : toutes ces veſſies font une eſpece de corps demi-ſpherique, haut de 7 ou 8 lignes, & large d'environ 3 pouces à ſa baſe. l'intérieur de chaque veſſie paroît glanduleux ; mais elles ſont ſi délicates, qu'elles crevent pour peu qu'on les preſſe. Quoique toutes ces veſſies ayent chacune leurs iſſues, elles répondent neanmoins à 12 petits orifices larges d'environ 2 lignes, rangés ſur quatre colonnes qui s'ouvrent dans le ventricule. Après la mort de l'Animal ces veſſies contiennent une matiere blanche, preſque ſans odeur, & de conſiſtance de bouillie ; mais il y a beaucoup d'apparence qu'elle eſt fluide lorſque l'Animal eſt en vie. Cette matiere eſt ſans doute le diſſol-

vant des alimens, qui, dans les Pays froids & pendant l'hyver, ne ſont que de bois d'aune, de platane, d'orme, de frêne, & de différentes eſpeces de peupliers. Pendant l'été, les Caſtors vivent de toutes ſortes d'herbes, de fruits, de racines, ſur-tout, de celles de différentes eſpeces de nymphea.

Les inteſtins de cet Animal ſont très-délicats, & ont environ 20 pieds de long. Le cœcum a la figure d'une faux; il eſt tenu dans cet état par deux ligamens qui rampent; l'un, le long de ſa partie cave; & l'autre, ſur la partie convexe: meſuré par la partie cave, il y a dix-huit pouces de long, & plus de trente par la convexe. Sa largeur eſt de 4 pouces dans ſon gros bout, & peut contenir 5 à 6 livres d'eau: le colon a 4 pieds de long, & le rectum 15 pouces.

La veſſie eſt ſemblable à celle des chiens. Si l'on continue d'ouvrir cet Animal juſqu'à la racine de la queue, on découvre fort aiſément les teſticules & le paquet dont on a parlé dans la deſcription du muſcle peaucier : ce paquet eſt un muſcle creux qui renferme la verge & les bourſes.

Les teſticules ſont ſitués dans les aînes, appuyés par leur baſe ſur les parties latérales de l'os pubis, & engagés dans la graiſſe ; ils ſont enveloppés de pluſieurs membranes que le peritoine & les muſcles du bas ventre leur fourniſſent, ſur-tout le muſcle crémaſter, dont les fibres qui ſont circulaires, leur donnent la figure d'un cône ; ils reſſemblent tout-à-fait à ceux des chiens lorſqu'ils ſont développés.

Les vaiſſeaux déferens, groſſiſſent conſidérablement derriere

le col de la veſſie ; mais ils diminuent avant que d'entrer dans l'uretre, où ils ont leurs iſſues ſéparées l'une de l'autre.

Les veſicules ſéminales ſont tellement engagées ſous l'os pubis, qu'on ne peut les voir ſans les ſéparer : elles ont ordinairement deux pouces de long ſur un pouce de large vers le milieu ; car elles ſont pointues par les deux bouts ; leurs conduits s'ouvrent auſſi ſéparément dans l'uretre, & vont aboutir ainſi que ceux des vaiſſeaux déferens à une éminence charnue qui eſt groſſe comme un pois, & qui eſt une eſpece de *veru montanum* : on voit à côté de cette éminence, pluſieurs petits orifices, des conduits excrétoires de quelques glandes, ſituées au tour du col de la veſſie, leſquelles font la fonction des proſtrates, & ſont remplies d'une

liqueur blanche & huileuſe.

Le muſcle creux eſt ſitué entre l'os pubis & l'ouverture par où ſortent les excrémens. Il reſſemble en quelque maniere à ces anciennes gibecieres larges & arrondies par le bas & retrécies par le haut : un corps tendineux, large d'environ un pouce, tient ce muſcle attaché à la lévre inférieure & moyenne de l'os pubis d'où il deſcend, en s'évaſant juſqu'à l'ouverture commune dont on va parler.

En ouvrant cette eſpece de gibeciere de haut en bas, on découvre vers ſon milieu la verge, depuis la racine juſqu'au *balanus* ; elle partage cette capacité en deux cavités, après quoi le muſcle creux ſe repliant d'une certaine maniere forme encore deux cavités ſituées ſous les premieres à côté du *balanus* : c'eſt dans ces

quatre cavités que sont renfermées les bourses qui contiennent le castoreum ; mais avant que de passer outre, il est bon de parler de l'ouverture commune. C'est une capacité d'environ deux pouces en tout sens, lorsqu'elle est bien gonflée, dans laquelle aboutissent les bourses du castoreum, l'uretre, l'anus & le vagin dans les femelles ; elle est éloignée d'environ 3 pouces de la racine de la queue, & de quatre pouces de l'os pubis, noirâtre & bordée d'un poil assez fin, qui ne ressemble point à celui du reste du corps : la verge tient par sa racine à la lévre inférieure de l'os pubis : delà elle perce la membrane de la cloaque dans l'endroit où les bourses supérieures communiquent ; cette membrane est colée circulairement à l'insertion du *balanus*, comme le diaphrag-

me l'eſt à l'éſophage, la partie inférieure de la verge qui eſt longue d'environ deux pouces & demi, eſt contenue dans la cavité ſupérieure du muſcle creux, dans l'endroit où il ſe ſépare en deux cavités, de ſorte que le *balanus* qui eſt long de près de dix pouces & demi, ſe trouve tout-à-fait dans la cloaque, ſitué entre les iſſues des bourſes, tant ſupérieures qu'inférieures. Le Caſtor approche la femelle par-devant, tant à cauſe de la ſituation de l'ouverture commune, qu'à cauſe de la longueur & de l'inflexibilité de ſa queue. Un Chaſſeur a aſſuré M. Sarraſin qu'il avoit tué d'un coup de fuſil, deux Caſtors, mâle & femelle, accouplés dans cette ſituation.

Le *balanus* qui eſt tout-à-fait ſemblable à celui des chiens, eſt couvert d'une peau chagrinée.

On découvre dans le corps de la verge, un os de figure piramidale, dont la baſe eſt attachée aux corps caverneux, & qui eſt long d'environ 15 lignes.

Sous l'origine de la verge ſe trouvent deux corps gros comme une noix, attachés au corps caverneux ; les deux corps ſont composés de veſicules fort délicates qui ſe gonflent dans le tems de la copulation, par le moyen de pluſieurs vaiſſeaux ſanguins, qui forment une eſpece de capſule à l'uretre.

On trouve au même endroit deux glandes ovales, longues d'environ 10 lignes ſur trois ou quatre lignes d'épais ; leurs vaiſſeaux excretoires qui ſont gros comme un ſtilet ordinaire, & longs de plus de 12 ou 15 lignes, s'ouvrent dans l'uretre environ un pouce dans la verge : la ſub-

ſtance

ſtance de ces glandes eſt ferme, & contient une liqueur huileuſe & griſâtre, qui peut-être ſert à défendre le canal de l'uretre de l'âcreté des urines. Les rats en ont de pareils, excepté qu'elles ſont rondes.

Les parties de la génération de la femelle du Caſtor, ſont ſemblables à celles des femelles de lapins, de liévres, de rats; le vagin de celles du Caſtor à cinq pouces de long; il n'eſt pas renfermé non-plus que l'uretre dans la cavité ſupérieure du muſcle creux, comme l'eſt la verge du mâle; mais ce vagin a ſon ouverture dans la cloaque.

On aſſure que les femelles portent 4 mois & qu'elles font juſqu'à 5, 6, & 8 petits; cependant on ne leur en trouve jamais plus de 4. M. Sarraſin l'a vérifié dans celles qu'il a ouvertes.

Les Caſtors femelles ont quatre mammelles, deux ſituées ſur le grand pectoral, ainſi que celle des femmes entre la ſeconde & la troiſiéme des vrayes côtes, & les deux autres au col environ quatre doigts plus haut que les premieres.

Les Anciens qui ne diſſequoient pas avec beaucoup de ſoin, ne s'appercevoient pas des teſticules du Caſtor, parce qu'ils ſont fort petits, & qu'ils ſont ſitués dans les aînes ; la groſſeur, la ſituation & la figure des bourſes leur en impoſoit.

Les bourſes qui ſont contenues dans les cavités ſupérieures du muſcle creux, & que l'on appellera dans la ſuite bourſes ſuperieurs, contiennent une matiere reſineuſe ; mais celles qui ſe trouvent dans les cavités inférieures, & que l'on nommera

pour cela bourſes inférieures, y ſont aſſemblées par paquets, renfermées ſous une membrane commune, & remplies d'une matiere huileuſe : les ſupérieures ſont doubles, & reſſemblent aſſez bien à une beſace, dont chaque poche, qui eſt d'environ trois pouces de long ſur un pouce & demi de large dans le fond, ſe trouve placée, l'une à droite, l'autre à gauche de la verge ; ces bourſes décrivent un demi cercle en approchant de la verge, & ſe retréciſſent peu-à-peu juſqu'à leurs ouvertures, leſquelles ſont d'environ un pouce & répondent dans la cloaque.

On remarque trois membranes dans la tiſſure de ces bourſes ; la premiere eſt ſimple, mais très-ferme ; la ſeconde eſt beaucoup plus épaiſſe, moëleuſe & fort garnie de vaiſſeaux ; la troiſiéme

eſt particuliere au Caſtor, elle eſt ſéche comme un vieux parchemin : elle en a l'épaiſſeur & ſe déchire de même ; mais elle eſt tellement repliée ſur elle-même, qu'elle acquiert, quand on la développe, trois fois plus de volume qu'elle n'avoit auparavant : cette membrane eſt fort liſſe en dehors, gris de perle, marquetée aſſez ſouvent de taches brunes, quelquesfois rougeâtres ; elle eſt inégale en dedans, garnie de petits filets auſquels la matiere reſineuſe eſt fort adhérente.

Il ſemble que la premiere membrane ne ſert qu'à contenir les bourſes dans leur juſte grandeur. Les vaiſſeaux dont la ſeconde eſt tapiſſée, fourniſſent la matiere réſineuſe mêlée avec le ſang : cette membrane s'inſere dans tous les replis de la troiſiéme, comme la pie-mere entre dans les anfractuo

ſités du cerveau. Pour la troiſiéme il y auroit beaucoup d'apparence qu'elle doit ſervir à filtrer la matiere reſineuſe, ſi l'on pouvoit y découvrir des glandes, il faut les ſuppoſer très-petites, & peut-être que les filets dont on vient de parler en ſont les conduits excrétoires.

Cette matiere filtrée s'épaiſſit peu-à-peu dans les bourſes, & y acquiert la conſiſtance d'une raiſine échauffée entre les doigts; on l'appelle communement *caſtoreum*; elle conſerve ſa molleſſe plus d'un mois après avoir été ſéparée de l'Animal, & ſent mauvais dans ce tems-là, étant griſâtre en dehors, & jaunâtre en dedans; enſuite elle perd ſon odeur, elle ſe durcit & devient friable comme les autres raiſines; mais il eſt à remarquer qu'elle eſt combuſtible en tout tems: les

bourſes les plus groſſes ne peſent qu'environ deux onces.

Les bourſes inférieures paroiſſent d'abord doubles, l'une eſt à droite, & l'autre à gauche de la cloaque; mais lorſqu'on a découvert la membrane qui les envelope, on en trouve quelquefois 2 ou 3 enſemble. Chaque paquet de ces bourſes eſt long de deux pouces & demi ſur environ 14 ou 15 lignes de diametre. Les bourſes ſont arrondies par le fond, & diminuent inſenſiblement en approchant de la cloaque: la plus grande de ces bourſes occupe toute la longueur du paquet; mais elle n'a qu'environ 8 ou 10 lignes de diametre: la ſeconde qui n'eſt pas toujours plus grande que la troiſiéme, n'a pas ordinairement la moitié du volume de la premiere: pour la troiſiéme, elle eſt le plus ſouvent

moindre que les autres. Ces bourses, outre leur membrane commune en ont chacune 3 propres; la premiere qui est d'un tissu fort délicat, est parsemée de beaucoup de vaisseaux; la seconde est non-seulement plus épaisse, mais elle est revêtue & comme encroutée de glandes qui paroissent conglomerées, & ces glandes se repandent par paquets de differentes grosseurs sur la surface extérieure de cette membrane : on apperçoit au milieu de ces paquets, certaines capacités qui s'ouvrent les unes dans les autres; sçavoir, les plus grandes dans les plus petites; & enfin, celles-ci, dans la bourse même, par des ouvertures d'une ou deux lignes.

La troisiéme membrane est blanche & si délicate, qu'elle se déchire comme si ce n'étoit qu'une

crême épaiſſie ſur la ſurface intérieure de la ſeconde ; elle eſt percée aux mêmes endroits que celle-ci, afin de donner paſſage à la liqueur filtrée dans les glandes.

La premiere membrane ſoutient les vaiſſeaux ſanguins, qui fourniſſent la liqueur propre à être filtrée ; la ſeconde & la troiſiéme, ſervent à la filtration. Les glandes étant piquées, quoique très-légerement, laiſſent échapper une liqueur huileuſe, & même celle qui eſt dans la bourſe ſe vuide facilement par cette ouverture pour peu qu'on preſſe la bourſe ; cette liqueur eſt jaune-pâle, pleine de petits corps ronds ſemblables à ceux que l'on voit dans l'huile d'olive lorſqu'elle commence à ſe figer : celle du Caſtor devient parfaitement liquide & de couleur d'ambre dans la ſuite.

On ne ſçauroit aſſez admirer l'induſtrie de la nature, qui pour empêcher que les petits conduits des bourſes (leſquels ſe dégorgent dans la cloaque à côté du balanus) ne ſe bouchent par l'épaiſſiſſement de la liqueur, ou ne ſe deſſechent par l'action de l'air, les a tous garnis d'un poil long d'environ demi pouce : il eſt attaché par ſa racine dans la bourſe même un peu au-delà du conduit ; enſuite il en enfile la longueur, & s'avance un peu dans la cloaque.

Toutes ces bourſes tant ſupérieures qu'inférieures, ne communiquent point entr'elles ; leurs conduits, comme l'on vient de dire, aboutiſſent dans la cloaque : on ignore l'uſage de ces liqueurs par rapport aux Caſtors. Il n'eſt pas vrai qu'ils s'en ſervent pour exciter leur appétit lorſqu'il eſt

languiſſant. M. Sarraſin a nourri un de ces animaux pendant deux ans ; mais il n'a pas pu en découvrir l'uſage : il eſt faux que les Chaſſeurs s'en ſervent comme d'un appas pour attirer les Caſtors dans le piége. On graiſſe avec la liqueur huileuſe, les piéges que l'on tend aux animaux carnaſſiers & qui font la guerre aux Caſtors, comme les Martres, les Renards, les Ours ; & ſur tout les Carcajoux, qui vont attaquer pendant l'hyver les Caſtors dans leurs loges & les briſent bien ſouvent.

Les femmes des Sauvages graiſſent leurs cheveux avec l'huile des bourſes du Caſtor ; mais elle ſent mauvais, & ne peut-être un appas que pour des Sauvages.

La poitrine des Caſtors eſt longue d'environ 5 pouces, fort étroite par en haut, beaucoup

plus large vers le bas, fermée par quatorze côtes ; sçavoir, sept vraies qui sont fort courtes, & sept fausses, qui non-seulement sont beaucoup plus larges, mais qui pardevant laissent entr'elles une grande distance ; c'est ce qui facilite au Castor le moyen de se rétrecir aisément ; car elles se peuvent rapprocher par la contraction des fibres circulaires du premier muscle.

Le sternum est composé de cinq os assez étroits : le cartillage xiphoïde est large d'un pouce en rond & fort fléxible. Les poumons ont six lobes, trois à droite & deux à gauche, & un autre fort petit qui est enfermé dans le médiastin : les cartillages annulaires de la trachée artere sont chacun d'une seule piece.

Le cœur est long d'environ deux pouces ; sa base a un peu

plus d'un pouce & demi de diametre. Les ventricules en ſont égaux ; mais l'oreillette droite eſt beaucoup plus petite que la gauche ; cependant je ne crois pas pour cela, que la quantité de ſang qui tombe dans ce ventricule ſoit moins proportionné à ſa grandeur ; car la veine cave inférieure eſt dans cet endroit conſidérablement évaſée, & forme une eſpece de ſac entouré de fibres charnues, long & large d'environ un pouce & demi de diametre : ce ſac agit de concert avec l'oreillette droite pour remplir le ventricule droit : le même ſac eſt plus étroit du côté du foye où il eſt fermé par cinq valvules ſemblables aux ſigmoïdes qui permettent bien au ſang de pourſuivre ſa route ordinaire, mais qui s'oppoſent à ſon reflux, lequel ſeroit à craindre, puiſque

la veine-cave ſupérieure, au lieu de s'ouvrir dans l'oreillette, paſſe par derriere & ſe dégorge dans le ſac ; de ſorte que le confluant de de ces deux colonnes de ſang ſe rencontrent dans un ſens tout-à-fait opposé, & que la ſouclaviere gauche, au lieu de finir ſa route dans la veine-cave ſupérieure, deſcend (en paſſant ſur la branche inférieure de l'aorte) ſous la baſe du cœur, & va s'ouvrir dans le ſac dont on a parlé.

Voici ce que M. Sarraſin a remarqué de plus ſingulier dans la tête du Caſtor.

1°. L'os occipital eſt poſé ſur le derriere de la tête comme une plaque.

2°. Il n'y a point de ſinus intérieur dans la faux de la dure-mere ; cette membrane diviſe légerement le grand cerveau, ſoutenu dans ſa ſituation par des oſſe-

lets inserés dans sa propre substance, dont les uns ne sont que des lames osseuses, très-solides quoique minces; & les autres qui sont ronds, ont une ligne de diametre sur deux ou trois lignes de long.

3°. Le cerveau n'a aucunes anfractuosités sensibles; on en sépare la pie-mere, comme si elle étoit simplement couchée sur un corps uni.

4°. Le cervelet est relevé de plusieurs tuberosités de différentes figures, qui sont séparées les unes des autres par la pie-mere: il y en a deux qui sortent des côtés, & qui ont 4 lignes en tout sens.

5°. Les yeux sont forts petits, l'ouverture des paupieres n'ayant qu'environ quatre lignes: la cornée est ronde, & l'iris d'un bleu foncé.

6°. M. Sarrasin a remarqué comme une troisiéme paupiere, située dans le grand angle de l'œil ; c'est comme un rideau qui couvre la cornée, ou qui la découvre au gré de l'Animal.

7°. Les deux machoires qui sont très-fortes & presque égales, sont garnies chacune de 10 dents, deux incisives & huit mollaires ; les incisives sont situées au bout du museau : celles d'en-haut sont longues d'environ 8 lignes, & celles d'en-bas ont environ un pouce de long : les racines des supérieures ont deux pouces & demi de longueur, celles des inférieures en ont plus de trois, & suivent la courbure des machoires, ce qui leur donne une force prodigieuse ; aussi les Castors abbattent à coups de dents de grands arbres.

8°. Comme ces Animaux vi-

vent le plus ſouvent d'alimens fort ſecs, la nature leur a donné des glandes ſalivales d'une grandeur prodigieuſe ; elles occupent tout le deſſous de la machoire inférieure, le devant du col, & deſcendent juſques ſur les clavicules : ces glandes ſont couvertes d'un muſcle adherant à la peau, composé de deux plans de fibres charnues attachées à la 2, 3 & 4 vertebre du col par un principe charnu large de 4 doigts ; l'un & l'autre de ces plans prenant des routes oppoſées, embraſſent le col vers la trachée artere, ſur laquelle ils croiſent leurs fibres en forme de natte : celui qui vient du côté droit va vers le gauche s'inſerer par ſon aponeuroſe au bras, au plis du coude, & à l'avant-bras ; l'autre plan va par une route oppoſée s'inſerer de même dans l'autre bras : ce muſcle tient

par

par en haut à toute la machoire inférieure, & par en-bas il eſt appuyé ſur de la graiſſe, & deſcend juſques ſur les clavicules ; ſon uſage eſt de preſſer les glandes en abaiſſant la machoire, & en approchant les bras de l'Animal en même-tems qu'il tient entre ſes mains les alimens dont il ſe nourrit.

La queue du Caſtor n'a aucun rapport avec le reſte du corps ; elle paroît approcher de la nature des poiſſons ; car elle eſt couverte d'une peau écailleuſe, ſous laquelle on trouve une graiſſe ferme, qui reſſemble aſſez à la chair du marſoin, ce qui pourroit ſans doute, avoir le plus contribué à faire paſſer le Caſtor pour un amphibie ; les écailles ſont exagones, épaiſſes de demi-lignes ſur environ trois ou quatre lignes de long, couchées les unes ſur les autres,

jointes enſemble par une pellicule fort délicate, enchaſſée dans la peau dont elles ſe ſéparent aiſément après la mort de l'Animal: il ſort d'entre chaque écaille, trois ou quatre poils longs d'environ 2 lignes, qui ſont plus fréquens dans les côtés de la queue qu'ailleurs.

Cette queue eſt mûe par un grand nombre de muſcles, dont les uns ſont grands & les autres petits; les plus grands ſont appuyés ſur les apophyſes, tranſverſes de l'os ſacrum; leurs tendons ſont diſtribués par paquets de 4 ou de 6, enfermés dans des gaines qui les conduiſent le long des vertebres de la queue; les petits muſcles ont leurs tendons collés & confondus avec ceux des premiers.

Le Caſtor étant deſtiné à des ouvrages de maçonnerie, coupe

le bois avec ſes dents, amollit & gache la terre glaiſe avec ſes pieds ; ſa queue ne lui ſert pas ſeulement de truelle, mais d'auge pour porter le mortier ; ainſi il étoit néceſſaire qu'elle fût écailleuſe, garnie de graiſſe & de pluſieurs muſcles.

Les pieds de devant ſont ſemblables aux pieds des animaux qui, comme lui, aiment à ronger, & qui tiennent ce qu'ils mangent entre leurs pattes, comme les rats, les écureuils : les pieds de derriere n'y ont aucun rapport, & reſſemblent à ceux des oiſeaux de riviere, qui ſont garnis de membranes entre les doigts, comme ſont ceux des oyes & des canards. Ainſi le Caſtor eſt propre à marcher ſur la terre & à nager dans les eaux. Depuis le bout du nez juſqu'aux cuiſſes il eſt ſemblable à un rat ; mais depuis les

cuisses jusqu'à la queue, il ressemble assez aux oiseaux de riviere qui ont les pieds plats.

Lorsque les grandes inondations sont passées, les femelles retournent à leurs logemens pour y mettre bas : les mâles tiennent la campagne jusqu'au mois de Juin & de Juillet, & ne reviennent chez eux que lorsque les eaux sont tout-à-fait basses ; alors ils réparent les desordres que les inondations ont faites à leurs logemens, ou ils en font de nouveaux. Ils changent de lieu pour trois principales causes ; lorsqu'ils ont consumé les alimens qui étoient à leur portée ; quand la compagnie est trop nombreuse ; quand les Chasseurs les inquietent trop.

Pour établir leur demeure, ils choisissent un endroit abondant en vivres, arrosé d'une petite ri-

viere, & propre pour y faire un lac : ils commencent par y construire une chaussée de hauteur suffisante pour élever l'eau jusqu'au premier lit de leurs logemens : si le pays est plat & que la riviere soit creuse, les chaussées sont longues & moins élevées que dans les valons : ces chaussées ont dix ou douze pieds d'épaisseur dans leurs fondemens, & diminuent peu-à-peu, jusqu'au haut où elles n'en ont ordinairement que deux. Comme ces Animaux ont une grande facilité à couper du bois, ils ne l'épargnent pas, & le taillent ordinairement par morceaux gros comme le bras ou comme la cuisse, & longs depuis 2 jusqu'à 4, 5 ou 6 pieds; ils les enfoncent par l'un des bouts fort avant dans la terre, & fort proche les uns des autres, les entrelassant avec d'autres mor-

ceaux plus petits & plus ſouples, dont ils rempliſſent les vuides avec de la terre glaiſe ; ils continuent à meſure que l'eau s'éleve, afin de pouvoir tranſporter plus aiſément les matériaux. On arrête enfin ces ſortes de digues, lorſque les eaux retenues peuvent atteindre le premier lit du logement qu'ils doivent faire : le côté de la chauſſée que l'eau touche eſt en talus, & l'eau qui peſe ſuivant la hauteur, preſſe puiſſamment contre terre ; le côté oppoſé eſt à plomb : elles ſont aſſez ſolides pour ſoutenir les perſonnes qui montent deſſus, & ces Animaux ont grand ſoin de les entretenir ; car ils reparent les moindres ouvertures avec la terre glaiſe. S'ils s'apperçoivent que les Chaſſeurs les obſervent, ils n'y travaillent que la nuit ou bien ils abandonnent leur demeure.

La chauſſée étant finie, ils travaillent à leurs cabanes, qu'ils fondent toujours ſolidement ſur le bord de l'eau, ſur quelque petite iſle, ou ſur des pilotis : ces logemens ſont ronds ou ovales, & débordent des deux tiers hors de l'eau; mais ils ont la précaution de laiſſer une porte que la glace ne puiſſe pas boucher. Quelquefois ils bâtiſſent la cabane entiere ſur la terre, & font des foſſés de 5 à 6 pieds de profondeur, qu'ils conduiſent juſqu'à l'eau : ils employent les mêmes matériaux pour les bâtimens que pour les chauſſées, excepté que les bâtimens ſont perpendiculaires, & terminés en maniere de dôme.

Les murailles ont ordinairement deux pieds d'épaiſſeur : comme leurs dents, valent bien les meilleurs ſcies ; ils coupent tous les bouts de bois qui excedent les

murailles, & y appliquent un enduit en dedans & en dehors, qui eſt une eſpece de torchis fait avec la terre glaiſe & des herbes ſéches : c'eſt bien dans cette occaſion qu'ils ſe ſervent de leur queue pour mieux affermir cet endroit.

Le dedans de la cabane eſt voûté en anſe de panier, & propre pour loger huit ou dix Caſtors. Hors d'œuvres, cette maiſon a 8 ou 10 pieds de large, ſur 10 ou 12 de long : ſuppoſé que la cabane ſoit ovale dans œuvre, elle a 4 ou 5 pieds de large, ſur 5 ou 6 pieds de long : ſi le nombre des Caſtors eſt de 15 ou 20, même de 30, ce qui eſt fort rare, le logement eſt grand à proportion, & même il y en a pluſieurs les uns contre les autres. Quelques perſonnes ont aſſuré M. Sarraſin qu'on avoit trouvé 400 Caſtors

logés

logés dans différentes cabanes, qui communiquoient les unes aux autres : elles ſont diſpoſées par étages, afin de s'y pouvoir retirer quand les eaux croiſſent : elles ont auſſi une ouverture ſéparée de leur porte & de l'endroit où ils ſe baignent ; c'eſt par cette ouverture qu'ils vont à l'eau pour y rendre leurs excrémens.

On appelle Caſtors terriers, ceux qui ſe logent dans des cavernes pratiquées dans un terrein élevé ſur le bord de l'eau. Ils commencent leur logement par une ouverture qui va plus ou moins avant dans l'eau ſelon que les glaces peuvent être plus ou moins épaiſſes, & la continuent de cinq ou ſix pieds de long ; mais elle n'a de largeur, qu'autant qu'il en faut pour y pouvoir paſſer, après quoi ils font un lac de trois ou quatre pieds en tout ſens, où ils ſe

baignent quand il leur plaît ; ensuite ils coupent un autre boyau dans la terre, qui va toujours en s'élevant par étages, afin de s'y mettre au sec quand les eaux s'élevent. On trouve quelquefois de ces boyaux qui ont plus de 100 pieds de long : ces Castors couvrent les endroits où ils couchent avec de l'herbe ; en hyver ils font des copeaux qui leur servent de matelas.

Tous ces ouvrages, sur-tout ceux des Castors qui vivent dans les pays froids, sont ordinairement achevés au mois d'Août & de Septembre, qui est le tems où il faut commencer à faire des provisions pour vivre pendant l'hyver. Ils coupent donc le bois par morceaux, long depuis un ou trois pieds jusqu'à 8 ou 10 ; les gros morceaux sont traînés par plusieurs de ces Animaux ; les petits,

par un ſeul ; mais par des chemins differens pour ne pas s'embarraſſer les uns les autres. Ils en mettent d'abord une certaine quantité flotter dans l'eau, puis ils en placent de nouveaux ſur les premiers qu'ils entaſſent piéces ſur piéces, juſqu'à-ce que leur proviſion réponde au nombre des animaux qui ont deſſein de loger enſemble ; par exemple, la proviſion pour 8 ou 10 Caſtors eſt de 25 ou 30 pieds en quarré, ſur 8 ou dix pieds de profondeur. Le bois n'eſt pas entaſſé comme celui de nos chantiers ; mais il l'eſt d'une maniere qui leur permet d'en arracher les morceaux qui leur plaît, & ils ne mangent que ceux qui trempent dans l'eau : avant que de les manger ils les coupent menu, & les apportent dans l'endroit de la cabane où ils couchent ; s'ils les avoient cou-

pés avant que de les mettre dans leur chantier, l'eau les auroit entraînés d'un côté & d'autre.

A l'égard de la chasse du Castor, on la fait depuis les commencemens de Novembre, jusqu'au mois de Mars & d'Avril, parce que ces Animaux sont bien fournis de poil. On les tue à l'affut, on leur tend des piéges, ou on les prend à la tranche. L'affut est la maniere la plus ennuyeuse & la moins assurée ; la plus commune est celle de leur tendre des piéges. Quoique les Castors ayent fait leur provision, ils ne laissent pas que d'aller de tems-en-tems dans les bois chercher de nouvelle nourriture. Les Chasseurs mêmes qui sçavent qu'ils aiment mieux le bois frais que celui qui est flotté, leurs en apportent tout près de leurs cabannes, & leur dressent des piéges semblables à ces

quatre de chiffres dont on se sert pour prendre les rats : on plante fort avant dans la terre plusieurs piquets de trois ou quatre pieds de long, entre lesquels il y a une traverse fort pesante, élevée d'environ un pied & demi, sous laquelle on met pour appas, une branche de peuplier, longue de 5 à 6 pieds, laquelle conduit à une autre branche fort petite : celle-ci répond à la traverse avec tant de justesse, que le Castor a beau remuer la premiere, la traverse ne tombe que lorsqu'il coupe la petite branche, & il lui en coûte toujours la vie.

Prendre les Castors à la tranche, c'est faire des ouvertures à la glace avec des instrumens tranchans, lorsque les glaces n'ont qu'environ un pied d'épais : les Castors ne manqent pas de venir à ces ouvertures pour respi-

rer, & c'eſt-là où on les aſſomme à coups de hache. Il y a des Chaſſeurs qui rempliſſent ces trous avec de la bourre de l'épi de *Typhas*, pour n'être pas vus par les Caſtors, & alors ils les attrapent par un pied de derriere. S'il y a quelque ruiſſeau près des cabanes, on en coupe la glace en travers pour y tendre un filet bien fort, tandis qu'on va briſer la cabane pour en chaſſer ces animaux, qui ne manquent pas de ſe ſauver dans le ruiſſeau & de donner dans le panneau.



MANUSCRITS

Qui ſe trouvent cités dans cet Ouvrage.

ANonymi auctoris Experimenta Medica.

D. Jacobi Barneri, Chemia Philoſophica.

J. Sebaſtiani Bloſſii, Ulmenſis praxis Medica.

Seb. Bloſſii, Phyſici Ulmenſis practica.

Chriſtophori Cellarii Phiſici Windsheimenſis Paſſionale Medicum.

Caroli Eckoldi Ulm. Medicinalia hiſtorica.

Chriſtophori Ehingeri Patricii Loimiatri Ulmenſis conſilia Medicinalia & alia.

Fr. Erhardi Monachi Ulmensis scriptum.

Michaelis Ettmilleri PP. Lips. Dispp. Pathologicæ Collegium Chirurgicum, Chemicum & praxis Medica.

Christophori Fingerlini Loimiatri Ulmensis praxis quotidiana.

Salomonis Fischeri, practica Medica.

J. Arnoldi Friderici, PP. Jenensis Comment. ad praxis Jonston.

Danielis Fuchsii Phys. Ulm. visitatio Febricitantium.

Friderici Fuchsii, Phys. Ulm. curationes.

Georgii Geigeri, Physici Ulm. praxis.

Petri Hoeneri, Physici Wormaciensis experimenta.

Joannis Harderi, Physici Geislingensis Expertus Rupertus.

Moysis Heldii, Medici Nosodochii Ulmensis praxis.

Joannis Kelleri, dictus Berndin, Phys. Ulm. curæ & experimenta.

Laurentii Gualtheri Kuchelii, Phys. Ulm. praxis Medica.

Simperti Linsii Medici Memmingens. Curæ.

Joannis Marii, Phys. Ulmensis praxis.

Joannis Melderi, Phys. Ulm. practica.

Georgii Balthasari Mezgeri, PP. Tubingensis Commentar. ad praxim Jonstoni.

Joannis Michaelis, PP. Lipsiens. Comment. ad praxim. Jonstoni, Annotationes, ad Chemiam Rolef. Pharmacop. Schroederi.

Joannis Michelii, Medici Austriaci opus practicum.

Benedicti Milleri à Taugendorf Experim.

Martini Neufarti, Phyſ. Ulm. Liber Medicus.

Georgii Noeſsleri, PP. Altorf. Lectiones publ.

J. Wolfgaogi Rabi, Phyſ. Ulm. Collectanea practica.

Georgii Renzii Medici Kirchheim. tres decades medicinalium.

Guerneri Rolefincii, PP. Jenenſis Formulæ Medicinales, & de ſimplicibus.

Joannis Sagittarii Medici Norici Experimenta medica.

Joannis Schappleri, Phyſ. Ulm. Linea quotidiè ducta.

Joannis Sculteti, Phyſ. Ulmenſis praxis.

Joannis Stockeri, Medici Ulm. praxis Medica.

Sebaſtiani Stromaieri, Phyſ. Ulm. praxis Medica.

Auguſtini Thonneri, Phyſ. Ulm. practica.

Davidis Verbezii, *Phyſ. Ulm. Curationes Ulmenſes.*

Joannis Reguli Villingeri, *Phyſ. Ulm. praxis.*

Joannis Vogtii Medici Loïmici, *Ulm. paſſionarium.*

Eliæ Waldneri Medici Memmingenſis Calendarium medicum.

Jacobi Waldſchmidii, *PP. Maſburg. horæ publicæ ad Hartmanum.*

Georg. Wolfgangi Wedelii, *PP. Jenenſis Comment. de morbis mulierum. De ſimplicibus. Collegium Caſuale. Lectiones publicæ de formulis*, *&c.*

Joannis Widemanni, *Phyſicis Ulm. praxis.*

Bartholomæi Wolfarti, *Phyſici Ulm. opus practicum.*

Marci Wolfarti, *Medicis Memming. practica*

Leonis Wolfarti, *Phyſ. Ulm. de conditura cadaverum & obſervationes medicæ.*

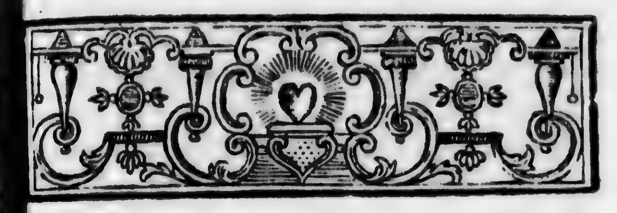
Jacobi Zaemanni, Phyſ. Ulm. praxis.

Adami Ziwkeri Medici Memming. de Amphibiis & curationes medicæ.

Gabrielis Zwillingeii, dictus Didymus, repoſitum medicum.







TRAITÉ DU CASTOR,

DANS LEQUEL ON EXPLIQUE la nature, les proprietés & l'uſage Medico-Chimique de cette animal.

AVANT-PROPOS.

L n'eſt rien de tout ce que la Terre produit & renferme dans ſon ſein, qui ne ſoit de quelque utilité à l'Homme, & les ſecours qu'il tire de ſes moindres productions, ſoit pour conſerver ſa vie & pour ſe garantir des maux qui l'aſſiégent de toutes parts, ſont des

preuves sensibles de la bonté infinie de l'Auteur de son être.

Qu'y a-t-il de plus méprisable en apparence que la Pasquerette, qui est d'une si grande utilité dans la Cure des blessures & pour remedier à l'intemperie du foye ? Le Chien-dent dont l'abondance diminue le prix, est un remede excellent pour détruire les obstructions; & la Mousse terrestre dont on fait si peu de cas, possede une qualité astringente, dont on éprouve tous les jours les effets. L'Hisope, que le plus sage de tous les Rois met au rang des plus vils vegetaux, est le meilleur remede que nous connoissions pour dissoudre le tartre des poulmons. Il n'est pas jusqu'aux Champignons, & aux autres excrémens de la Terre, qui ne soient de quelque utilité.

Nous éprouvons tous les jours la vertu des cailloux, du sable & de la boue, que nous méprisons si fort. Les crayes & la chaux vive, ne sont pas moins utiles pour être moins prisées, & nous en tirons tous les jours des secours que nous attenderions inutilement des médicamens les plus rares & les plus prétieux.

Les grenouilles, & les cloportes ne ſont pas d'un petit uſage dans la Medecine, & un de mes Compatriotes a éprouvé l'été dernier les effets merveilleux des vers de terre dans la goutte vague ſcorbutique.

Si des Plantes & des Animaux tels que ceux dont nous venons de parler poſſedent des proprietés ſi merveilleuſes, quels ſecours ne devons-nous pas attendre de la rhubarbe, de la contrayerve, du jalap, de la centaurée, de la chicorée, du romarin, des roſes, & des violettes. Peut-on ignorer, à moins que d'être tout-à-fait ſtupide, l'uſage du vitriol, du nitre, du cinnabre dans la medecine ? preſque toutes les parties du cerf, du lievre, du loup & de la vipere entrent dans la compoſition des remedes, & il n'eſt pas juſqu'au cochon, au chien, & au chat, dont nous n'éprouvions tous les jours l'utilité. Le Caſtor par ſes proprietés admirables, fournit des remedes aſſurés pour la plûpart des maladies, & il n'eſt aucune partie dans l'homme qui n'ait ſon uſage dans la médecine ; comme on peut s'en con-

vaincre par la lecture des Ouvrages des plus célébres Naturalistes. Il s'est trouvé même des Auteurs qui ont découvert assez de proprietés dans la pierre de bozoar, le vitriol, le cerf, l'ambre, l'écrevisse, le vin, l'opium, le geniévre, & la scorzonerre, le musc, &c. pour en composer des traités où ils ne laissent rien à désirer. On peut mettre de ce nombre le célébre Marius à qui nous devons l'ouvrage que je publie aujourd'hui. Il seroit à souhaiter que Jean Mayer qui en étoit le possesseur eut pû lui-même en procurer l'édition; mais la mort l'en ayant empêché, je me suis chargé de ce soin avec d'autant plus de confiance, que l'expérience que j'ai acquise dans la médecine, me met en état de suppléer à ce qui pourroit manquer à la perfection de ce Traité par mes propres observations, ausquelles j'ai jugé à propos de joindre les préparations de plusieurs fameux Medecins, qui en ont éprouvé eux-mêmes l'effet. Je prie le Lecteur de ne point tant s'attacher aux mots qu'au sens qu'ils renferment, & de vouloir

loir m'excuſer s'il arrivoit que la difficulté du ſujet m'empêchât de ſatisfaire entiérement à ce qu'il a droit d'attendre de mes promeſſes.

ARTICLE PREMIER.

Les grandes chaleurs de l'été m'ayant obligé à diſcontinuer pour quelque tems la pratique de la Medecine, je réſolus pour n'être point oiſif, de rechercher & d'examiner la nature & les proprietés du Caſtor, dont les Auteurs anciens & modernes ont rapporté pluſieurs choſes, qui ne concernent pas moins la Phyſique que la Medecine, & qui ſont auſſi utiles que propres à ſatisfaire la curioſité.

Pour éviter l'ennui que pourroit cauſer au Lecteur une pareille recherche, je m'en acquitterai le plus brievement qu'il me ſera poſſible & diviſerai mon Traité par articles. J'oſe me flatter que mon travail lui ſera d'autant plus agréable, qu'il y découvrira plus de ſimplicité dans le choix des matieres & dans la maniere de les traiter.

ADDITION DE FRANCUS.

Si je joins ici mes Obſervations, c'eſt moins dans le deſſein de partager la gloire de mon Auteur, & de le critiquer, que de rendre ſon Ouvrage utile à ceux qui s'appliquent à l'étude de la Medecine.

Quoiqu'il ne contienne rien de nouveau, ni de fort myſterieux, je tâcherai de faire enſorte qu'on ne m'accuſe pas de répéter ce qui a déja été dit avant moi. J'ai eu ſoin de citer dans les faits que je rapporte le nom de l'Auteur & du malade, auſſi-bien que le jour & l'année qu'ils ſe ſont paſſés, pour qu'on ne m'accuſe point de vouloir en impoſer au Lecteur.

On trouve peu d'Auteurs qui ayent parlé du Caſtor, ſi on en excepte Dioſcoride, Sextius, Pline, Rondelet, Bauhin, Geſner & Jonſton; mais il n'y en a aucun qui ait compoſé un Traité particulier ſur cet Animal. J'oſe même avancer que Marius eſt le premier qui ait traité ce ſujet dans cette Hiſtoire, qui a pour titre: *Caſtoreum Phyſice &*

Medice consideratum, auquel j'ai substitué celui de *Castorologia*, parce qu'il y traite non-seulement de cette partie du Castor, mais encore de toutes celles dont il est composé.

ARTICLE II.

Les Latins ont appellé le Castor Fiber, *parce qu'il habite pour l'ordinaire sur les bords des Fleuves & des Rivieres : les Allemands se sont contentés de substituer* B, *à la place de l'*F, *& lui donnent le nom de* Biber.

ADDITION.

Les Anciens appelloient *Fibrum* l'extrêmité ou le bord de quelque chose que ce fût, & l'on prétend que le Castor tire son nom des bords de l'eau où il se tient pour l'ordinaire ; mais l'origine de ce nom ne me paroît pas mieux fondée que celle que l'on tire du mot Hebreu *Peder*, à cause de l'embonpoint de cet Animal.

Les Modernes veulent qu'on ne lui ait donné ce nom, qu'à cause de la

facilité avec laquelle il ouvre & fend les corps les plus ſolides ; d'autres prétendent qu'il vient du mot Grec *Phibros*, parce que le Caſtor a le poil très-ſouple & très-court. Je n'ai rapporté ceci qu'en faveur des Grammairiens ; mais j'avoue que cette derniere conjecture me paroît la mieux fondée.

ARTICLE III.

Les Grecs l'ont appellé Caſtor, *à cauſe de la grandeur de ſon eſtomac. Les Géographes l'appellent auſſi* Canis Ponticus, *parce qu'on le trouve fréquemment dans les rivieres du Pont, Province de l'Aſie mineure.*

ADDITION.

Le nom que les Arabes lui donnent vient d'un mot qui ſignifie retrancher, à quoi peut avoir donné lieu la Fable des Anciens, que le Caſtor ſe prive lui-même de la partie pour laquelle on le recherche. Car l'on prétend que comme il ſçait l'uſage que l'on fait de ſes teſticules dans la Medecine, il ſe

les arrache lui-même & les abandonne aux Chasseurs pour prix de sa rançon. Mais la fausseté de cette opinion paroîtra par ce qui suit.

D'autres veulent que son nom soit dérivé du mot Hebreu *Tsiim*, que le Paraphraste Jonathan rend par celui d'animaux dont l'aspect est affreux & la morsure terrible, comme un Juif de ma connoissance me l'a assuré; mais je laisse à ceux qui en sçavent plus que moi, le soin de décider cette question.

Le Castor est appellé *Bivaro* par les Italiens, *Bievre* par les François, *Biverio* par les Espagnols, *Pobr* en Polonnois, *Hod* en Hongrois, *Abadger agraye* en Anglois, & *Ten Beever* en Allemand.

Je ne m'arrêterois pas plus longtems sur cette matiere, si je n'étois obligé, pour contenter les curieux, de rapporter une homonymie qui a échapé à mon Auteur; la voici. L'on connoît le frere de Pollux, appellé Castor. On connoît aussi le gros Plongeon, auquel on donne le nom de Castor ou de Fiber à cause de l'avidité

avec laquelle il fond sur les poissons ; en quoi il est semblable au Castor. On donne aussi le nom de Castor & de *Biver* en Allemand à l'urine blanche & épaisse des Cachetiques, comme si cet animal la troubloit dans la vessie urinaire.

ARTICLE IV.

Le Castor ou Bievre est un animal amphibie, à quatre pieds, de la grosseur d'un chat, qui se nourrit de fruits & d'écorce d'arbres, particulierement de celle d'ormeau. Les pieds de devant ressemblent à ceux du chien, & il s'en sert à creuser la terre, ceux de derriere sont semblables à ceux du canard, & il s'en sert comme lui pour nager.

Sa queue est faite comme celle d'un poisson, & il la tient presque toujours dans l'eau ; car dès qu'elle vient à secher son ventre l'obstrue, à cause qu'il est extrêmement chaud.

Il ne peut pas demeurer long-tems sous l'eau, parce qu'il est obligé de prendre souvent sa respiration, & lorsqu'il passe la riviere à la nage, il leve de tems en tems la tête sur l'eau.

Il construit sa demeure sur les bords des rivieres, avec les pieds de devant, elle est disposée par étages afin de pouvoir monter à mesure que les eaux augmentent.

ADDITION.

La tête du Castor a la figure de celle d'un rat de montagne, il ressemble au blaireau par les oreilles & par ses pieds de derriere, dont les doigts sont attachés par une membrane, ce qui le met en état de marcher sur la terre, & de nager avec beaucoup de vitesse. Ils sont couverts tous les deux d'un poil aussi fin que le duvet ; mais il differe du Loutre en ce qu'il est plus fort, qu'il a le ventre plus grand, le corps plus ramassé & plus massif, & qu'il use d'une nourriture differente.

Sa queue a la figure d'un poisson, elle est plate, large de quatre travers de doigts, de couleur cendrée, sans poil, garnie d'écailles presque creuses & garnie d'un grand nombre de rides, ce qui lui a fait donner le nom de *Bursa rugosa*.

Notre Auteur prétend que son ven-

tre eſt ſujet aux obſtructions lorſque ſa queue manque d'eau ; mais c'eſt de quoi tout le monde ne tombe point d'accord. Quelques Auteurs ; & entr'autres Zwiker avancent avec plus de vraiſemblance que cette ſécheresſe occaſionne une contraction dans les poches de cet animal, qui arrête le cours de la matiere reſineuſe qu'elles contiennent.

Le Caſtor ſuivant Marius ſe nourrit de feuilles & d'écorces d'arbres, cependant comme il habite ſur les bords des rivieres, il vit auſſi de poiſſons, d'écreviſſes, de grenouilles, quoi-qu'on en trouve qui rejettent cette eſpece de nourriture. On peut donc dire que le Caſtor reſſemble en cela au Loutre, qui, comme je l'ai dit ci-deſſus, ne laiſſe pas de ſe nourrir de fruits & d'écorces d'arbres, quoi-qu'il ſoit fort friant de poiſſon.

Il ſe plaît dans les lieux déſerts & inacceſſibles, parce qu'il s'y croit plus en ſûreté contre les pourſuites des Chaſſeurs. Il pratique dans ſa cabane un chemin juſqu'à l'eau, ils la fait de trois ou quatre étages, & les conſtruit

avec les bois qu'il coupe dans les forêts prochaines, avec tant d'artifice qu'on ne peut s'empêcher de l'admirer.

ARTICLE V.

Plusieurs Personnes font grand cas de la chair du Castor, à laquelle je n'ai jamais pû m'accoûtumer, car elle est extrêmement dure, difficile à digerer & charge l'estomac à cause de la grande quantité de graisse qu'elle contient. Sa queue passe pour un des mets les plus délicats, & on la sert sur les meilleures tables.

ADDITION.

Le Castor est moitié chair & moitié poisson. Sa partie supérieure jusqu'aux cuisses, est de la chair véritable dont il n'est permis de manger qu'aux jours gras chez les Catholiques.

Un Pêcheur de ma connoissance, vendit il y a quelques années à des Chartreux, pour la somme de six florins, un Castor dont il avoit ôté la peau, & dont il n'eût pas donné cinq sols à ce qu'il me dit. Ceux qui aiment

la graisse s'accommodent de la chair de cet animal ; mais elle fait mal au cœur à d'autres, & peut même causer une diarrhée funeste, comme cela est arrivé à un de mes compatriotes.

On apprête à la sausse noire la partie inférieure, qui tient de la nature du poisson, & l'on sert celle de devant sur les meilleures tables, après l'avoir fait mariner pendant quelques jours dans du vinaigre, avant de la faire bouillir. On la met aussi à la broche, & on la pique avec du lard, du cloud de girofle & des morceaux d'écorce de citron.

Une Cuisiniere que j'avois me servit un jour une queue de Castor qu'elle avoit apprêtée de la maniere suivante : après l'avoir dépouillé de sa premiere peau, elle la fit bouillir pendant deux heures avec des herbes pour pouvoir en ôter la seconde peau. Elle y fit ensuite plusieurs incisions, & la fricassa avec du vin blanc, du gingembre, du poivre, de la canelle, de petites passilles, des amandes & du safran.

ARTICLE VI.

Cet Animal n'eſt pas moins hideux qu'à craindre, à cauſe de la longueur & de la force de ſes dents, avec leſquelles il perce tout ce qu'il trouve, abat des grands arbres & les creuſe comme on pourroit le faire avec des ciſeaux. Lorſqu'il vient à ſaiſir quelqu'autre animal il ne lâche point priſe qu'il n'ait briſé l'os, c'eſt pourquoi on ne doit pas s'y fier. Son eſtomac eſt fort grand, comme je l'ai déja remarqué ci-deſſus.

ADDITION.

Cet Animal eſt non-ſeulement hideux, mais encore ſi cruel & ſi féroce, qu'on ne peut jamais l'apprivoiſer, quoique quelques perſonnes prétendent en avoir vû d'auſſi privés que des chats. On ne peut le prendre qu'en le ſaiſiſſant par la queue, au moyen d'un nœud coulant ou bien avec la main; car comme il ne peut ſe détourner pour venir mordre celui qui le tient, on le conduit où l'on veut. On le force encore, à ce que rapporte Zwiker, de

même que les autres Bêtes ſauvages.

Le Caſtor eſt fort timide & ne s'écarte pas beaucoup de ſa cabane pour aller chercher de quoi vivre, ſi ce n'eſt en hiver & pendant la nuit, que tout eſt tranquille. La cauſe de cette timidité peut venir de la groſſeur de ſon cœur; ou ce qui paroît plus vrai-ſemblable, des parties tartareuſes & fixes, dont ſon ſang eſt rempli.

ARTICLE VII.

Le Caſtor male ou femelle a au bas de l'os pubis deux bourſes ou poches dont l'une eſt plus grande que l'autre, & d'où il ſort quelquefois, lorſque les veines viennent à crever, une liqueur mielleuſe que le Caſtor léche. Ces poches communiquent entr'elles & ont la groſſeur d'un œuf d'oye. On leur donne le nom de Caſtoreum, & celui de teſticules, quoique mal-à-propos.

Quoique les parties qui diſtinguent les deux ſexes ſoient placées entre ces deux parties, on ne s'apperçoit point cependant qu'elles communiquent entr'elles autrement que dans les autres animaux. On apperçoit diſtinctement les teſticules du male. il

ſont ſitués dans les aînes & appuyés par leur baſ ſur les' parties latérales de l'os pubis, comme je l'ai obſervé en diſſequant cet animal.

ADDITION.

La plûpart des Auteurs anciens & modernes, ſont d'une opinion contraire à celle de mon Auteur, comme on peut s'en convaincre par ce qui ſuit.

Les Anciens qui ne diſſequoient pas avec beaucoup de ſoin, prenoient ces poches pour les véritables teſticules du Caſtor. Comme il ſeroit trop ennuyeux de rapporter ici tout ce qu'ils ont écrit ſur ce ſujet, je me contenterai de faire part à mon Lecteur de quelques paſſages qui ont rapport à mon ouvrage.

Adam Zwiker dit dans ſon Traité manuſcrit ſur les Amphibies, en parlant du Caſtor. » Le Caſtor eſt un Animal amphibie extrêmement chaud, » qui, lorſqu'il eſt pourſuivi par les » Chaſſeurs, s'arrache les teſticules » dont on fait un grand uſage dans la » Médecine. «

„ Je ne me ſuis jamais trouvé, dit „ Jean Harderus, dans l'occaſion d'é- „ prouver ſi les teſtitules du Caſtor „ appaiſent la toux, comme on le pré- „ tend ; mais il certain qu'ils atte- „ nuent la pituite viſqueuſe qui eſt „ enfermée dans les bronches des pou- „ mons & qui occaſionne l'Aſthme." Il eſt de certains remedes cephaliques, „ dit-il, dans un autre endroit, qui „ cauſent des douleurs à ceux qui n'y „ ſont point accoûtumés, tels ſont le „ ſafran, la marjolaine, la rue, & les „ teſticules du Caſtor, dont l'odeur „ porte à la tête. "

Les remedes propres à appaiſer les douleurs de la goutte, ſont à ce que que prétend Jean Schappler Médecin à Ulm, la graiſſe de cochon, d'oye & celle de l'homme, l'huile d'aneth, d'amandes douces, de camomille, de vers de terre, le ſuc de fenouil, qu'on rendra encore plus efficaces en y ajoutant des teſticules du Caſtor, ou du camphre, ſuppoſé que les douleurs continuent toujours.

On trouve quelques Auteurs qui donnent quatre teſticules au Caſtor, on

doit, dit Christophe Ehinger, après avoir purgé la malade, en fortifier la matrice, pour prévenir la suffocation & abbatre les vapeurs. Rien n'est meilleur pour cet effet que la rue, le cumin, la coriandre, la sauge, l'herbe au chat, &c. & surtout les testicules apparens du Castor, que l'on découvre à leur odeur, car ceux qui sont cachés ne sont d'aucun usage dans la Médecine.

Sextius & après lui Dioscoride, & quelques autres Médecins, sont d'un sentiment contraire; mais personne n'a mieux combattu cette opinion que Guillaume Rondelet de Montpellier. Il a prouvé d'une maniere incontestable, que le Castoreum est entierement different des testicules, & qu'il est enfermé dans des poches particulieres, placées dans les aînes, en quoi il a été suivi par un grand nombre de sçavans, dont l'autorité, en détruisant l'hypothese des Anciens, ne permet plus de douter de la certitude de celle que je viens d'avancer. Comme les bornes que je me suis prescrites dans cet ouvrage, ne me permettent point de rapporter les raisons qui ont été alleguées de part

& d'autre, je me contenterai d'établir comme une chose certaine.

1°. Que le Castoreum se trouve également dans les Castors mâles & femelles, & qu'il est enfermé dans une poche qui a la figure d'une bourse, & qui n'est proprement qu'un petit sac ridé dans lequel on trouve, après avoir séparé une peau assez épaisse qui le forme, une matiere céracée, jaunâtre, d'une odeur forte & pénétrante, lorsqu'elle est nouvelle; mais qui devient résineuse & friable, lorsqu'elle est séche. On en trouve quelquefois d'autres plus petits qui contiennent une matiere huileuse, cendrée, de mauvaise odeur & toujours liquide. Chacun de ces sacs est couvert d'une membrane qui leur est propre, sans compter la peau extérieure commune qui est la plus épaisse. On trouve de semblables poches dans le liévre, l'hiene & quelques autres animaux, touchant lesquels on peut consulter les Auteurs.

2°. Que les mâles ont, outre le Castoreum, des testicules fort petits, peu pesans & de la grosseur de ceux d'un cocq, sans odeur & sans saveur, si l'on

en croit Ehinger que j'ai déja cité. Ils ſont placés dans la capacité du bas ventre, & appuyés ſur l'épine du dos. Ils ont chacun leurs vaiſſeaux déferans, & on ne peut les arracher ſans cauſer la mort au Caſtor.

3°. Que la poche dans laquelle le Caſtoreum eſt enfermé, eſt tout-à-ſait differente des teſticules; quoique toute l'antiquité ait été d'un ſentiment contraire. Car les Anatomiſtes modernes ont démontré qu'elle n'a aucune communication avec les teſticules, ni avec la verge, outre que les conduits de ces poches ne ſe dégorgent point dans la verge, comme il ſeroit neceſſaire, & aboutiſſent à une ouverture commune, d'où l'on peut faire ſortir par expreſſion toute cette liqueur, ainſi que je l'ai remarqué; ce qui n'arrive point dans les véritables teſticules, ni dans les circonvolutions des vaiſſeaux ſpermatiques. Je ſuis ici le ſentiment de Wepſer.

ARTICLE VIII.

Lorſque les Caſtors veulent manger, ils

s'aſſeient ſur les pieds de derriere comme les Ecureuils, & ſe ſervent de ceux de devant pour tenir ce qu'ils mangent. Ils font leurs petits au commencement de l'hyver, & les élevent avec un très-grand ſoin.

ADDITION.

Les femelles s'accouplent au commencement de l'été, & mettent bas leurs petits vers la S. Nicolas. Elles en font juſqu'à deux ou trois & les élévent avec beaucoup de ſoin, juſqu'à ce qu'ils ſoient en état d'aller chercher eux-mêmes leur nourriture. Après qu'elles ſe ſont accouplées avec leurs mâles, elles ſe retirent dans leurs cabanes, où elles vivent des proviſions qu'elles ont eu ſoin d'amaſſer, & d'où elles ne ſortent que deux mois après.

Les Caſtors ſe battent à coups de dents, comme les cochons, & ſe font quelquefois des bleſſures mortelles. Ils ne jettent aucun cri, même dans les plus grands dangers. Ils marchent ſur terre auſſi lentement que les canards, & nagent avec beaucoup de viteſſe. Comme ils ont l'ouie fort ſubtile, ils n'en-

tendent pas plutôt les Chaſſeurs, qu'ils ſe ſauvent pour ſe mettre à couvert.

On connoît l'âge du Caſtor ſuivant que les dents ſont plus ou moins émouſſées. Il vit pour l'ordinaire trente à quarante ans. J'ai même appris qu'on en a nourri un juſqu'à l'âge de 78 ans, qui mourut de la morſure qu'un autre lui fit. Zwiker rapporte qu'il a ſoin d'ôter les fibres des feuilles dont il ſe nourrit.

ARTICLE IX.

On nous apporte ces Animaux de l'Iler, du Danube, du Biber, qui paſſe près de Leipheim, où les Pêcheurs leur donnent la chaſſe avec beaucoup de dextérité, ceux qui ont le poil noir ſont les plus eſtimés. On en trouve de fort beaux en Pologne, où ils ſont très-communs.

ADDITION.

L'Iler fourniſſoit il y a quarante à cinquante ans, un ſi grand nombre de Caſtor, qu'on en prit plus de 120 en moins de trois ans; mais on n'y en voit aucun aujourd'hui, ce qui vient, comme

me l'a aſſuré un Pêcheur fort habile, de ce qu'on a pris les femelles qui étoient pleines. Il y a auſſi quelques années qu'on en voyoit dans les foſſés de notre Ville, où il n'en paroît plus aujourd'hui, non plus que dans le Danube, à moins qu'ils n'y viennent de l'Autriche. Il y a toute apparence que la petite riviere Biber, qui coule au-deſſous d'Ulm, à peu de diſtance de la ville de Leipheim, & qui ſe jette dans le Danube, a tiré ſon nom des Caſtors qu'on y trouvoit ; il eſt pourtant certain que les Vieillards du Pays ne ſe ſouviennent pas d'y en avoir vû.

On en prenoit autrefois en très-grand nombre aux environs de Riſſa, près de Biberac, ſi l'on en croit les relations ; mais ils y ſont très-rares aujourd'hui. Ceux que l'on prend dans le Rhône & dans la Marne, ſont beaucoup meilleurs que les autres, tant à cauſe de la bonté du climat, que de la nature des alimens dont ils s'y nourriſſent. Gabriel Didyme, rapporre qu'on fit préſent en 1574, à Gaudentius Leſchenbrand d'un Caſtor qui venoit du fleuve Rha, connu aujourd'hui

ſous le nom de Volga, ce qui prouve que cet Animal n'eſt point inconnu en Moſcovie.

On trouve une grande quantité de Caſtors aux environs du fleuve Ruff, qui paſſe en Suiſſe, ſurtout dans l'endroit où il ſe joint à l'Arole, pour ſe rendre avec elle dans le Rhône. On prétend que la Viſtule en fournit auſſi de même que la Sana qui ſe jette dans ce Fleuve, dans la Ruſſie noire.

Les Caſtors ſont très-communs dans le Canada & les autres Provinces des Indes Occidentales, où l'on fait un grand commerce de leurs peaux & de leurs poches.

Il ne ſeroit pas fort neceſſaire de s'arrêter au choix du Caſtoreum, s'il étoit plus commun chez nous, & ſi l'on n'avoit à craindre la falſification à laquelle celui qu'on nous apporte des Pays étrangers n'eſt que trop expoſé. J'indiquerai ci-après les marques auſquelles on peut diſtinguer celui qui eſt naturel, d'avec celui qui ne l'eſt pas, ce qui demande une attention toute particuliere.

ARTICLE X.

L'on recherche cet Animal à cause de sa peau, de sa graisse, de son sang, de son poil, de ses dents, & surtout à cause des poches ou tumeurs qui sont placées dans ses aînes; car l'experience a fait voir qu'il n'y a aucune de ces parties qui n'ait son utilité dans la Médecine, comme on pourra s'en convaincre par le détail que nous allons donner de leurs differens usages.

ADDITION.

Notre Auteur après avoir examiné le Castor en qualité de Physicien, s'attache à l'énumération des Parties de cet Animal qu'on employe dans la Médecine. Nous éclaircirons ce qu'il en dit, par des faits anciens & modernes, qui serviront à constater les proprietés des parties dont il traite, en commençant par la peau de cet Animal.

ARTICLE XI.

La peau du Castor est d'une grande utilité dans la colique, les douleurs de matrice & dans la manie, étant appliquée toute chaude, comme je l'ai éprouvé moi-même sur un Habitant de Wurtemberg, auquel je rendis la santé, en lui appliquant sur la tête, après l'avoir rasé, la peau d'un Castor nouvellement écorché. Elle est aussi très-efficace dans les spasmes & sur tout dans les douleurs de l'accouchement. Je l'ai appliquée avec succès sur l'estomac pour le fortifier, pour remedier à l'atrophie des enfans, & pour guerir les ulceres des malades qui ont long-tems resté couchés. Un Juif de ma connoissance étant venu me rendre visite il y a quelque tems, & ayant sçû que je travaillois à cet ouvrage, me communiqua un secret qu'il avoit appris de ses ancêtres qui le tenoient eux-mêmes de Salomon, qui l'avoit éprouvé. Il m'assura donc qu'il suffisoit pour acquérir une mémoire prodigieuse & pour ne jamais oublier ce que l'on a lû une fois, de porter un chapeau de peau de Castor, de se frotter tous les mois la tête & l'epine du

dos avec de l'huile de cet Animal, & de prendre deux fois par an le poids d'un écu d'or de Castoreum. Comme ce fait a beaucoup de rapport à mon sujet, je n'ai pas voulu l'obmettre. Je laisse cependant à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra.

ADDITION.

La peau du Castor est fort utile dans toutes les maladies qui sont causées par le froid, étant appliquée extérieurement. Si l'on en croit Ehinger ; » on »guérira infailliblement cette maladie »(la soffocation de matrice) dit-il , »en appliquant une peau de Castor sur »la region ombilicale, que la malade »aura soin de ne jamais quitter.

Le même Auteur rapporte qu'il vint à bout de guerir une colique flatueuse, en donnant deux fois par jour un lavement carminatif au malade, & en lui appliquant sur le ventre une peau de Castor qu'il eut soin de lier fortement. Je laisse au Lecteur à décider si la compression du ventre ne peut point avoir autant contribué à la guérison du malade que la peau même.

La

La peau du Caſtor n'eſt pas moins efficace contre les douleurs de la goutte, comme on peut en juger par l'exemple de Jean Bericht Parfumeur à Nuremberg, qui fut guéri des douleurs qu'il reſſentoit depuis long-tems aux mains & aux pieds, au moyen de gands & de bottines de peau de Caſtor, dont J. Sagittarius lui recommanda l'uſage.

On voit par-là de quelle utilité peuvent être les gants de peau de Caſtor, que l'on trouve chez les Pelletiers, & dont on fait un ſi grand uſage. Quoique les parties de cet Animal ſoient d'un grand ſecours dans la Médecine, il ne paroît pas croyable que ſa peau ait la vertu d'augmenter la mémoire à un point ſi prodigieux. D'ailleurs comme cette proprieté n'eſt fondée ſur aucune expérience, & que ceux dont on tient ce fait ne méritent pas grande confiance, c'eſt au Lecteur à s'en rapporter s'il veut au témoignage du Juif dont j'ai parlé : Georgus Geiger Médecin à Ulm, aſſure que la peau du Caſtor a tiré des parties, au tour deſquelles on l'avoit attachée, les cloux & les autres corps qui y étoit entrés.

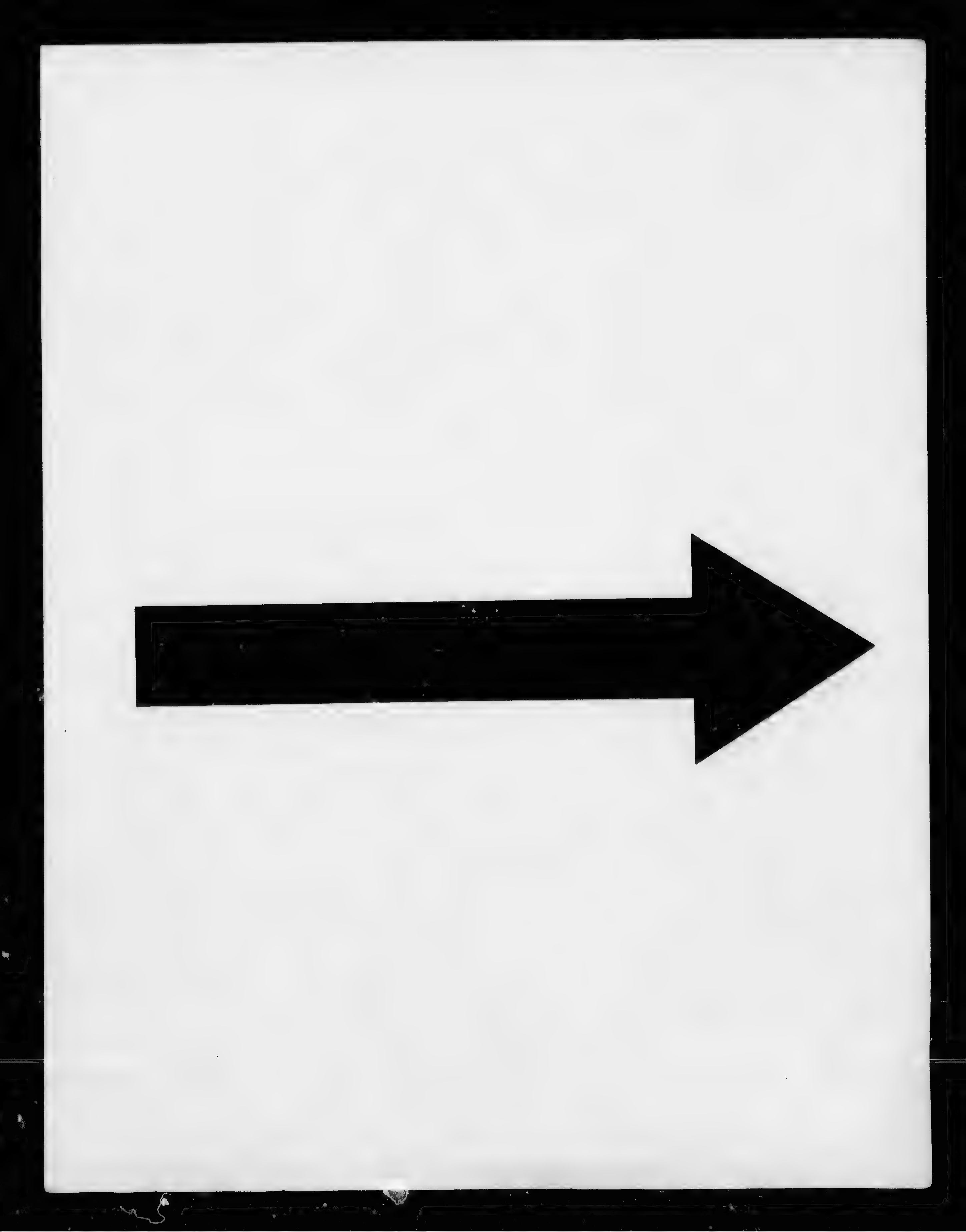
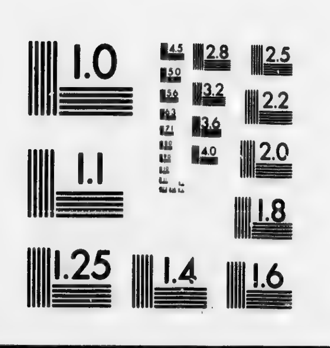


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



ARTICLE XII.

La graisse du Castor n'est pas d'une moindre utilité dans la Médecine, & elle est un remede efficace dans toutes les maladies qui ont leur siége dans les nerfs, étant appliquée extérieurement toute chaude. Elle est bonne contre l'épilepsie, elle prévient l'apoplexie, elle empêche la lethargie, elle fait cesser les spasmes & les mouvemens convulsifs, elle fortifie & ramollit les nerfs qui sont devenus immobiles, elle appaise les douleurs de matrice, & est d'un puissant secours dans le vertige, le mal de dents, l'asthme, le vomissement, les épreintes, la dysenterie & les maux de reins.

J'ai moi-même éprouvé la vertu de ce remede dans les douleurs des articles, & c'est à lui que doit sa guérison un Verrier d'Ulm, qui avoit fait une chute qui lui causoit des douleurs extraordinaires dans le côté gauche, contre lesquelles il avoit inutilement employé toutes sortes de remedes.

ADDITION.

L'Auteur prétend parler selon toute

apparence, de cette matiere onctueuse que l'on trouve dans les petites bourses du Castor, & que l'on doit retirer le plus promptement qu'il est possible, pour l'empêcher de se corrompre. Elle est differente de la graisse qui est entre la peau & la chair qui correspond à la partie huileuse & batireuse du lait. C'est à quoi les Auteurs n'ont pas fait attention, quoique cette partie onctueuse soit plus pénétrante, & qu'on puisse la diviser en graisse & en sain, eu égard aux particules volatiles, sulphureuses qu'elle contient. De-là vient qu'elle attenue, qu'elle amollit, consume & pénétre, & qu'elle est extrêmement propre à fortifier les nerfs & les parties nerveuses. C'est ce qui fait aussi qu'on l'employe exterieurement, & qu'elle produit de si grands effets dans les maladies dont Marius nous a laissé le détail. Voici quelques exemples que j'ai puisés dans plusieurs Auteurs célébres.

La Veuve du Chancelier Schestel étant tombée en apopléxie le 4 Janvier 1573, l'on me fit appeller, lui ayant trouvé quelques signes de vie, je lui

fis donner un fort lavement, ouvrir la veine cephalique, & appliquer ſur le crâne après l'avoir fait raſer, le Cérat ſuivant :

Prenez Graine de Moutarde.
de Fumeterre, ana deux ſcrupules.
De la Chaux-vive, un gros.
De Racine de Piretre.
D'Euphorbe, ana demi gros.
Noix Muſcade, demi gros.
Maſtic, quatre ſcrupules.
Gomme de Génévrier.
Du Poivre rond, ana demi ſcrupule.
Clouds de Girofles.
Cubebes, demi ſcrupule.
Sagapenum, un gros & demi.
Safran, demi ſcrupule.

Réduiſez toutes ces drogues en poudre ſéparément & incorporés les avec une quantité ſuffiſante de graiſſe de Caſtor, de cire & de poix pour en faire un Cérat.

Prenez Pillules fœtides, un ſcrupule.
Caſtoreum, en poudre, ſix grains.
Diagrede, deux grains.

On en formera des Pillules au nombre de 19. avec de l'Oxymel ſimple, que l'on donnera au malade vers la minuit.

Marc Wolfart, Médecin à Memmingen guérit, à ce qu'il rapporte Balthaſar Funcken Cos, d'une léthargie cauſée par le froid & par l'humidité, & qui avoit reſiſté à toutes ſortes de remedes, au moyen de longuent ſuivant.

Prenez Graiſſe de Caſtor.
Huile de Marjolaine, ana une once.
De Piretre.
De Seſaure, ana demi dragme.
Gerofle en poudre, une dragme.
Cire blanche, une quantité ſuffiſante.

Faites-en un liniment dont vous oindrez la tête du malade le plus ſouvent qu'il ſe pourra, après avoir eu ſoin auparavant de la raſer.

Jean Stoker, Médecin à Ulm, donne dans ſa pratique manuſcrite, que j'eſpere publier un jour; la compoſition d'un onguent qu'il prétend être très-efficace contre les douleurs des extrêmité des mains.

Prenez de la graiſſe de Chien.
deVeau.
de Caſtoreum,
ana demi livre.
De l'huile de Laurier, trois onces.
Bayes de Laurier en poudre.
Encens en poudre, ana trois onces.
Maſtic en poudre, deux onces.

On mêlera ces drogues avec du Mercure éteint dans l'eau de vie, pour en faire un onguent, dont on oindra les Parties affligées, avant ſe coucher. Je ſouhaiterois qu'on ſubſtitua au Mercure de l'huile de jaune d'œuf, pour rendre ce remede plus efficace.

Le même Auteut dans son Traité manuscrit *de agritudinibus infantum*, ordonne pour faire cesser la toux, deux onces de Casse en bâton, ou six gros de la moëlle, suivant l'âge & la disposition du malade, auquel il oint la poitrine, avec la composition suivante.

Prenez Huile de Violettes.
Amandes douces,
ana une once.
Beurre frais, non salé.
Graisse de Castor, ana une once & demie.
Safran, deux grains.

On mêlera ces drogues avec une petite quantité de cire, pour en faire un onguent, qui n'ait pas beaucoup de consistance.

Charles Ekhold, guérit le 6 Septembre 1567. Samuel Faulhaber, d'une colique avec le lavement suivant :

Prenez Menthe, trois poignées.
Origan.
Fleurs de Camomille, ana une poignée & demie.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau commune, dont on prendra dix onces, après l'avoir passé, & ajoutez-y une once de graisse de Castor, pour en faire un lavement.

Augustin Thonnerus, guérit le 30 Janvier 1647. Catherine Besingerin de douleurs utérines, causées par des vapeurs corrompues, en lui appliquant au-dessous du nombril l'emplâtre suivant, pour suppléer aux remedes internes, qu'elle étoit hors d'état de prendre.

Prenez Galbanum choisi.
Gomme Tacamahaca, ana six gros.
Graisse de Castor, deux gros.

Mêlez le tout & en formez un emplâtre. La malade fut soulagée en très-peu de tems de ses douleurs, & je lui conseillai, pour prévenir une rechute d'user d'un vin médecinal, qui produisit l'effet que je souhaitois.

La graisse de Castor est très-efficace dans les maux d'oreilles, surtout lorsque la douleur est violente.

Prenez

Prenez Lait d'une femme saine, une
once.
Opium d'Egypte, cinq
grains.
Graisse de Castor, demi
scrupule.

Coulez la dissolution & conservez la liqueur dans une bouteille de verre, pour en mettre quelques gouttes tiédes dans les oreilles, lorsqu'il en sera besoin.

Jean Michael, dans son Commentaire manuscrit sur la pratique de Jonston, recommande le mélange suivant contre le tintement d'oreille.

Prenez Graisse de Vipere, un scrupule, de Castor.
un gros, M.

Il conseille encore le baume suivant, comme propre à augmenter la semence & à exciter à l'amour.

Prenez Huile de Fourmis, comp.
deux gros.

Huile diſtilée de Girofles.
de Poivre, ana
ſix gouttes.
Graiſſe de Caſtor, demi
dragme.

Incorporez ces drogues avec une quantité ſuffiſante de cire, pour leur donner la conſiſtance de baume.

Il fait encore beaucoup de cas du baume qui ſuit, contre l'épilepſie.

Prenez Baume de Rue.
de Succin, ana demi
dragme.
Graiſſe de Caſtor, un ſcru-
pule.

On mêlera le tout, & on s'en ſervira au beſoin.

Le célébre Wedelius fait entrer la graiſſe du Caſtor dans les onguens qu'il applique ſur la région ombilicale, pour hâter la ſortie du fœtus qui eſt mort dans la matrice. Il en recommande auſſi l'uſage dans les affections des nerfs. Voici un onguent du même Auteur, contre la Paralyſie.

Prenez Onguent nervin, une once.
Graiſſe de Caſtor, une dragme.
Huile de Laurier, ſix dragmes.
Diſtilée de Succin.
de Poivre.
de Lavande, ana ſix gouttes.

Mêlez toutes ces drogues, & faites-en un onguent.

J'eus le bonheur l'année derniere de guérir d'une Paralyſie, un Soldat appellé Jean Laupheimer, au moyen d'un Diaphorétique d'eau de Sureau, de Cinnabre diaphorétique, de Cinnabre minéral préparé ſelon l'art, & de Rob de Geniévre.

L'Onguent Paralytique de Michael, eſt très-propre au même effet.

Prenez Baume Paralytique de Michael, deux ſcrupules.
Graiſſe de Caſtor, une dragme, mêlés.

L'Onguent ſuivant a été très-ſalutaire à un grand nombre de femmes ſujettes aux ſuffocations de matrice, quoique pluſieurs ne s'en ſoient pas ſi bien trouvées.

Prenez Huile de Laurier, deux dragmes.
de Menthe.
de Meliſſe, ana demi dragme.
de Succin, vingt-deux gouttes.
Graiſſe de Caſtor, une quantité ſuffiſante; on peut y ajouter, ſi l'on veut, une dragme & demie de Baume du Pérou.

J'ai ſouvent obſervé que les remedes dans leſquels il entre du Caſtoreum, ſurtout lorſqu'ils ſont externes, incommodent aiſément, à cauſe de leur odeur, la plupart des femmes, ſurtout celles qui ſont rarement ſujettes à la maladie dont nous venons de parler, ce qui fait qu'on ne doit employer qu'avec précaution les remedes qui ont une odeur forte.

Il arrive ordinairement, lorſque le fœtus eſt d'une grandeur conſidérable, que le ventre des femmes, ſurtout lorſqu'elles ſont délicates, demeure ridé après l'accouchement. C'eſt pour remédier à ce défaut, que Wedelius, dont nous avons déja parlé, applique le Sparadraque ſuivant :

Prenez Huile de Lis blanc.
de Violettes.
de Camomille.
de Lin, ana trois onces.
d'Oeufs, quatre onces.
De la Cire, deux ou trois onces.
Blanc de Baleine.
Graiſſe de Caſtor, ana une demi once.

Mêlez le tout. Ce remede eſt encore très efficace pour appaiſer les douleurs qui ſuivent l'accouchement.

Voici un liniment dont le même Auteur ſe ſert dans les deſcentes de matrice.

Prenez l'Huile de pomme de merveille.

de Lys blanc, ana
une once.
Graiſſe de Caſtor, une
dragme.

Mêlez ces drogues & oignez-en l'Uterus, après les avoir fait chauffer, afin de le remettre dans ſa place.

La graiſſe de Caſtor, eſt un remede excellent pour appaiſer les maux de dents les plus fâcheux, & qui ſont preſque incurables, comme l'éprouva dernierement la fille d'un Marchand, que la douleur obligea à ſe faire arracher trois dents, ſans qu'elle en fut ſoulagée, & que je guéris avec le remede ſuivant;

Prenez Emplatre de Melilot, ſix dragmes.
Gomme de Génévrier, deux dragmes.
Tacamahaca.
Maſtic, ana demi dragme.
Graiſſe de Caſtor, une ſuffiſante quantité.

Mêlez le tout, & faites-en un emplâtre, que vous appliquerez ſur le côté affligé.

Le Verrier dont nous avons déja fait mention, reçut ſa guériſon de la graiſſe du Caſtor, mêlée avec d'autres drogues, à ce que rapporte mon Auteur, dans ſa pratique manuſcrite.

Prenez Onguent de Cynogloſſe.
Graiſſe de Caſtor, ana une once.
Huile de Laurier, demi once.
Diſtillée de Geniévre, deux dragmes.

Incorporez ces drogues avec quelque peu de cire, pour en faire un onguent.

ARTICLE XIII.

La ſang du Caſtor eſt un remede efficace contre l'Epilepſie, car en ayant donné il y a trois ſemaines à un garçon mendiant, de l' ge de douze ans, qui étoit tous les jours ſujet aux accès de cette maladie, il en fut exempt pendant ſix jours. Je lui en fis prendre une ſeconde fois, & je ne l'ai

plus vû depuis, ce qui m'a fait croire qu'il avoit été parfaitement guéri. J'ai aussi éprouvé la vertu de ce remede contre les chûtes de haut & la dureté des mammelles.

ADDITION.

Quoique l'on puisse préparer differens médicamens avec le sang du Castor, nous nous contenterons d'en indiquer quelques uns, pour ne point les multiplier inutilement, & pour prévenir le mauvais choix qu'on en pourroit faire.

On tire du sang desseiché du Castor au moyen de la retorte & d'un feu violent un esprit, une huile & un sel volatil, que l'on garde pour le besoin; ou bien après en avoir tiré l'huile, selon l'art, on mêle l'esprit avec le sel volatil, ce qui lui donne beaucoup plus de force, & l'on s'en sert dans les affections de la tête & des parties nerveuses. On peut encore en versant sur le sang desseiché l'esprit qu'on en a tiré, composer une teinture d'une vertu admirable dans les maladies dont nous venons de parler.

Notre Auteur ſubſtitue à l'eſprit de ſang, celui du Caſtoreum, qui n'en eſt pas different à ce que je crois; puiſque le Caſtoreum n'eſt autre choſe qu'un ſang qui s'eſt purifié dans les veſicules qui ſont au-tour des bourſes de cet animal, & qui eſt compoſé de particules huileuſes, balſamiques & volatiles.

On peut encore préparer, ſuivant la methode de Van-Helmont, avec le ſang de Caſtor pulveriſé, un remede qui eſt fort eſtimé dans pluſieurs maladies, comme on peut en juger par ce qui ſuit :

Jean Kneer, Tiſſerand, étant tombé en 1645. d'une charette, & ayant perdu la reſpiration, à cauſe peut-être que le ſang s'étoit extravaſé, je lui promis de le ſoulager, & lui donnai le remede ſuivant, qui eut tout l'effet que j'avois eſperé.

Prenez Yeux d'Ecreviſſes préparés.
Sang de Caſtor, ana deux ſcrupules.
Eau de Cerfeuil, deux onces & demie.

Mêlez ces drogues dans une quantité suffisante d'Oxymel simple, mêlez le tout & faites-en prendre au malade.

J'ai tiré cette composition de la pratique manuscrite de mon Auteur.

Elias Waldnerus, Médecin à Memmingen, guérit en 1600. George Hirsichius, d'un point de côté, causé par un sang extravasé, en lui donnant de ce sang dans du vinaigre.

ARTICLE XIV.

On employe le poil du Castor non-seulement pour faire des chapeaux, mais encore pour arrêter les hémorragies, de quelque espece qu'elles soient, comme je l'éprouvai dernierement après qu'un Chirurgien eut inutilement employé les styptiques.

ADDITION.

Le poil de Castor, comme on l'a dit ci-devant, est cottoneux, très-fin, & très-serré à l'endroit de son origine.

Il est si fortement enraciné dans la peau, qu'on ne peut l'arracher sans effort. Il est formé d'une vapeur séche,

que la chaleur fait tranſpirer de la ſubſtance des parties, & il reçoit par ſes racines le ſuperflu de la nourriture qui ſert à ſon accroiſſement.

Il ne ſert pas tant à garantir l'animal des injures de l'air, qu'à lui aider à nager ; car outre qu'il eſt creux, le Caſtor a ſoin, avant que de ſe jetter dans l'eau, de l'oindre avec la liqueur qui eſt dans les poches pour pouvoir nâger avec plus de facilité ; c'eſt donc ſa poroſité qui le rend propre à s'impregner de ſang, & ſa froideur qui fait qu'il reſſerre la plaie, & qu'il coagule le ſang, ainſi que l'expérience le prouve.

ARTICLE XV.

On attache les dents du Caſtor au cou des enfants, pour faciliter la ſortie des dents. On les réduit en poudre, & on les donne ainſi préparées dans la Pleureſie, avec beaucoup de ſ[illegible] Elle garantit les enfans nouveaux nez [illegible] l'Epilépſie, étant priſe dans du bouillon.

ADDITION.

Les dents du Caſtor ont une très-grande efficacité dans pluſieurs maladies. Elles hâtent la ſortie des dents aux enfans, lorſqu'on les leur attache au cou, enſorte qu'elles touchent la chair; mais je ſuis perſuadé qu'elles produiſent beaucoup plus d'effet, étant employées en forme de liniment.

Prenez Miel vierge.
Cervelle de Liévre, ana deux gros.
Poudre de dents de Caſtor, un ſcrupule.

Ces drogues étant mêlées enſemble, appaiſentmerveilleuſement les douleurs des gencives que les enfans reſſentent, ainſi que l'expérience le prouve.

Le Gargariſme ſuivant que je tire des ouvrages manuſcrits de Barthelemi Wolfart, eſt un ſecret que cet Auteur s'étoit reſervé comme un remede admirable pour appaiſer les maux de dents de quelque eſpece qu'ils fuſſent.

Prenez Sauge, une poignée.
Hiſſopé, demi poignée.
Piretre, deux dragmes.
Dents de Caſtor pulveriſées ſubtilement, demi-once.

Faites bouillir ces drogues dans du vinaigre, juſqu'à la diminution du tiers; prenez enſuite une livre de ce vinaigre chaud, une once de ſirop de feuilles de chêne, mêlez le tout & gardez-en quelque peu dans la bouche du côté où ſe ſent la douleur. D'abord la fluxion augmentera, mais enſuite on s'en trouvera ſoulagé. Ces dents, de même que celles des autres animaux, ſont ſouvent un excellent remede contre l'Epilepſie, à laquelle les enfans ſont ſujets, & qui eſt preſque toujours cauſée par les douleurs inſéparables de la ſortie des dents. C'eſt pour faciliter l'uſage de ces dents que Wedelius veut qu'on les réduiſe en poudre, à laquelle Michael attribue auſſi de grandes vertus dans la Squinancie, la Pleureſie, & dans le débordement de bile.

ARTICLE XVI.

On trouve au bas de l'os] pubis de cet Animal, deux poches ou tumeurs dans lesquelles est renfermée la liqueur qu'on appelle Castoreum, qui est très-utile & très-salutaire dans un grand nombre de maladies, & qu'on a fort prisée de tous tems à cause de ses grandes proprietés, que l'expérience n'a jamais démenties.

ADDITION.

Ce seroit ici le lieu de parler des autres parties de cet Animal, de son cerveau, de ses poumons, de son foie, de ses excrémens & de son urine, aussi-bien que de l'usage qu'on en peut faire dans la Médecine; mais comme notre Auteur que nous prenons pour guide, n'en dit pas un mot, qu'il n'en est point fait mention dans les ouvrages des Anciens, & que la Médecine modernes nous fournit des remedes beaucoup plus efficaces, je ne m'arrêterai pour le présent, qu'à ce qui fait le sujet de cet ouvrage.

ARTICLE XVII.

Le Castoreum est chaud depuis le troisiéme jusqu'au quatriéme dégré, de-là vient qu'il est propre à dissiper, attenuer, desseicher & attirer, aussi-bien qu'à résoudre avec beaucoup de force les matieres froides & venteuses. Je donnerai le détail des maladies particulieres pour lesquelles il est propre.

ADDITION.

Nous voici maintenant arrivés à la Partie la plus noble & la plus utile de cet Animal, sçavoir le Castoreum, proprement dit, lequel devient friable lorsque l'air a dissipé les particules sereuses qu'il contient, & dont la couleur varie à raison de la grande quantité de parties heterogenes, dont il est composé; car tantôt il est jaune, tantôt d'un jaune tirant sur le rouge. Quelquefois il est d'un rouge obscur avec des veines & des rayes blanchâtres: mais le meilleur est celui qui est d'un rouge tirant sur le noir. Quelques-uns veulent infé-

rer de ces couleurs, que ſa nature doit être chaude ; mais comme elles ne ſont qu'un pur accident & que cette conſéquence n'a rien de ſolide, il eſt neceſſaire de recourir à des meilleures preuves pour s'inſtruire de ſa véritable nature.

Si on l'approche de la langue, ſes parties gommeuſes ne ſeront pas plutôt fondues que ſes pointes s'inſinueront dans ſes pores ; il s'en ſuit donc que ſa nature ſera d'autant plus chaude que ſon acrimoinie ſera grande, & il eſt certain que l'amertume deſſeiche à raiſon des particules ſalées & terreſtres qui la cauſent.

Son odeur n'eſt point ſuperficielle, mais elle eſt répandue dans toute ſa ſubſtance, & comme l'odeur ne provient que des particules ſulphureuſes & volatiles, qui affectent l'organe de l'odorat, & que le ſoufre eſt chaud, il paroît indubitable que le Caſtoreum doit l'être auſſi.

On n'en doutera point ſi on fait attention qu'il s'enflâme lorſqu'on l'approche du feu, & que rien d'inflammable ne peut être froid de ſa nature.

Les

Les effets même qu'il produit en augmentant les parties ſulphureuſes du ſang, en chaſſant les vents, excitant les ordinaires, & en procurant la ſortie du fœtus qui eſt mort dans la matrice, prouvent & nous donnent lieu de conclure que le Caſtoreum eſt ſec & chaud de ſa nature.

Les Auteurs ne s'accordent point ſur le dégré de chaleur qu'on doit lui aſſigner. Marius eſt pour celui d'Avicenne, que je crois entierement contraire à la verité. Car quoiqu'il cauſe une rougeur ſur la peau, il n'agit point aſſez puiſſamment pour y exciter une empoulle. Il me paroît donc que l'on peut, dans une choſe ſi difficile à déterminer, fixer ſon dégré de chaleur & de ſécchereſſe depuis la fin du ſecond, juſqu'au commencement du troiſiéme dégré.

Il paroît ſuivant ces principes que le Caſtoreum eſt apéritif & propre à ſubtiliſer, diſſiper & fortifier, à cauſe des particules gommeuſes, réſineuſes, ſulphureuſes, balſamiques, volatiles & terreſtres dont il eſt compoſé.

C'eſt ce ſoufre volatil qui le rend

ami des nerfs, propre à chasser les maladies utérines, en corrigeant les particules irritantes, en réprimant les mouvemens déreglés de l'*archée*, en délayant la lymphe. C'est lui encore qui le rend propre à appaiser les maux de tête, la colique, les douleurs vagues de la goute, & celle des dents & des autres parties nerveuses, à guérir le vertige, l'épilepsie & l'apoplexie; proprieté que les Anciens lui ont accordées d'un sentiment unanime, comme il paroît par ce qui suit :

Les testicules du Castor, si l'on en croit Neufart, déssèchent les humeurs superflues, & guérissent les maladies qui ont leur origine dans les nerfs.

Le Castoreum est propre, dit Geiger, pour les maladies des nerfs, surtout lorsqu'on l'employe après les purgatifs. J'ai même oui dire autrefois au Docteur Martin, dont j'ai été disciple, qu'il agit avec beaucoup plus de force lorsque la Lune est dans son plein. Je ne sçai si cela est vrai, à moins qu'on ne veuille parler du tems auquel on doit l'ôter à l'Animal.

Les testicules du Castor, dit Zwiker,

ſe conſervent pluſieurs années ; & ſont fort eſtimés dans les maladies des nerfs.

Le Caſtoreum ſéché à la fumée eſt un remede admirable à ce que prétend Pierre Hæner, autrefois Médecin à Worm, contre la foibleſſe d'eſtomac,& les maux de dents, à cauſe de ſa vertu déſſicative, les paſſions hyſteriques, le mal caduc, l'apoplexie, la paralyſie ; en un mot contre toutes les maladies des parties nerveuſes.

Erhard, Religieux à Ulm, à compris en deux mots toutes les proprietés du Caſtoreum : *Caſtoreum*, dit-il, *Cœlum petit* ſcilicet *Micro coſmicum* ; nous parlerons de ſon uſage particulier dans la Médecine.

ARTICLE XVIII.

Le Caſtoreum eſt un remede éprouvé contre les maladies des oreilles ; il en appaiſe les douleurs & en fait ceſſer le bruit, le ſifflement & le tintement. Il n'eſt pas moins efficace contre la ſurdité, pourvû qu'elle ne ſoit pas inveterée, & qu'elle ne

ſoit point cauſée par la ſuperfluité des humeurs ou par l'obſtruction des nerfs.

Il diſſipe les abcès étant appliqué extérieurement, ce qui fait qu'on l'employe avec utilit dans la compoſition des onguens réſolutifs.

Le Caſtoreum employé comme il faut, eſt le remede le plus efficace que nous ayons contre les douleurs de la goutte.

Comme tous ces remedes ont une vertu bornée & peuvent même quelquefois devenir nuiſibles, on ne doit pas être ſurpris ſi le Caſtoreum ne produit pas toujours l'effet qu'on en attendoit, & ſi ſon uſage eſt dangereux aux femmes enceintes, qu'il fait avorter auſſi-tôt, comme cela arriva à une femme de ma connoiſſance, qui avoit une ſuffocation de matrice, & qui pour avoir voulu y remedier par l'uſage interne & externe du Caſtoreum, fit une fauſſe couche & mit au monde un enfant qui n'avoit que treize ſemaines.

ADDITION.

Le tintement d'oreilles eſt pour l'ordinaire une maladie d'Hyver, qui occaſionne dans l'organe de l'ouie, la

perception d'un ſon qui n'eſt point réel, & l'empêche d'être affectée par ceux qui le ſont. Elle eſt cauſée par des vapeurs internes qui agiſſent ſur le tympan, & que le Caſtoreum a la vertu de réſoudre & de diſſiper, comme on peut s'en convaincre par les exemples ſuivans.

Il ne produit pas de moindres effets lorſqu'on l'employe intérieurement en nature, que lorſqu'on le prépare de differentes manieres pour s'en ſervir dans les maux d'oreilles.

Jean Micheli, Médecin Autrichien, a éprouvé autrefois l'effet du mélange ſuivant dans la maladie dont nous parlons, ainſi qu'il le témoigne lui-même dans l'ouvrage qu'il nous a laiſſé.

Prenez Caſtoreum, demi dragme.
Oliban.
Myrrhe, ana demi ſcrupule.
Racine de Cabaret, une dragme.

On réduira toutes ces drogues en une poudre groſſiere, pour les mettre en décoction dans une quantité ſuffiſante

de vin. On coulera l'extrait, & l'on en mettra une ou deux gouttes toutes chaudes dans l'oreille que l'on bouchera avec du cotton.

Le mélange ſuivant dont on trouve la deſcription dans le Commentaire manuſcrit de Jean Michael, Profeſſeur à Lipſick, eſt encore très-efficace dans la même maladie.

Prenez Eau de Pies, avec le Caſtoreum, trois gros.
Eſſence d'Abſinthe, un gros.
Melés :

Le mêlange ſuivant, eſt encore du même Auteur, qui s'en ſert pour le même effet.

Prenez Eſſence d'Abſinthe.
de Caſtoreum.
de Corne de Cerf,
ana une dragme. Mêlés.

Nous devons encore à cet Auteur la compoſition d'une huile particuliere, dont le Caſtoreum eſt la baſe.

Prenez Huile d'amande amere.
de Fourmis.
de Vers de terre, ana une once.
Huile de Coſtus.
d'Abſinthe.
de Caſtoreum, ana demi once.
Diſtilée de Laurier, un ſcrupule.
de Marjolaine, demi ſcrupule.
Mêlez toutes ces drogues.

Jean Schapper, ordonna le 5 d'Avril 1621. à Georges Vehen, qui étoit incommodé d'un tintement d'oreilles, joint à un mal de tête violent, le remede ſuivant, qui produiſit l'effet qu'il ſouhaitoit.

Prenez M. Pill. *aureæ.*
Cochées.
Extrait de Rhubarbe, ana un ſcrupule.
de Caſtoreum, demi ſcrupule.

On mêlera ces drogues avec de l'huile de Romarin diſtillée pour en faire des Pillules.

Jean Sebaſtien Bloſſius, ordonna le même remede le 8 Décembre 1647. à Vito Marchtaler, avec le même ſuccès.

Prenez Extrait Cathol.
Trochiques alhandal.
Diagrede, ana ſix grains.
Huile de Marjolaine diſtillée, deux gouttes.

Faites-en des Pillules, au nombre de vingt-une, avec la teinture du Caſtoreum.

Jacques Zœemann, ordonna en 1646. le remede ſuivant à l'épouſe de Jacques Scuter.

Prenez Feuilles d'Origan.
deSerpolet.
de Marjolaine, ana deux pincées.
Fleurs de Romarin, une pincée.
Pulpe de Coloquinte, un ſcrupule & demi.

Caſtoreum

Caſtoreum, deux ſcrupules.
Storax calamita, un ſcrupule & demi.
Suc de Rue, nouvellement extrait.
Eſprit de Vin, ana une once & demie.
Huile de Caſtoreum.
d'Amande amere, ana ſix gros.

On mettra le tout en coction, ſur un feu lent, juſqu'à ce que l'eſprit de vin, & le ſuc des herbes ſoient conſommés, & après l'avoir coulé, on y ajoutera un ſcrupule & demi de Pétrole; on mêlera le tout, & on le conſervera pour l'uſage dans une bouteille.

Jean Regulus Villingerus, donna au fils de Georges Zechius, le remede ſuivant, qui le guérit d'un battement dans l'oreille, dont il étoit affligé.

Prenez Huile d'Amande amere.
de Caſtoreum, ana un gros.
de Marjolaine, demi gros.
Suc d'Oignon, un gros.

Mêlez le tout, & le gardez.

Il ordonna à la Baronne de Stadion, qui étoit tourmentée d'un mal d'oreille violent, le remede qui suit.

Prenez Pilules d'Hiere & d'Agaric, un ſcrupule & demi.
Maſtic.
Caſtoreum, ana demi ſcrupule.
Magiſt. de Racine de Mechoacan noir, ſept grains.

On en formera avec de l'eau de Fenouil, des Pillules de grandeur ordinaire.

Prenez Huile de Coſtus.
de Caſtoreum, ana deux gros.
Suc d'Oignon, demi gros.

Mêlez le tout.

Une fille que j'avois, dit Jean Vogtius, & qui étoit fort ſujette à la pituite, étant incommodée d'un tintement d'oreilles, je l'en délivrai au moyen des remedes qui ſuivent, après l'avoir auparavant préparée.

Prenez Pillules *aurea.*
Cochées.

Aggregatives, ana un scrupule.
Diagrede, trois grains.
Jonc odorant.
Castoreum, ana deux grains.

On mêlera ces drogues, & on en formera des Pillules, au nombre de onze.

Prenez Huile de Moutarde, demi once.
Castoreum, quatre grains.
Musc, deux grains.
Melez le tout.

On versera ce mélange goutte à goutte dans l'oreille.

Barthelemi Wolfart guérit en 1571. la veuve de Thomas Lebzelter, qui étoit incommodée d'une surdité causée par des humeurs froides & épaisses, au moyen des compositions suivantes.

Prenez Pilules cochées.
Trochiques d'Agaric.
Castoreum, ana demi dragme.

On mêlera ces drogues avec de l'Oxymel, pour en faire des Pillules au nombre de dix, dont la malade en prendra deux tous les matins, avant le jour.

Prenez Solution de vinaigre de Castoreum, deux dragmes.
Huile de Geniévre, une dragme.
Suc de Rue, autant que l'on voudra.

Après que toutes ces drogues seront parfaitement incorporées, on en mettra dans l'oreille, avec une mêche de cotton.

Le mêlange suivant n'a pas produit un moindre effet dans une semblable circonstance.

Prenez Huile de Castoreum, demi dragme.
distillée d'Hysope.
de Marjolaine,
ana six gouttes.
de bois de Sassafras, trois gouttes.

Après avoir mêlé ces drogues, on en usera comme ci-devant. Ce mélange étant pris intérieurement, ranime les esprits & leve promptement les obstructions.

Christophe Ehinger, guérit la fille de Jean Habfasti Ehinger, d'une surdité dont elle étoit affligée depuis quatre semaines, au moyen de la composition suivante.

Prenez Huile de Laurier.
de Rue.
de Castoreum.
Suc d'Absinthe.
de Sabine.
Miel de Romarin, ana demi once.
Ellebore, une dragme.

On fera bouillir ensemble ces drogues jusqu'à saturation, & lorsque le malade sera sur le point de se coucher on lui en mettra six gouttes toutes chaudes dans l'oreille, ce qui ne manquera pas de lui procurer un prompt soulagement.

Le Castoreum appliqué extérieurement est propre à résoudre, à ou-

vrir les pores & à meurir ; comme nous l'assure Michel Ettmiller dans sa Chirurgie manuscrite. On le mêle avec du Galbanum & du Geniévre, lorsqu'on veut dissiper quelque tumeur œdemateuse, ou une enflure causée par l'hydropisie, comme l'a pratiqué Neufart, qui guérit la femme du Licentié Schittben, d'une tumeur molle & indolente de cette espece, avec l'emplâtre suivant.

Prenez Galbanum.
Sel Ammoniac, ana demi once.
Castoreum.
Mirrhe, ana deux dragmes.
Huile de Chanvre, une quantité suffisante.

On fera de ces drogues un emplâtre qu'on appliquera tout chaud.

Je guéris en peu de jours, au moyen de l'emplâtre suivant Magdelaine Mayerin, d'une tumeur qu'elle avoit au pied gauche.

Prenez Emplâtre Dyachilon, avec les gommes, demi once.

Gomme de Lierre.
Caſtoreum, ana une dragme.
Huile Philoſophique , une quantité ſuffiſante.

Mêlés ſuivant les regles & l'art, & gardés.

Barthelemi Wolfart, ſe ſert de l'emplâtre ſuivant pour les tumeurs puſtilentielles & malignes.

Prenez Suie.
Mithridate.
Caſtoreum.
Sel commun.
Fiante de Pigeon, ana une once.
Huile de Scorpion, demi once.
Du Miel Roſat & de la Cire, autant qu'il en faut.

On en ſera une Emplâtre.

Le Caſtoreum eſt excellent pour remedier aux douleurs des articulations, & il eſt au-deſſus de tous les autres remedes que l'on peut employer pour cet effet, quelques efficaces qu'ils ſoient d'ailleurs. Ecoutons ce qu'en diſent les Auteurs.

Villingerus, guérit autrefois Martin Georges Lavinganum, de douleurs vagues qu'il ressentoit aux articles, avec le remede suivant.

Prenez Huile de Vers de terre.
de Costus.
de Renard, ana demi once.
de Castoreum.
de Poivre, ana deux dragmes.
Eau de vie, une dragme & demie.
Mélez ces drogues & faites en usage.

Il ordonna, après les préparations convenables, le mêlange suivant au R. P. Sebastien, Religieux à Soflingen, qui ressentoit la même incommodité.

Prenez Eau d'Hirondelles, avec le Castoreum, ana une once & demie.
Arthritique d'Ausbourg, deux onces.
de Sauge, une once.
Mêlez ces drogues & faites en usage.

Le mêlange Antarthritique ſuivant dont notre Auteur s'eſt réſervé le ſecret juſqu'à la fin de ſes jours, n'eſt pas moins efficace.

Prenez Eſprit de Geniévre.
de Vers de terre, ana deux onces.
Cephalique, une once.
Camphre, demi once.
Eſſence de Caſtoreum, trois gros.
Opium d'Egypte, diſſous dans de l'Eſprit de vin, demi gros.
Mêlez ces drogues.

Pluſieurs Perſonnes attaquées de la goutte, ont éprouvé la vertu de ce remede, comme Marius nous en aſſure.

Moyſe Heldius, Medecin ordinaire de l'Hôpital d'Ulm, guérit en 1645, avec la compoſition ſuivante, Barbe Glaſerin, qui depuis long-tems étoit affligée de la goutte, après lui avoir ordonné auparavant l'uſage des Bains & des Tiſanes.

Prenez Huile de Camomille.
de Rue.
de Castoreum, ana demi once.
Térébenthine distillée, deux gros.
Mêlez ces drogues & faites en usage.

Jean Oeltrichius Aubergiste, à l'Enseigne du Bœuf d'or, fut délivré des douleurs cruelles que lui causoit la goutte, par le moyen de la composition suivante, dont Jean Sebastien Blossius lui prescrivit l'usage.

Prenez Eau d'Hirondelles, avec du Castoreum, deux onces.
Eau de vie, une once.
Esprit de Muguet.
de Cerises noires, ana eux dragmes.
de Sang de Cerf, une once & demie.
Mêlez ces drogues & faites-en usage.

Christophe Stuberus, Supérieur du Monastere de Edelstatten, après avoir

inutilement employé differens remedes contre la goutte, fit appeller Jean Melder, qui le délivra par le remede suivant, des douleurs violentes qu'il ressentoit.

Prenez Sirop de Betoine.
de Stæchas, ana deux onces.
d'Hysope, une once & demie.
de Pivoine, demi once.
Miel de fleurs de Romarin, deux onces.
Eau de Primevere, demi livre.
de Sauge.
de Romarin.
de Betoine.
de Lavande, ana deux onces.
Essence de Castoreum, un scrupule.
Eau de Canelle, demi once.
Mêlez ces drogues.

Prenez Pilules d'Hiere, avec l'Agaric.

Extrait de Pilules cochées, ana deux ſcrupules.

Trochiſques alhandal, cinq grains.

Eſſence de Caſtoreum, trois gouttes.

Huile de Fenouil diſtillée, quatre gouttes.

Syrop de Stæchas, autant qu'il en faut.

On mêlera ces drogues, & on en formera des Pilules au nombre de vingt-cinq.

Prenez Eau de Lavande.
de Sauge.
de Fleurs de Tilleul.
de Muguets, ana y compris le vin, demi livre.
d'Hirondelles, avec du Caſtoreum. de Küchel.
Arthritique d'Auſbourg, ana deux onces.
Eſprit de Muguets, une once.

Mêlez ces drogues, & donnez en un verre au malade.

Prenez Conſerves de Roſes.
de Bourrache.
de Sauge.
de Betoine.
de Romarin, ana
ſix dragmes.
d'Ivette.
de Muguets.
de Primevere.
de Lavande, ana
demi once.
Racine d'Aunée, confite.
Ecorce de Citron, confite.
Calamus Aromaticus, confit, ana demi once.
Eſpeces Diarrhodon.
Aromatiques Roſat, completes, ana une dragme.
de Diambra.
de Diamochi dulcis,
ana demi dragme.
Succin blanc préparé, une dragme & demie.
Corail rouge préparé, une dragme.
Emeraude préparée, un ſcrupule.

Poudre de Gui de Chêne, deux dragmes.
Semence de Pivoine.
Mufcade, ana une dragme.
Cardamome.
Cubebes, ana un fcrupule.
Extrait dc Caftoreum, demi fcrupule.
Syrop d'écorce de Citron.
Suc de Bourache, ana trois onces.

On mêlera parfaitement toutes ces drogues & on en fera un Electuaire de moyenne confiftance, en y ajoutant d'huile de Succin, de Canelle, ana dix gouttes, de Citron, fix gouttes. On les mêlera de nouveau, & on les mettra dans un grand vaiffeau. On gardera cette préparation pour l'ufage.

Il donna auffi au malade les Pilules Arthritiques d'Aufbourg, après les avoir réformées de la maniere qui fuit.

Prenez Poudre d'Ivette Arthetiques.
de Fleurs de Stæchas d'Arabie, ana une

once & demie.
de Betoine.
de Primevere, ana une dragme.
de Romarin.
de Lavande, ana demi dragme.
Hermodacte mondée.
Trochique d'Agaric.
Rhubarbe choisie.
Turbith blanc & gommeux, ana deux dragmes.
Trochiques alhandal.
Diagrede corrigé avec l'huile de Fenouil, ana une dragme.
Calamus Aromaticus.
Canelle.
Noix Muscade, ana demi dragme.
Cubebes.
Gingembre.
Gerofles, ana demi scrupule.
Spica d'Inde.
Sel Gemme.
Safran.
Castoreum, ana demi scrupule.

Sel Ammoniac.
Opopanax.
Sagapenum, ana demi dragme.
Aloes Succotrin, demi once.
Extrait d'Ellebore noir, demi dragme.
de Tithimale, un ſcrupule.
de Regliſſe, un ſcrupule & demi.
Suc d'Ivette, & Eau de la même, extraite par la coction, une quantité ſuffiſante.

On fera de toutes ces drogues, une maſſe, que l'on oindra avec de l'huile d'Anis, & que l'on gardera dans une boëte, dans un lieu convenable, après l'avoir enveloppée d'une peau. Il donna auſſi au malade des Pilules d'Ivette, composées de la maniere ſuivante.

Prenez Pilules d'Ivette, deux dragmes.
Huile diſtillée de Sauge, quatre gouttes.

Mêlez

Mêlez ces drogues & formez en des Pilules au nombre de trente, que vous envelopperez de poudre d'eſpeces *Diamoſchi dulcis*.

Prenez Pilules Aſſaieret.
Alæphangines.
Trochiques d'Agarie, ana une dragme.
Maſtic choiſi, un ſcrupule.
Eſpeces Diambra completes, demi ſcrupule.
Ambre vrai, trois grains.
Baume de Fenouil, huit grains.
Eſſence de Caſtoreum, trois gouttes.

On formera de toutes ces drogues avec une dragme de Syrop de Stæchas trente Pilules, que l'on enveloppera dans demi dragme de Poudre Aromatique roſat complette. *Dentur ad Scat.* le malade guérit par l'uſage de ces remedes.

Monſieur Chriſtophe Weber, mon Compatriote, me fit dernierement appeller, ſe trouvant tourmenté de

douleurs si violentes dans le pied droit qu'elles ne lui permettoient point de demeurer debout, ni couché, ni assis un moment. Son Barbier lui avoit donné un Emplâtre qu'il avoit gardé deux jours sans en recevoir le moindre soulagement, je le lui fis quitter & lui ordonnai en place le remede qui suit.

Prenez de l'Eau contre les douleurs m. ord. deux onces.
Arthritique d'Ausbourg, une once.
Essence de Castoreum, quinze gouttes.
Huile distillée de Romarin, impregnée de Sucre, trois gouttes.
Syrop de Stæchas d'Arabie, une once.

Mêlez ces drogues & donnez en d'une heure à l'autre une cuillerée au malade.

Prenez Eau d'Hirondelles, avec le Castoreum, deux onces.
Esprit de vers de terre, demi once.

Sel Ammoniac, une dragme & demie.

Mêlez ces drogues & faites-en usage.

Le Malade ayant usé de ces remedes, comme je le lui avois ordonné, se trouva entierement guéri à son reveil.

Les Medecins modernes ne sont pas les seuls qui ayant employé le Castoreum dans les maladies des articles, nos Ancêtres qui en connoissoient les proprietés s'en sont aussi servis dans la même occasion, & ne l'ont point rejetté des compositions qui leurs étoient familieres dans ces sortes de maladies.

L'Auteur Anonyme des expériences de Médecine manuscrites, décrit un grand nombre de médicamens dans lesquels il fait entrer le Castoreum, & dont il vante l'efficacité dans les douleurs des articles, causées par le froid ou le chaud. En voici quelques uns.

Prenez Onguent *Martiatum*.

Aregon, ana demi once.

Huile de Castoreum.
d'Euphorbe.
Petrole.
de Geniévre , ana
deux dragme.
Poudre d'Euphorbe.
de Galanga.
de Poivre long, ana
un scrupule.
Cire, demi once.

Mêlez toutes ces drogues, pour en faire un onguent.

Prenez Eau de vie, deux livres.
Poivre long.
Castoreum.
Cocognid.
Semence de Roquette.
Graine de Paradis, ana une
once deux gros.

Mêlez ces drogues, comme ci-dessus.

Onguent du Docteur Balthasar de Herden, pour les articles.

Prenez de la Racine de Salsepareille,
deux onces.
de Piretre, une
once.

Feuilles de Rue.
de Sauge.
d'Ivette.
d'Auronne.
de Pouliot.
de Primevere.
d'Absinthe.
de Germandrée.
de Mille-pertuis.
de Spica-nard, ana deux poignées.
Graines de Geniévre, demi poignée.
Girofles.
Canelles.
Galanga, ana demi once.

Faites cuire ces drogues dans quatre livres de bouillon de Poule, & ajoutés à la colature :

Eau de vie.
Vin blanc, ana une livre.
Huile de Tartre.
de Laurier.
de Castoreum.
de Vers de terre, ana trois onces.

Myrrhe choisies.
Aloës Hepatique.
Oliban.
Opopanax.
Bdellium,
Galbanum.
Sel Ammoniac.
Mastic.
Storax calamita liquide, ana demi once.
Laudanum, dissous dans du vin.
Terebenthine, ana dix gros.
Gomme Elemi, trois dragmes.
de Lierre, deux dragmes.
d'Euphorbe, une dragme.
Graisse de Renard.
de Blaireau.
d'Oye.
de Poule.
Axonge de Cochon, ana une once.

Faites bouillir ces drogues jusqu'à consomption de l'humidité & ajoutés.

Safran, trois dragmes.
Cire, quatre onces.

Mêlez & faites-en un onguent, comme ci-devant.

On peut uſer de ce mêlange ſuivant avec d'autant plus de confiance, que j'en ai éprouvé les effets.

Prenez Eau de magnanimité.
Eſprit de Vers de terre volatil, ana ſix gros.
Sel Ammoniac, trois gros.
Eſſence de Succin, deux gros.
de Caſtoreum, demi gros.
de Pin, une dragme & demie.

Mêlez & donnez-en un verre au malade.

Jean Keller, dit Berndein, ordonna le liniment ſuivant à Gaſpard Burkard de Klingenſtein, qui reſſentoit des douleurs vagues aux articles, leſquelles étoient une ſuite de l'impureté totale des liqueurs.

Prenez Onguent Nervin, une once.
Huile de Caſtoreum.
de Mille-pertuis.
de Geniévre.
Axonge de Chien.
de Blaireau.
de Chat ſauvage.
de Cicogne, ana demi once.

Mêlez ces drogues.

Le Docteur Didyme, qui s'eſt ſervi de l'Arcane ſuivant pour appaiſer des douleurs violentes aux articulations, nous avertit qu'on ne doit en uſer que dans un extrême beſoin, parce qu'il peut rendre les membres immobiles.

Prenez Huile de Camomille.
de Gaſtoreum.
Lait de femme, ana une once.
Opium, ſept grains.

Mêlez ces drogues, & faites en un liniment.

Il fait beaucoup de cas de l'huile du fils

fils Zacharie, approuvé par Mesué, dans ces sortes de douleurs, & il en donne la composition suivante.

Prenez Costus.
Euphorbe.
Poivre, ana une once.
Safran, deux gros.
Castoreum, demi once.
Huile de Camomille.
de Vers de terre.
de Costus, ana trois onces.

Mettez ces drogues en décoction dans un vaisseau vernissé.

George Renzius, Médecin à Kirchheim, ordonna avec beaucoup de succès le remede suivant à Balthasar Eisengrinius, Conseiller de Würtemberg, qui étoit affligé de douleurs aux articulations.

Prenez Agaric préparé.
Castoreum.
Masse de Pilules alumineuses de Nicolas, ana un scrupule.

Mêlez & faites avec du Syrop de Stæchas des Pilules au nombre de quinze.

Prenez Onguent Aregon.
Huile des Philoſophes.
de Caſtoreum.
de Vers de terre.
de Renard, ana une once.

Mêlez ces drogues.

On peut mettre dans la claſſe des remedes dont nous parlons les Trochiques de Barthelemi Wolfart, qui ne ſont pas moins efficaces contre les douleurs de la goute que dans la ſuppreſſion des ordinaires. Il les donne dans une décoction de Baïes de Geniévre.

Prenez Amidon ſec.
Myrrhe Troglodite.
Noix Muſcade.
Spica-Nard.
Maſtic.
Caſtoreum.
Storax, ana une dragme.
Gomme Arabique.
Safran, ana demi dragme.

On fera des Trochiques de ces drogues avec le mucilage de la Gomme adragant fait avec l'eau de Lavande.

Prenez Gomme Adragant.
Arabique, ana demi gros.
Oliban.
Myrrhe Troglodite.
Amydon.
Castoreum.
Safran, ana un scrupule.
Opium d'Egypte.

Faites de ces drogues, en y ajoutant de l'Eau Rose, trente Pilules, dont le malade en prendra trois dans la nuit.

Wolfart donne à ces Pilules le nom de Pilules *Krafft*, parce que Louis Krafft s'en servoit très-souvent contre la goute en scarifiant aussi la plante des pieds du malade.

Jean Widmann prétend que le Castoreum cause l'avortement, mais cela n'est pas toujours vrai, car j'ai connu des femmes enceintes qui l'ont employé intérieurement & extérieurement dans la suffocation de matrice sans s'en

trouver mal. J'ai auſſi connu une fille qui prenoit très-ſouvent du Caſtoreum par dragmes, dans le deſſein d'avorter & qui a été fruſtrée de ſon attente.

Ce n'eſt pas tant le Caſtoreum qui fait avorter les femmes qui en uſent, que les vapeurs virulentes dont l'uterus eſt rempli.

Je poſe donc pour principe, que le Caſtoreum peut bien à la verité cauſer cet effet, lorſque les femmes ont de la diſpoſition à l'avortement ; je veux dire, lorſque les vaiſſeaux de la matrice ſont lâches & que le fœtus eſt extrêmement foible ; & qu'au contraire lorſqu'on l'employe comme il faut, il fortifie non-ſeulement le ton de l'uterus, mais les met encore à couvert de l'atteinte des maladies. Les bons effets qu'il a produit dans les femmes enceintes auſquelles j'en ai donné dans les affections hyſteriques, prouvent la vérité de ce que j'avance.

ARTICLE XIX.

Le Caſtoreum eſt un remede très-utile dans les maladies de la tête, cauſées par des

humeurs froides, qu'il a la vertu d'attenuer & de diſſoudre.

Il n'eſt pas moins efficace dans l'Epilepſie, pourvû qu'on l'employe ſur le champ.

Ceux qui ſont ſujets à la colique & aux tranchées, en reçoivent du ſoulagement, comme l'a éprouvé un Tiſſerand que je délivrai des douleurs dont il étoit tourmenté depuis quelques jours, en lui faiſant prendre du Caſtoreum.

Un jeune homme de vingt-trois ans m'ayant conſulté ſur une colique violente dont il étoit affligé; je lui conſeillai de prendre pendant quelques jours du Caſtoreum, qui le guérit preſque tout-à-fait.

Les jeunes Femmes doivent éviter le trop grand uſage du Caſtoreum, car il empêche ſouvent la conception & cauſe la ſterilité.

ADDITION.

Le Caſtoreum eſt un remede efficace contre les maux de tête, ſurtout lorſqu'ils ſont cauſés par des humeurs acres, qu'il a la vertu de détourner, d'adoucir & d'abſorber. » Le Caſtoreum, dit Jean Melderus, eſt d'une » très-grande utilité dans les maux de

»tête, soit qu'on en use intérieurement
»ou extérieurement. Il les prévient
»lorsqu'on en fait usage en certains
»tems, & les guérit de quelque ma-
»niére qu'on l'employe dans un besoin
»pressant.« Ce même Auteur ordonna
en 1631, le Liniment suivant à la
femme d'un Marchand nommé *Ruken-brod*, qui ressentoit des maux de tête
violents.

Prenez Extrait de Rue, un scrupule,
de Castoreum.
Huile de Noix, tirée par expression, ana demi scrupule.
Distillée de Rue.
de Succin, ana cinq gouttes.
de Baies de Geniévre.
de Marjolaine, ana deux gouttes.
de Galbanum, une goute.
Theriaque, demi dragme.
Camphre dissous dans du vinaigre de Rue, trois grains.

Mêlez ces drogues pour en faire un Liniment.

Jean Scultet guérit le 19 Novembre 1644. l'Abbesse de Soflingen, des maux de tête dont elle étoit affligée, avec le remede suivant, dont elle usa dans la suite deux fois par an.

Prenez Extrait d'Agaric.
de Pilules dorées.
de Castoreum, ana un scrupule.
Magistere de Mechoacan noir, sept grains.
Huile de Succin, deux gouttes.

On fera de toutes ces drogues avec l'esprit de Matricaire de petites Pilules dorées.

Jean Schappler guérit le 24 Mars 1621, la femme de Jacques Binders, des maux de tête continuels que lui causoit la suppression de ses ordinaires, au moyen du remede suivant.

Prenez Pilules cochées.
de Castoreum.
Catholiques de Theoph.

ana un ſcrupule.
Trochiques Alhandal, deux grains.
Syrop de Betoine, une quantité ſuffiſante.

Faites de ces drogues des Pilules d'une groſſeur médiocre.

Salomon Fiſcher ordonna avec ſuccès les Pilules ſuivantes à une fille nommée *Stadlerin*, dans une pareille occaſion.

Prenez Pilules, *ſine quibus*, deux ſcrupules.
Dorées, un ſcrupule.
Trochiques alhandal, quatre grains.
Diagrede, trois grains.
Extrait de Caſtoreum, deux grains.
Huile de Fenouil diſtillée, trois gouttes.

Faites de ces drogues avec de l'eau de Fenouil des Pilules d'une groſſeur médiocre.

Les Pilules ſuivantes qui ne ſont

presque point differentes de celles dont nous venons de parler, appaisent entiérement les maux de tête qui proviennent de la mauvaise disposition de l'Uterus, & les particules balsamiques & volatiles du Castoreum, font qu'on peut les donner avec le même succès aux hommes qui sont sujets aux maux de tête. C'est à elles que la fille unique d'un Sénateur d'Ulm dût sa guérison, quoiqu'elle n'en eut pris qu'une seule dose.

Prenez Pilules de Succin & de Craton
Castoreum, du meilleur, ana six grains.
Résine de Jalap.
Tartre vitriolé, ana trois grains.
Trochique alhandal, deux grains.

Mêlez ces drogues & faites-en avec de l'Elixir de propriété des Pilules au nombre de vingt-une.

C'est par le moyen des Pilules suivantes que *Villengerus*, délivra le Baron de Welden, des violens maux de tête dont il étoit tourmenté.

Prenez Pilules d'Aloes, d'Aquapendente, un ſcrupule.
de Caſtoreum, demi ſcrupule.
Magiſtere de racine de Mechoacan noir, dix-huit grains.
Huile de Romarin, trois grains.

Faites de ces drogues avec de l'Eſprit Céphalique d'Anhalton complet, des Pilules au nombre de dix-neuf.

Le Caſtoreum n'eſt pas moins efficace étant appliqué extérieurement ſur le front, & c'eſt en l'employant de cette ſorte que *Bloſſius* délivra en 1649. la fille de Frédéric Ehinger d'un mal de tête qu'elle avoit.

Prenez Eau d'Hirondelles avec du Caſtoreum, demi once.
Eſprit de Muguet.
de Ceriſes noires, ana deux dragmes.

Mêlez ces drogues & faites en uſage.

Wedelius applique, dans le cas dont nous parlons, ſur le front du malade de l'Eſprit de Caſtoreum reformé avec l'Eau d'Anhalt. Une femme de condition appellée *Suſanne Minſingerin*, âgée de cinquante ans, fut attaquée en 1678, de maux de tête violens, accompagnés de vertiges & d'une Stupeur des ſens, qui ne lui donnoient aucun relâche, & qui avoient reſiſté à tous les remedes qu'elle avoit employé. Elle me fit appeller le 27 Août, & je fus aſſez heureux que de la guérir avec le remede ſuivant :

Prenez Eau de Fleurs de Romarin, une once.
de Sauge, tirée avec le vin.
de Meliſſe, tirée avec le vin, ana demi once.
Eſprits de Muguets.
de Cериſes noires, ana deux dragmes.
Eſſence de Caſtoreum, une demie dragme.
Syrop de Stæchas d'Arabie, une demi once.

Mêlez ces drogues & faites-en usage.

Prenez Extrait de Castoreum.
de Sauge.
Cinnabre minéral bien préparé, ana un scrupule.
Vitriol de Mars, huit grains.
Huile de Lavande.
de Camphre, ana deux gouttes.

Mêlez ces drogues & faites-en des Pilules au nombre de trente-trois.

Nicolas Beringer, Greffier de cette Ville, ayant été attaqué vers le mois de Juin 1575, de violens maux de tête, *Ehinger* lui ordonna de se faire raser la tête, & d'en oindre les sutures avec le Liniment suivant :

Prenez Huile de Nenuphar.
de Pavots.
de Roses, ana une dragme.
Castoreum en poudre, une dragme.
Safran, une demie dragme.

On mêlera toutes ces drogues avec un peu de Cire pour en faire un onguent, qui précedé d'une légere purgation, procura la guérison du malade dont nous venons de parler.

On peut encore employer dans les mêmes cas les Pilules de Nicolas, réformées par Jean Stoker, de la maniere suivante :

Prenez Aloës, quatre dragmes.
Myrobolans Citrius.
Chebules.
Embics.
Judiens.
Mastic.
Diagrede.
Cabaret.
Rose, ana une demi once.
Safran, une dragme.
Castoreum, trois dragmes.

On formera de ces drogues des Pilules avec du suc de Choux. La dose est depuis une demie dragme, jusqu'à une dragme & demie, & on en a éprouvé la vertu dans les douleurs invéterées.

Le Castoreum est un remede efficace contre l'Apoplexie. Il débarasse le cer-

veau de tout ce qui peut lui nuire, & les pores, aussi-bien que l'origine de la moëlle Epiniere des particules grossieres qui y causent des obstructions, & rétablit le ton des parties, ainsi que l'expérience le prouve.

Wolfart fit revenir un homme d'un accident d'apoplexie dans lequel il étoit tombé en lui faisant fleurer le mêlange suivant :

Prenez Huile de Castoreum, une once.
Vitriol, deux dragmes.
Mêlez ces drogues.

Une femme qui étoit mariée depuis environ un an, après avoir senti pendant trois semaines des vapeurs froides qui se portoient vers le côté gauche, tomba tout d'un coup en pamoison plumant des Aloüettes, son mari l'ayant relevée elle se coucha sur la tête, se plaignit d'un vertige & d'un tremblement dans le bras gauche, le mari lui donna du vin; ce qui ne l'empêcha pas d'être attaquée peu de tems après du même accident.

Les amies qu'elle avoit fait appeller prenant cet accident pour une suffocation de matrice, se servirent dans un besoin aussi pressant de tout ce qu'elles purent imaginer, de papier brouillard, de Castoreum, de Succin allumé, de plumes de Perdrix, de Vin & autres choses semblables ; mais sans aucun succès. Cependant comme la malade alloit toujours de mal en pis, l'on me fit appeller vers le minuit. Je la trouvai paralytique d'un bras & d'une jambe, ne ressentant aucune douleur, balbutiant un peu, uniquement incommodée d'une perte involontaire d'urine.

Le froid, ce qui mérite d'être remarqué, s'étoit tellement emparé du côté gauche, qu'elle vouloit qu'on le lui coupât, comme une partie morte & qui ne lui appartenoit plus.

Je ne voulus point qu'un autre Médecin qu'on vouloit appeller partagea avec moi une cure, du succès de laquelle je l'assurai, & sans employer les lavemens, la saignée, les cautéres & les ventouses, qu'on employe communément en pareil cas ; je me servis de Pilules, d'infusions nervines, & d'un

onguent ſingulier, avec tant de ſuccès, qu'au bout de trois ſemaines la malade commença à remuer ſes doigts les uns après les autres, aſſez doucement à la verité, & qu'elle fut en état de vaquer à ſes affaires au bout de huit ſemaines.

L'on trouvera ce fait rapporté avec toutes ſes circonſtances dans la *Pratique Clinique*, que je compte mettre bientôt au jour.

De tous les remedes que j'employai au ſoulagement de la malade, l'onguent ſuivant fut le plus efficace.

Prenez Graiſſe de Chien.
de Chat ſauvage, ana une once.
d'Homme.
de Caſtor.
de Vers de terre, ana demi once.
Huile de Laurier.
d'Euphorbes.
de Fourmis, ana deux dragmes.
de Geniévre, une demi once.
Diſtillé de Spica d'Italie,

talie, demi dragme.
de Sauge, un ſcrupule.
Mêlez ces drogues.

Sebaſtien Stromaier, eut auſſi le bonheur de guérir de la maniere ſuivante, un Tiſſerand nommé Jean Bucher, qui étoit tombé en apoplexie.

Prenez Theriaque d'Andromachus, deux ſcrupules.
Extrait de Caſtoreum, demi ſcrupule.
Huile diſtillée d'Anis, quatre gouttes.
de Girofles, deux gouttes.

Mêlez ces drogues, & faites en un liniment pour la langue.

Prenez Calement.
Origan.
Marjolaine.
Rue.
Sauge, ana une poignée.
Semence de Carvi.
de Fenouil.

de Coloquinte, dans
un nouet, une dragme.
Ellebore blanc, une dragme.

Faites boullir ces drogues dans l'eau commune jusqu'à la diminution des deux tiers.

Prenez Une livre de Colature, ajoutez-y Electuaire benedicto laxative.
Diaphænic.
Diacolocinthidos, ana deux dragmes.
Miel anacardin.
Huile de Castoreum, ana une once.
Sel gemme, une dragme.
Faites un lavement.

Prenez Conserve de Romarin.
de Sauge.
de Marjolaine, ana une once.
Castoreum préparé, un scrupule.
Huile de Girofles, quatre gouttes.

Eſprit de Ceriſes noires, deux dragmes.
Miel de Romain, une quantité ſuffiſante.

Faites un Electuaire, dont on prendra la groſſeur d'une Châtaigne, le plus ſouvent que l'on pourra. Le Docteur Michael ordonne le clyſtere ſuivant.

Prenez Feuilles de Rue.
d'Origan.
de Romarin.
de Cabaret.
Fleurs de Stæchas d'Arabie.
de petite Centaurée.
de Muguets, ana une poignée.
Racine d'Ariſtoloche ronde.
d'Impératoire.
de Pirethre, una demi once.
Agaric blanc, une dragme & demie.
Semence de Cartame, dans un nouet, ſix dragmes.
Pulpe de Coloquinte, dans un nouet, un ſcrupule.

Mettez toutes ces drogues en décoction dans une quantité ſuffiſante d'eau composée, coulez. Prenez huit onces de Colature, dans laquelle vous ferez diſſoudre Electuaire Hiere-picre, avec l'Agaric, Benedicta Laxativa, ana demi once. Suc de Rue épaiſſi, demi dragme. Extrait de Caſtoreum ſix grains. Faites un lavement. Il donne après l'accès les Pilules ſuivantes, dans leſquelles il fait entrer le Caſtoreum.

Prenez Extrait Diacarthami, un ſcrupule.
Trochique Alhandal, deux grains.
Caſtoreum, trois grains.

Mêlez ces drogues avec de l'huile de Marjolaine, pour en faire des Pilules.

Le Lecteur ne ſera pas fâché de trouver ici la compoſition de l'Emplâtre Céphalique de Wedelius.

Prenez Cerat Céphalique, une once.
Caſtoreum.
Styrax liquide, ana demi dragme.

Encens.
Gomme de Geniévre, ana un ſcrupule.

Malaxez avec l'huile Roſat, en quantité ſuffiſante.

L'Onguent que Chriſtophe Cellarius ordonna à un Payſan de Degersheim, qui avoit eu une attaque d'apoplexie, n'eſt point du tout à mépriſer.

Prenez Onguent Aregon.
de Mars, ana une once.
d'Agrippa, demi once.
Huile de Coſtus,
de Renard, ana demi dragme.
de Rue.
de Vers de terre, ana demi once.
de Caſtoreum, demi dragme.
Poudre de petite Sauge.
de Romarin.
de Betoine.
de Poivre, ana un ſcrupule.

de Caſtoreum.
d'Euphorbe, ana demi ſcrupule.
Racine d'Acorus, deux ſcrupules.
Cire, autant qu'il en faut pour un onguent.

Bloſſius ſecourut un Apoplétique avec le Cataplaſme ſuivant.

Prenez Vieux Levain, une once & demie.
Ambre jaune, trois dragmes.
Noix Muſcades.
Cubebes, ana demi dragme.
Mente friſée.
Girofles, ana un ſcrupule.
Caſtoreum.
Bois d'Aloës véritable, ana demi ſcrupule.

Mêlez ces drogues & donnez leur la forme de Cataplaſme avec l'eſprit Céphalique d'Anhalt & le Vinaigre.

Jacques Zæmann, guérit l'Enfant d'un des premiers Commerçans de

cette Ville, de Convulsions Epileptiques violentes, ausquelles il étoit sujet, en lui appliquant sur la plante des pieds un Cataplasme d'eau d'Hirondelles, de Castoreum, ana une once & demie, avec de la Rue nouvelle pilée. Le Docteur Michael se servit du lavement suivant avec un pareil succès.

Prenez Fleurs de Tilleul.
de Muguets, ana trois pincées.
Racine de Pivoine, trois dragmes.
Feuilles de Senné, deux dragmes.

Mettez ces drogues en décoction dans une quantité suffisante d'eau commune. Prenez trois onces de Colature & ajoutez-y trois dragmes d'Electuaire Hiere-Picre avec l'Agaric, & quatre grains d'extrait de Castoreum. Mêlez & faites un Lavement.

Jean Stokerus fait mention d'une cure extraordinaire que je vais rapporter, moins dans le dessein de l'admirer que d'en faire voir le ridicule. Voici ses

propres termes. » Si primo conficitur »Episcopus patiens facta confessione »audiat primo die Missam de S. Jo. »Evang., tertio die audiat Missam de »S. Spiritibus omnibus, sic factis detur »uncia una de Castoreo, & dividatur »in octo partes æquales & quâlibet die »accipiat unam partem istarum cum »uno folio præsii alb. nona die erit pur»gatus & est veri simile, nam SS. dici»tur diversimodè revelare scientiam. Pour nous nous abandonnons ce remede, comme une superstition indigne d'un Chrétien.

L'Auteur Anonyme des expériences de Médecine, rapporte les effets admirables de l'Eau de la Duchesse de Würtemberg, dans l'Epilepsie. En voici la composition.

Prenez Hirondelles, au nombre de neuf.
Castoreum.
Galbanum, ana une once.
Vinaigre, une livre.

Mettez ces drogues à infuser pendant une nuit, & ajoutez-y des Fleurs de

de Bourache & de Buglose, une demie livre, de la Muscade & de la Canelle, ana deux dragmes.

Le même Auteur ordonna, avec beaucoup de succès, la poudre suivante à un homme & deux femmes sujettes à l'épilepsie, après avoir auparavant employé les remedes généraux.

Prenez deux jeunes Corbeaux du mois de Mars, renfermez les dans un pot qui n'aît point encore servi, faites-les brûler jusqu'à ce qu'ils soient réduits en cendres, & donnez en deux ou trois fois la semaine au malade dans du vin dans lequel on aura mis du Castoreum en décoction.

L'eau d'Hirondelles suivante, qui est de la composition de *Stupan*, est encore un remede admirable dans les convulsion épileptiques, à ce que prétend cet Auteur.

Prenez des Fleurs de Muguets, une livre.
de Pivoine.
de Lavande.

de Betoine.
de Tilleul.
de Chicorée.
de Bouillon blanc.
d'Oeillets.
Sommités de toutes les espe-
ces de Melisses, sechées à
l'ombre, ana deux onces.

Racines de Pivoine.
d'Aunée.
de Dictame.
d'Aristoloche lon-
gue.
d'Angelique, ana
demi once.
deChardon Roland.
de Chicorée, ana
une once.
Guy de Chêne, dix dragmes.
Canelle, six dragmes.
Castoreum, une once.
Stæchas d'Arabie, six drag-
mes.
Racine de Pirethre.
de Souchet blanc,
ana cinq gros.
Semence de Pivoine mon-

dée, deux onces.

C. B. une once.

Cubebes.

Poivre long, ana une once.

Mettez ces drogues en infuſion dans du vin de Malvoiſie, & ajoutez-y enſuite,

de la Theriaque vieille excellente, quatre onces.

du Mithridate, deux onces.

Trochiſque de Viperes, trois dragmes.

On gardera cette infuſion dans une bouteille bien bouchée.

Sebaſtien Bloſſius faiſoit prendre aux enfans nouvellement nés, un bain d'une décoction de Caſtoreum, pour les garantir de l'épilepſie, ce qui ne pouvoit manquer de produire un très-bon effet. On peut y ajouter, ſi l'on veut, de la Racine de Pivoine, de la Rue, de la Betoine, de la Sauge, &c.

Nous parlerons ailleurs de cette eſpece de Bain.

Une femme de ce païs, âgée d'un

peu plus de trente ans, d'un tempéram-
ment chaud & humide, & d'un teint
toujours animé, tomba ſix ans après
être ſortie de couche, dans un accident
extraordinaire : après avoir reſſenti une
eſpece datteration dans le ventre, elle
fut ſaiſie trois, quatre & cinq fois dans
la même nuit d'une convulſion qui lui
fit perdre tout d'un coup l'ouie, & la
vûe ſans qu'elle écumât par la bouche.
Elle agitoit ſes bras en prononçant ces
mots *hun daſſzvol, hun daſſwol*, elle re-
venoit enfin de ſon accès avec un trem-
blement de tête & une perte d'urine.

Après avoir imploré inutilement le
ſecours d'un grand nombre de Méde-
cins, elle prit le parti de renoncer aux
remedes & de ſe ſoumettre aux ordres
de la Providence.

Comme on lui eut dit quelque tems
après, que j'avois guéri pluſieurs Per-
ſonnes de pareilles maladies, elle me
fit appeller à l'inſçu de ſon mari. Je ne
ſçavois d'abord à quoi me déterminer ;
mais après avoir peſé attentivement
toutes les circonſtances, je me chargeai
de cette cure, quoique je ſçuſſe bien
que les vieux Médecins ne manque-

roient pas de me blâmer, ſuppoſé qu'elle n'eut pas un heureux ſuccès. Comme la malade ſentoit une grande demangeaiſon dans le nez, occaſionnée par des vapeurs mordicantes qui s'élevoient des parties inférieures, je ſoupçonnai qu'il pouvoit y avoir une matiere vermineuſe dans les inteſtins qui occaſionnoit ces ſymptômes. Je lui donnai donc pour l'évacuer une Poudre purgative de Gialap, de Crême de Tartre, de Dyagrede ſulphureux, qui lui fit rendre un Ver de deux aunes de long. A la ſeconde doſe de cette Poudre, elle rendit un ſecond Ver avec pluſieurs de ſes particules; à la troiſiéme elle rendit une matiere lactée, mais ſans aucun Ver. Cependant comme les ſymptômes continuoient toujours, je lui ordonnai les Pilules ſuivantes.

Prenez du Cinnabre minéral, préparé ſelon l'art.
de l'Extrait de Sauge, ana demi ſcrupule.
de Romarin.
de Pivoine, ana ſeize grains.

de Muguets.
de Castoreum,
ana six grains.
Pilules de Succin, demi scrupule.
Laud. Opiat. un grain & demi.
Huile de Fleurs de Romarin distillée.
de Succin,
ana deux gouttes.
de Cubebes,
une goutte.

Mêlez ces drogues, & faites-en des Pilules avec de l'esprit de Noisettes.

La Cure réussit comme je l'avois esperé, & les symptômes cesserent pour la plus grande partie. Je lui ordonnai pour les dissiper entiérement le mêlange suivant, dont elle usa tous les matins, & qui la guérirent tout-à-fait. Je lui conseillai cependant d'aller prendre les eaux.

Jean Keller, dit Berndein, ordonna le 21 de Juillet 1607, à la fille d'Albert Schleicher, la composition suivante, comme un préservatif contre l'épilepsie.

Prenez Huile de Rue.
de Vers de terre.
de Laurier.
de Caſtoreum , ana trois dragmes.

Mêlez toutes ces drogues , avec quelque peu d'eau de vie.

Le Frere Benoît Miller , guérit un garçon de quinze ans , qui étoit ſujet à l'épilepſie , avec la poudre ſuivante.

Prenez de la grande Berce.
du Caſtoreum.
du Sang de Dragon.
Corne de Cerf brûlée , ana ſept grains.
Os de cœur de Cerf, trois grains.
Ongle d'Elan calcinée , huit grains.
Guy de Chêne , vingt grains.
Crâne humain antérieur.
Fraxinelle , ana vingt grains.
Fleurs de Mille-pertuis.
de Lavande.
Racine de Tormentille , ana quatre grains.

Semence & Racine de Pivoine ana deux grains & demi.
Stæchas Arabique.
Perles préparées, ana vingt-cinq grains.
Feuilles d'or très-fin, au nombre de trois.

Réduisez toutes ces drogues en poudre.

Jean Fuchsius avoit une fille âgée de 19 ans, qui étoit très-sujette à l'Epilepsie, & qui à l'approche de l'accès, étoit saisie d'une douleur d'estomac & d'une difficulté de respirer, ses mois étant d'ailleurs très-reglés. Le Pere m'ayant consulté le 9 Octobre 1679, je lui ordonnai les remedes suivans qui produisirent un si bon effet, qu'elle n'a jamais ressenti depuis la moindre atteinte de ce mal.

Prenez Crâne humain, une dragme.
Guy de Noisettier.
Castoreum préparé.
Ongle d'Elan préparé.
Cinnabre minéral préparé, ana demi dragme.
Vitriol de Mars, huit gouttes.

Laud. opiat. deux grains.
Huile de Marjolaine.
de Lavande, ana deux gouttes.

Mêlez ces drogues & réduiſez-les en poudre.

Prenez Eau de Pivoine.
de Fleurs de Tilleul.
de Rue, ana une once & demie.
Epilepſ. de Langius.
d'Hirondelles avec du Caſtoreum, ana demi once.
Eſprit Corylin, demi dragme.
de Sel Ammoniac, demi ſcrupule.
Syrop de Betoine, demi-once.

Mêlez ces drogues & réduiſez-les en poudre.

J'ai vu l'effet de ces remedes ſur cinq perſonnes de ma connoiſſance qui n'ont plus reſſenti la moindre atteinte de cette maladie juſqu'aujourd'hui.

On trouve dans Mezger la compoſition des ſuppoſitoires ſuivans.

Prenez Electuaire Hiere-Picre.
Crottes de Souris, ana une dragme.
Fiel de Bœuf épaissi, demi dragme.
Miel Anthosat, une quantité suffisante.

On en fera un suppositoire que l'on oindra avec de l'huile de Rue & de Castoreum.

Il n'est rien de meilleur contre la colique que les remedes, & sur tout les lavemens dans lesquels on fait entrer le Castoreum, qui ont la vertu de chasser des intestins les matieres qui les picottent. Celui qui suit est de la composition du Docteur Michael.

Prenez Fleurs de Camomille Romaine.
Sommités d'Aneth.
Mercuriale, ana une poignée.
Baies de Laurier, six dragmes.
Racine de Zédoaire, une once.

Ecorce d'Orange, demi-once.

Semence de Cumin.

Carvi.

d'Aneth, ana une dragme & demie.

Mettez ces drogues en coction dans une quantité d'eau suffisante.

Prenez de Colature une livre dans laquelle vous ferez dissoudre Elect. de Baies de Laurier, une once & demie, Castoreum demie dragme, Huile de Rue distillée, de Camomille, d'Aneth, ana quatre gouttes : Faites-en un clystere. Harderus fait grand cas de la composition suivante.

Prenez *Succi morsi gallin*, deux dragmes.

Castoreum, deux scrupules.

Vin d'Espagne.

Eau distillée de Menthe, ana demi-once.

Mêlez ces drogues.

David Mindler ayant consulté, le 18 Août 1671. le Docteur Eckold, sur des douleurs qu'il ressentoit dans

l'estomac, & dans le dos, jointes à une constipation de deux jours, & à des nausées, il lui ordonna le remede suivant.

Prenez de la Manne.
de la Mauve.
Mercuriale.
Melilot.
Camomille, ana demi poignée.
Graine de Lin.
de Senegré, ana une once.
Figues, au nombre de six.
Fleurs de Melilot, trois pincées.

Mettez ces drogues en coction, dans une quantité d'eau suffisante.

Prenez Colature, une livre.
Electuaire benedicte laxative.
Diaphenic.
Huile de Lys.
Castoreum, ana une once.
Sel fossile, quelque peu.

Mêlez toutes ces drogues pour en faire un lavement.

Prenez Huile de Camomille.
Laurier.
Caſtoreum, ana une once.
Geniévre, trois dragmes.

Mêlez ces drogues, & oignez-en la partie affligée.

Jacques Zæemann, ordonna en 1644 le remede ſuivant, au fils de Louis Schmid, qui ſouffroit de la colique.

Prenez Huile de Lys.
Camomille, ana une once.
Caſtoreum, demi-once.

Mêlez ces drogues & faites-en uſage.

Pluſieurs Perſonnes qui avoient la même incommodité, en ont été délivrées par le mêlange ſuivant.

Prenez Eau de Menthe.
Vin de Malvoiſie, ana une once.
Eſſence de Caſtoreum, vingt-ſix gouttes.
Huile d'Anis impregnée de

sucre, quatre gouttes.
Syrop de Menthe, demi-once.
Mêlez ces drogues.

Un grand nombre de Personnes ont été heureusement délivrées de la colique, en prenant quelques gouttes du mêlange suivant.

Prenez Esprit de Tartre, quinze gouttes.
de Camomille rom. une dragme.
Essence de Castoreum, demi dragme.
Mêlez ces drogues & faites-en usage.

Prenez de l'Eau carminative R. deux onces.
Contre les douleurs M. Ord. une once.
Extrait de Castoreum, trois grains.
Syrop de Menthe, demi-once.
Mêlez ces drogues.

J'ai connu un homme de basse condition, qui a été guéri de la colique au moyen des Pilules suivantes.

Prenez Extrait de Castoreum, trois grains.
Laud. Opiat. un grain.
Huile d'Anis, une goutte.

Mêlez ces drogues & faites-en des Pilules, au nombre de quatre.

Un de mes Parens appellé Michel Schefolt, ayant inutilement employé differens remedes contre une violente colique qui le tourmentoit, je lui ordonnai le remede suivant, qui appaisa entiérement les douleurs qu'il ressentoit, au bout de deux heures.

Prenez Eau contre les douleurs. M. Ord. une once.
Huile de Cumin impregnée de sucre, six gouttes.
Essence de Castoreum, trois gouttes.
Syrop de Menthe, demi-once.
Mêlez ces drogues.

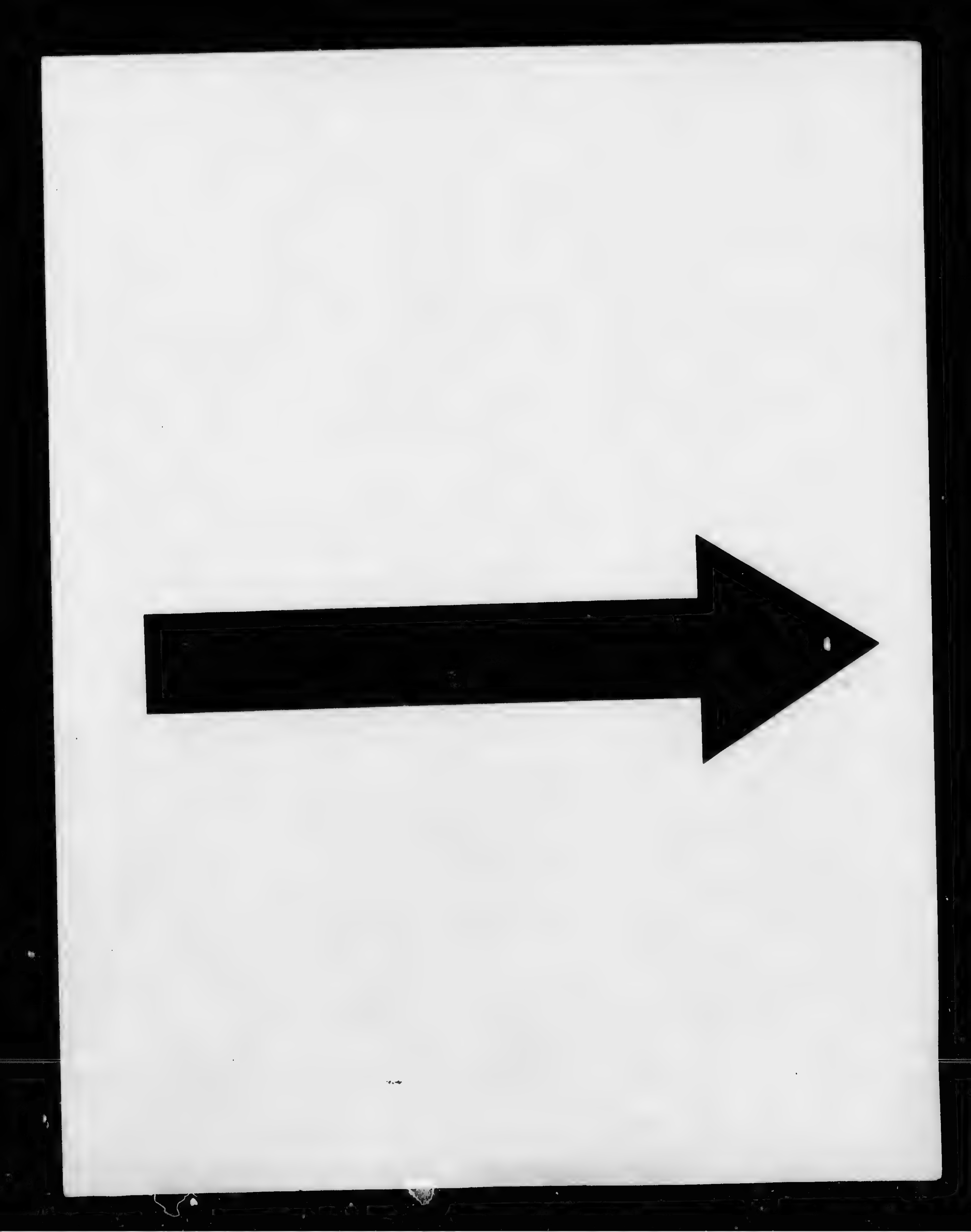
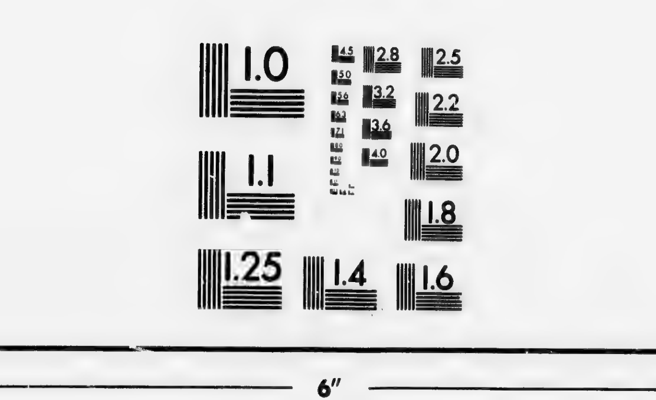


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





La Poudre ſuivante priſe dans du vin, a guéri un de mes Compatriottes d'une colique violente & continuelle.

Prenez Caſtoreum, demi ſcrupule.
Poudre d'écorce d'Oranges.
de Graines de Cumin, ana un ſcrupule.

Mêlez ces drogues.

Mon eſprit Phyſogone, que je mêle quelquefois avec d'autres drogues, ne laiſſe pas d'avoir ſon utilité étant pris tout ſeul dans du vin.

Prenez Racine d'Impératoire, trois onces.
de Zedoaire, une once.
d'Angelique, demi-once.
Feuilles de Menthe velue.
de Rue.
de Véronique.
Sommités de Camomille, ana quatre poignées.
Semence de Pimprenelle.
d'Anis.

de Cumin.
de Sesame.
Ecorce de Costus.
d'Oranges.
Castoreum, ana une once.
Canelle acut. deux onces.
Baïes de Laurier, une once & demie.

Mêlez & écrasez toutes ces drogues & les mettez en digestion pendant quelques semaines, dans une quantité suffisante de vin, prenez ensuite la partie la plus subtile & gardez-la pour l'usage.

On a vu ci-devant que le Castoreum causoit la sterilité, mais ce n'est que par l'excès qu'on en fait, comme je l'ai prouvé dans une Dissertation sur la sterilité des femmes. D'ailleurs son odeur n'est point assez agréable, pour les engager à en faire un trop grand usage.

ARTICLE XX.

Le Castoreum est un remede efficace contre le mal de dents, parce qu'il dissipe la matiere morbifique, viscide & cathar-

reuſe qui le cauſe. Je conſeille donc aux perſonnes qui y ſont ſujettes d'en faire uſage.

ADDITION.

On peut mettre l'Odontalgie au nombre, & même au-deſſus des douleurs les plus cruelles, elle jette dans le deſeſpoir ceux qui y ſont ſujets, elle n'épargne aucun âge, & eſt ſi fréquente qu'on pourroit la regarder avec raiſon comme une maladie épidémique & héréditaire. Perſonne n'ignore combien l'homme & la femme peuvent contribuer à la naiſſance & à la propagation de cette douleur, lorſque l'un & l'autre y ſont ſujets. L'influence des Aſtres y contribue auſſi, comme Wedelius le prouve dans ſes *Thematologies* manuſcrites.

On fait beaucoup de cas de l'Eau contre les douleurs des Dents, dont on trouve la compoſition ſuivante dans Schapplerus.

Prenez Racine de Piſſenlit.
de Pirethre, ana deux dragmes.
de Dictame.

Ecorce de Raifort.
d'Acacia.
de Pin, ana demi dragme.
Caſtoreum.
Maſtic, ana demi ſcrupule.
Girofles, au nombre de trois.

Coupez & pilez ces drogues, & les mettez en infuſion pendant une nuit, dans du vin rouge, d'eau de Morelle, ana cinq onces. Le lendemain matin après le premier bouillon, prenez de la Colature huit onces, Diamoron deux onces; mêlez le tout & le conſervez dans une phiole bien bouchée, pour vous en laver la bouche le plus ſouvent que vous pourrez, après avoir fait chauffer ce mélange.

L'Auteur Anonyme des Expériences de Médecine, a guéri en peu de tems pluſieurs Perſonnes, qui avoient des douleurs de dents violentes, avec les Trochiques ſuivans.

Prenez Poivre blanc.
Semence de Juſquiame, ana une dragme.

Opium, demi dragme.
Safran, demi ſcrupule.
Lavande, trois grains.
Pirethre.
Caſtoreum, ana demi ſcrupule.

Mêlez ces drogues, avec du Miel écumé, pour en faire de petits Trochiques.

Simpert Linſius, Médecin à Memmingen, prétend que le vin dans lequel on a mis de la Racine de Pirethre & du Caſtoreum en décoction, appaiſe le mal de dents.

Didyme a éprouvé la vertu des Pilules ſuivantes dans les douleurs que cauſent les Dents cariées.

Prenez du Meilleur Ladanum.
du Caſtoreum.
de l'Opium, ana trois grains.

Faites-en des Pilules, dont on en mettra une ſur la dent cariée. L'Emplâtre ſuivant dont cet Auteur donne la deſcription n'eſt pas moins efficace.

Prenez Poudre de Melilot.

d'Origan, ana deux dragmes.
Castoreum, demi dragme.
Thériaque, cinq dragmes.

Faites-en une Pâte, avec du fort Vinaigre, & l'appliquez sur le côté affligé.

J'ai guéri des douleurs de dents violentes avec le Baume dental suivant.

Prenez Huile del Scoto, deux dragmes.
de Nicotiane.
de Castoreum.
d'Opium d'Egypte, ana un scrupule.
Extrait de Bois de Giaiac.
de Sauge, ana autant qu'il en faut.

Mêlez ces drogues, & faites-en un Baume, dont vous oindrez la gencive affligée.

ARTICLE XXI.

Le Castoreum remedie aux chûtes du fondement, comme l'a éprouvé une femme

à qui une constipation trop opiniâtre avoit causé cet accident. Un Professeur fort connu n'employoit point d'autre remede que celui-là, & s'en trouvoit extrêmement soulagé.

ADDITION.

Les chûtes de fondement peuvent avoir plusieurs causes, mais les principales sont un très-grand effort, le froid, la lubricité, & une chûte violente. Rien n'est meilleur dans tous ces cas que les remedes dans lequel il entre du Castoreum, parce qu'ils resserrent, échauffent & fortifient les nerfs & les muscles, qui après la sortie des excrémens servent à remettre l'anus dans sa place. Wolfart, guérit en 1570 Simon Eilberg, Ministre à Junginsen, d'une pareille incommodité, en humectant la partie avec une décoction de Tormentille, de Sumac, & de Semence de Plantain, & la Saupoudrant ensuite avec la Poudre suivante.

Prenez Pierre Ponce.
Myrthe, ana une dragme.
Castoreum.

Baume de Judée, ana demi dragme.

Capul. glandium, demi ſcrupule.

Mêlez ces drogues & faites-en une Poudre.

Cette maladie (la Dyſenterie) dit Frederic Fuchſius, eſt ſuivie d'une autre incommodité, ſçavoir de la chûte du fondement, qui cauſe de très-grandes douleurs; on peut cependant y remedier par le ſecours de la Chirurgie, & du liniment ſuivant.

Prenez Bol d'Armenie.
Plomb brûlé.
Caſtoreum.
Myrthe.
Tutie, ana deux dragmes.
Huile de Myrthe, demi-once.
Suc de Plantain.
Vin rouge, ana demi-once.

Faites bouillir ces drogues juſqu'à ce que le ſuc & le vin ſoient conſommés, & ajoutez à la colature une quantité ſuffiſante de Cire. Reduiſez le reſte en

Poudre & faites-en un onguent dans un mortier de plomb.

Il n'eſt point de remede plus efficace dans la chûte du fondement que le Caſtoreum diſſous dans du Vinaigre, que l'on applique tout chaud avec une éponge ſur la partie affligée, comme nous en aſſure Laurent Gautier Kuchelius.

Marius nous aſſûre que la femme de Sigiſmond Biekhard, qui ſouffroit d'une pareille incommodité, en fut délivrée par le remede ſuivant, & qu'elle ne s'en eſt plus reſſentie.

Prenez Huile de Myrthe, une once.
Noix de Galles concaſſées, deux dragmes.
Safran de Mars aſtringent, une dragme.
Caſtoreum, demi dragme.
Cire, une dragme & demie.

Mêlez ces drogues & faites-en un onguent.

ARTICLE XXII.

Comme le Caſtoreum cauſe l'avortement, on peut, à mon exemple, l'employer pour hâter

hâter la sortie du fœtus, dans quelque état qu'il soit. Ce fût à ce remede que la femme d'un Soldat nommé Martin Scheiner, dût sa délivrance, après avoir été long-tems dans les douleurs de l'accouchement, l'enfant étant mort dans son sein.

ADDITION.

Lorsque les Parties qui servent à l'expulsion du fœtus, sont dans un état convenable, on peut employer en toute sûreté le Castoreum, après avoir murement pesé toutes les circonstances.

Je me sers dans de pareilles occasions du mêlange suivant, dont j'ai plusieurs fois éprouvé l'effet.

Prenez Esprit de Suie.
Matric. scult.
Essence de Castoreum, ana demi dragme.
Huile de Sabine distillée, cinq gouttes.
de Canelle, deux gouttes.

Mêlez ces drogues & faites en usage.

Kuchelius, donna le 8 Avril 1579. à la femme de Michel Mufdel, qui étoit depuis trois jours dans les douleurs de l'enfantement, fon Arcane qui la fit accoucher le lendemain.

Prenez Canelle choifie, deux dragmes.
Corne de Cerf brûlée.
Caftoreum.
Cendres de Vers de terre, ana demi dragme.
Sucre candi, demi-once.

Faites-en une poudre, dont vous prendrez une dragme dans de l'eau de Cerfeuil & d'Armoife, & oignez-le bas ventre du malade avec l'onguent fuivant.

Prenez Axonge de Poules, deux onces.
Huile de Lys.
de Vers de terre, ana une once.
de Caftoreum.
d'Aneth, ana une once.
de Jafmin.
de Myrrhe, ana deux dragmes.

Mêlez ces drogues & faites-en un onguent.

La Poudre ſuivante, dont on trouve la compoſition dans les expériences de Médecine d'un certain Auteur Anonyme, facilite extrêmement l'accouchement & appaiſe les douleurs qui le ſuivent.

Prenez Succin citrin, un ſcrupule.
Safran, demi ſcrupule.
Os de cœur de Cerf, trois grains.
Caſtoreum, cinq grains.
Perles préparées, deux grains.

Mêlez ces drogues, & faites-en une Poudre très-ſubtile.

Mart. Neuſart fait beaucoup de cas des Pilules ſuivantes dans les accouchemens difficiles.

Prenez Bdellium, une dragme.
Caſtoreum.
Trochiſque de Myrrhe.
Storax calamita, ana un ſcrupule.

Faites-en avec du Syrop de Roſes

laxatif des Pilules du poids d'une dragme, & donnez en six à la malade. L'Auteur rapporte que la femme de Barthelemi Dullenkopff, accoucha le 2 Juin 1576, de deux enfans, sans beaucoup de peine pour en avoir usé.

Eckold fut appellé le 6 Janvier 1569, pour voir la femme de Marc Wolfgang Rauschnabel, qui étoit depuis six jours en travail. Elle avoit l'haleine puante, le visage pâle & défiguré, & ne se plaignoit d'autre chose que d'une douleur dans la région ombilicale, & d'une froideur dans le ventre. Votre enfant est mort, lui dit *Eckold*, & commence à se pourrir, ne négligons donc rien pour en hâter la sortie, de peur qu'il ne pourrisse la matrice, & n'occasionne plusieurs autres fâcheux accidents. Je vous conseille de prendre la grosseur d'une noix de l'Electuaire suivant.

Prenez Safran.
Myrrhe.
Castoreum.
Storax, ana demi once.
Macis.

Sabine.

Canelle, ana deux dragmes.

Miel, une quantité ſuffiſante.

Faites en un Electuaire.

Prenez Ellebore.

Myrrhe, ana demi-once.

Caſtoreum, une dragme.

Mêlez ces drogues avec du Suc de Pouliot, & faites en un peſſaire de la longueur de huit travers de doigts & d'un pouce d'épaiſſeur. Trois heures après qu'il eut été introduit dans la matrice, il en fit ſortir le fœtus.

Jean Stokerus fait beaucoup de cas du remede ſuivant.

Prenez Caſtoreum, un ſcrupule.

Aſſafœtida, demi ſcrupule.

Mêlez ces drogues & donnez les dans de l'Eau de Sabine.

Ces remedes ſont encore propres à chaſſer les Moles.

ARTICLE XXIII.

J'ai guéri avec le Castoreum, trois hommes à la fois de la gonorrhée, en usant de quelques autres remedes.

Je me suis servi très souvent du Castoreum, pour guérir cette sorte de maladie; mais je ne vois pas que les autres Médecins l'ayent employé à cet usage.

ADDITION.

Dans le flux de semence, dit Wolfart, dans le manuscrit que nous avons déja cité, qui est causé par des humeurs froides, & lorsque le malade est d'une mauvaise compléxion, rien n'est plus utile qu'un Cataplasme de Castoreum avec le Suc d'Agnus Castus, & quelque peu de Vinaigre. Mais il faut auparavant purger le malade.

Christophe Cellarius guérit en 1622. Leonard Munzer, Sacristain à Winthem, d'une Gonorrhée avec l'onguent suivant, après avoir auparavant employé les remedes généraux.

Prenez Huile de Maſtic, demi-once.
de Rue, deux dragmes.
Caſtoreum en poudre, demi ſcrupule.
Menthe pulveriſée, une dragme.
Noix Muſcade pulveriſée, un ſcrupule.

Mêlez ces drogues & faites-en un onguent.

Un de ceux dont nous avons parlé ci-devant, que guérit notre Auteur, étoit un jeune libertin qui partageoit ſon tems entre l'Amour & les Livres; & qui fut aſſez heureux pour être guéri de cette honteuſe maladie, au moyen du remede ſuivant.

Prenez Yeux d'Ecreviſſes.
Gomme Arabique, ana une dragme.
Sang de Dragon.
Trochiſque d'Alkekenge en poudre, ana un ſcrupule.
Caſtoreum, demi ſcrupule.

Huile de Térébenthine distillée, quatre gouttes.

Mêlez ces drogues & faites-en une poudre.

Un Curé d'une Paroisse, dont je tais le nom, d'une taille replette & d'un tempéramment bilieux, âgé d'environ quarante-cinq ans, étoit incommodé depuis six semaines d'une gonorrhée. Comme il n'osoit se confier à aucun Médecin de sa Ville, il me consulta par Lettres, & je le guéris avec le remede suivant, après l'avoir auparavant purgé.

Prenez Teinture de Fleurs de Millepertuis.
Esprit de Térébenthine, ana une dragme.
Essence de Castoreum, un scrupule.

Mêlez ces drogues.

ARTICLE XXIV.

J'ai employé très souvent le Castoreum avec succès contre la Migraine, & j'ai été surpris de la promptitude avec laquelle il l'a fait cesser.

Le Castoreum ramollit aussi la dureté du Foye, étant appliqué extérieurement, ainsi que j'ai occasion de m'en convaincre tous les jours.

ADDITION.

L'ouverture de la veine céphalique est d'une grande utilité dans la maladie dont nous parlons, & Frédéric l'approuve beaucoup dans son Commentaire sur la pratique de Jonston. Le Castoreum produit aussi de très-bons effets, soit qu'on l'employe seul à l'exemple d'Harderus, qui nous assure avoir guéri une migraine, en le donnant tous les matins deux heures avant le jour, en forme de Pilules, soit qu'on le mêle avec d'autres drogues, suivant les formules que les Auteurs nous ont laissées. J'en rapporterai quelques-unes qui ont été suivies dans le Siécle précédent.

Christophe Ehingerus, guérit en 1575, Sebastien Salzmann, Gouverneur de Wengens, d'une Migraine avec l'Emplâtre suivant.

Prenez Galbanum diſſout dans du Vinaigre, ſix dragmes.
Cire jaune, demi once.
Poix, deux dragmes.
Moutarde, une dragme.
Huile de Caſtoreum, une quantité ſuffiſante.

Mêlez ces drogues, & faites-en un Cérat.

Didyme rapporte que George Veiel, fut guéri en 1574, de la même incommodité, au moyen du mêlange ſuivant.

Prenez Huile Muſcade, dans laquelle on aura fait bouillir des Baies de Laurier, une once.
de Caſtoreum, deux dragmes.
de Rue diſtillée, trois gouttes.

Mêlez ces drogues & frottez-en légérement la partie affligée.

La femme de Samuel Faulhaber vint me conſulter (Ekold) le 14 Décembre 1568, ſur une douleur quelle reſſentoit

depuis long-tems dans le côté gauche de la tête, toutes les fois qu'elle y touchoit, & qui lui donnoit du relâche par intervale. Votre maladie, lui dis-je, est une Migraine, causée par la lézion des nerfs qui tapissent le crâne, & je vous ordonne de frotter la partie affligée avec l'huile suivante.

Prenez Huile de Marjolaine.
de Castoreum, ana demi once.
de Rue, deux dragmes.
Opium, demi scrupule.
Mêlez ces drogues.

L'an 1645, Marguerite Müntherin, se trouvant incommodée de la Migraine, & ayant inutilement usé des remedes que son Médecin ordinaire, & le Docteur Oswald, lui avoient ordonnés, je la guéris enfin avec six grains de mon Sel volatile de Castoreum dans du Syrop de Pivoine. Ce même Sel fait beaucoup de bien lorsqu'on le mêle avec de l'esprit distillé de Castoreum, comme nous en assure Barnerus.

La dureté du Foye ne vient que de ſon obſtruction, & l'on doit y remedier promptement, ſi l'on ne veut qu'elle ne dégénere en Squirrhe, autrement elle cauſe une Hydropiſie, dont la mort eſt ſuivant la ſuite. Barthelemi Wolfart, ſe ſert pour cet effet de l'Emplâtre ſuivant.

Prenez Gomme Ammoniaque, une dragme & demie.
Bdellium, une once.

Jciſez groſſiérement ces drogues, & après les avoir fait infuſer pendant vingt-quatre heures dans une demionce de Vinaigre de Squille, & ſix dragmes d'Huile de Maſtic, ajoutez-y la poudre ſuivante, pour en faire une Emplâtre d'une conſiſtance convenable.

Prenez Caſtoreum, trois dragmes.
Maſtic, deux dragmes.
Labdanum, une dragme.

Mêlez ces drogues, & faites-en une poudre.

Notre Auteur fait beaucoup de cas de la compoſition ſuivante.

Prenez Graiſſe de Caſtor.
de Canard.
Mucilage de ſemences de Fenugrec.
de Lin, ana deux dragmes.
Huile de Camomille.
de Caſtoreum.
de Melilot.
de Rue.
Moëlle de Bœuf, ana une dragme.

Mêlez ces drogues, & oignez-en la partie affligée, après les avoir fait chauffer.

ARTICLE XXV.

La Femme d'un Ravaudeur étoit tellement incommodée de la Sciatique, qu'elle ne pouvoit trouver aucun repos dans quelque ſituation qu'elle fût, ce qui me faiſoit craindre une fauſſe couche, j'eus cependant le bonheur de la guérir avec le Caſtoreum.

ADDITION.

Le Caſtoreum eſt propre à appaiſer les douleurs Sciatiques, à cauſe de ſes

parties sulphureuses & balsamiques, qui ont la vertu de dissiper les particules étrangéres, âcres & humides, qui adhérent aux parties nerveuses & aux pores des articulations, comme il seroit aisé de le prouver par le témoignage des Médecins, anciens & modernes; mais comme cette douleur est fixe & qu'elle exige la même Cure que la goutte, nous indiquerons quelques remedes dont on peut user extérieurement, après avoir employé les remedes internes.

La femme de Daniel Wicland, fut saisie en 1579, pendant sa grossesse d'une douleur sciatique, dont Jean Wolfgang Rabi, la délivra au moyen de cet onguent.

Prenez Huile de Vers de terre, six onces.
Moëlle des pieds de Bœuf, deux onces.
Vin de Malvoisie, une once & demie.
Fleurs de Lavande.
de Romarin.
de Sauge, ana deux pincée.

Sommité d'Ivette.
de Marjolaine, ana une pincé.
Bois de Geniévre.
Castoreum, ana une dragme.

Mettez ces drogues en coction, jusqu'à ce que le vin soit consumé, & oignez-en la partie douloureuse.

Kuchel, a employé très-souvent avec succès le remede suivant, comme il paroît par differens passages de son manuscrit.

Prenez Opopanax dissout dans du vinaigre, une once.
Huile de Camomille, Castoreum, Cire, une quantité suffisante.
Faites en un Cérat.

L'emplâtre suivant, à ce que prétend Wolfart est admirable dans la sciatique.

Prenez une Masse d'emplâtre Oxycroceum, une once.
Castoreum, demi-once.

Malaxez ces drogues avec de l'huile Nardin, & faites-en une Emplâtre.

Ekold fut appellé le 17 Juillet 1595, chez Barthelemi Rehm, dont la fille se plaignoit d'une douleur violente dans la cuisse droite, qui d'ailleurs n'étoit ni enflée, ni enflammée. Comme il connut que c'étoit une douleur sciatique, causée par une Pituite mêlée avec quelque humeur bilieuse, qui affectoit la veine de la cuisse, il lui ordonna le remede suivant, qui l'appaisa entiérement.

Prenez Pilules d'Hermodactes.
Cochées, ana un scrupule.
Dorées.
Castoreum, ana demi scrupule.

Faites-en des Pilules médiocres, avec du Syrop de Betoine.

Prenez Huile de Costus, une once.
de Vers de terre.
de Castoreum, ana demi-once.
Onguent Aregon.
de Mars, ana deux dragmes.

Mêlez

Mêlez ces drogues & faites-en un onguent.

Jacques Zæemann, guérit en 1645, un Paysan des environs d'Ulm, de cette maladie avec l'huile suivante.

Prenez Huile de Vers de terre.
de Castoreum, ana six dragmes.
d'Iris.
de Rue, ana demi-once.

Mêlez ces drogues & faites-en usage.

J'ai guéri, en 1679, la femme de Zimprecht Ostertag, de douleurs sciatiques violentes avec l'onguent suivant, après avoir auparavant employé les remedes généraux.

Prenez Onguent Nervin, une once.
Anodin.
Dialth. ana deux dragmes.
Huile de Castoreum.
de Laurier, ana trois dragmes.
Distillée de Geniévre,

demi dragme.

Mêlez ces drogues & faites-en un onguent.

La femme de Daniel Henning, fut attaquée il y a quelques années, six semaines avant d'accoucher d'une douleur sciatique si violente, qu'elle ne pouvoit trouver aucun repos. Elle me fit appeller après avoir vainement employé un grand nombre de remedes, & je lui ordonnai le remede suivant.

Prenez Cinnabre mineral préparé.
Castoreum choisi, ana six grains.
Opiate de Laudanum, un grain & demi.

Mêlez ces drogues & faites-en des Pilules, au nombre de onze, avec de l'huile d'Anis.

Prenez Emplâtre de baïes de Laurier, une once.
Gomme de Geniévre, deux dragmes.
Galbanum, dissout dans du Vinaigre, une dragme.

Castoreum, demi scrupule.

Mêlez & malaxez ces drogues avec quelque peu d'huile de Castoreum & faites-en une masse.

La malade n'eût pas plutôt usé de ce remede, que les douleurs cesserent, ses forces revinrent & elle accoucha trois jours après d'un garçon.

Le Baume Arthirique dont je parle Art. 28. est excellent dans le cas dont il s'agit, & je ne l'ai jamais employé sans effet.

ARTICLE XXVI.

Rien n'est plus vrai que ce qu'à dit un Auteur, qu'il est très-difficile de tirer un Léthargique de son assoupissement, je puis cependant me vanter d'avoir heureusement guéri cette maladie avec le Castoreum, sans craindre que le Vieillard qui en a ressenti les effets démente ce que j'avance.

Personne n'ignore combien la Ratte peut occasionner des maladies dans le corps humain par son enflure & sa dureté, que j'ai souvent dissipée avec ce même remede.

On peut encore donner du Castoreum aux Nourrices pour augmenter leur lait.

ADDITION.

Le Castoreum est le remede le plus efficace que l'on puisse donner aux Léthargiques, soit en forme de Magistere ou d'Essence, car il entre dans les vaisseaux & ouvre les pores du cerveau, ce qui ne peut manquer de les faire revenir de leur assoupissement.

Michael dans son Commentaire manuscrit, sur la pratique de Jonston, fait beaucoup de cas des remedes suivans.

Prenez Castoreum en poudre, un scrupule.
Scam. Sulphureuse, demi scrupule.

Mêlez ces drogues & faites-en une poudre que vous donnerez au malade dans du vin.

Prenez Extr. hydragogue un scrupule. Faites le dissoudre dans une quantité suffisante d'Eau de vie, & ajoutez-y
Syrop de Betoine, trois dragmes.

Eſſence de Caſtoreum, demi dragme.

Mêlez ces drogues.

Prenez Extr. hydragogue, un ſcrupule.

Trochiſque alhandal, trois grains.

Caſtoreum, ſix grains.

Faites-en avec de l'Eſſence de Caſtoreum des Pilules, au nombre de vingt & une.

Prenez Pilules d'Agaric, un ſcrupule.

Extrait de Caſtoreum, ſix grains.

Trochiſque alhandal, trois grains.

Faites-en avec de l'Oximel Scillitique des Pilules, au nombre de vingt & une.

Prenez Feuilles d'Origan.

de Rue.

Fol. diſt. Aſar. ana une poignée.

Fleurs de Muguets.

Stæcas Arabique.

Semences de Cartame, ſix dragmes.

Pulpe de Coloquinte, dans un nouet, deux dragmes.

Mettez ces drogues en coction dans une quantité ſuffiſante d'Eau compoſée. Prenez une livre de Colature dans laquelle vous ferez diſſoudre Extrait de Caſtoreum, demi ſcrupule. Fiel de Bœuf épaiſſi, deux dragmes. Huile diſtillée de Rue, ſix gouttes. Un Jaune d'œuf. Mêlez & faites-un lavement.

Prenez Spec. dialunæ M, trois dragmes.
Magiſtere de Caſtoreum, deux ſcrupules.
Huile diſtillée de Rue, ſix gouttes.

Mêlez & diviſez-en ſix portions égales.

Prenez Eau de Rue, quatre onces.
Oxymel Scillitique, deux onces.
Vinaigre benedict. Vitriolique, trois dragmes.
Eſſence de Caſtoreum, deux dragmes.

La doſe eſt de deux petites cuillerées à caffé.

Prenez Feuilles d'Ache, trois pincées.
Semences de Nielle.
de Rue, ana une dragme.
Caſtoreum, une dragme & demie.
Faites-en un nouet que l'on flairera.

Prenez Vinaigre de Rue, deux dragmes & demie.
Benedicte diſtillé, une once.
Suc de Rue récent, demi-once.
Eſſence de Caſtoreum, deux dragmes.
Mêlez ces drogues.
Prenez Poudre de Cantharides, un ſcrupule.
d'Euphorbe, douze grains.
de Caſtoreum, un ſcrupule.
Levain bien aigre, demi-once.
Mêlez ces drogues.
Rabi ſe ſert du remede ſuivant pour

diſſiper la vapeur Narcotique, & pour faire revenir le malade à lui-même.

Prenez Rapure d'os de Bœuf, demi-once.
de Corne de Cerf, demi dragme.
Caſtoreum, deux ſcrupules.
Aſſa fætida.
Myrthe.
Sagapenum.
Galbanum.
Bois de Geniévre, ana un ſcrupule.
Sucre, deux dragmes.

Pilez & reduiſez ces drogues à la groſſeur d'un grain de Chanvre, & faites-en une poudre, dont on jettera une pincée ſur des charbons ardens, pour en recevoir la fumée.

Georges de Naeſler, déſaprouve extrêmement ces ſortes de fumigations, dont l'odeur eſt capable de ſuffoquer.

Neufart, veut que l'on fomente la partie poſterieure de la tête du malade avec l'épitheme ſuivant.

Prenez

Prenez Racine d'Asphodele.
de Piretre.
d'Ellebore, ana demi-once.
Camomille.
Serpolet.
Origan.
Feuilles de Laurier, ana une pincée.

Faites cuire ces drogues dans une quantité suffisante d'eau de Pouliot, jusqu'à la diminution du tiers, & ajoutez à la colature

Poudre de Castoreum, un scrupule.
Moutarde.
Euphorbe, ana demi scrupule.
Suc de Marum, une once.

Faites bouillir ces drogues encore un peu & faites-en un Epitheme.

Michel Frank, étant tombé le 16 Octobre 1579 dans une Léthargie, Kuchel le guérit avec le remede suivant.

Prenez Suc de Beterave cuite.
de Rue, ana cinq onces.

Hiere de Logadius, deux dragmes.
Huile composée, deux dragmes.
Miel anthosat, une once & demie.
Sel, une dragme.
Castoreum, un scrupule.
Mêlez & faites-en un lavement.

Prenez Rhubarbe en poudre.
Spec. Dianth. un scrupule.
Suc de Rue, demi-once.
Castoreum, un scrupule.
Diaphænic, demi-once.
Eau de Betoine, une quantité suffisante.
Faites une potion purgative.

On voit par-là que le Castoreum est d'une grande utilité dans toutes les maladies assoupissantes, & que ce n'est point sans sujet que Michel fait un si grand cas de son essence, dans laquelle il entre.

On doit, dit Wolfart, mettre toujours quelque peu de Castoreum dans les remedes que l'on donne aux Lethar-

giques, parceque nos Ancêtres ont remarqué qu'il a guéri un grand nombre de malades de cette eſpece. On peut ſe ſervir pour cet effet de ſternutatoires compoſés de Caſtoreum, d'Ellebore, de Poivre & de Noix Muſcade, d'un Cérat digeſtif, compoſé d'une égale quantité d'huile de Rue & de Cire, que l'on fera fondre dans un pot verniſſé, & qu'on appliquera ſur la tête du malade, après y avoir ajouté du Suc de Marum & quelque peu de Caſtoreum. Rien n'eſt meilleur pour détruire la cauſe morbifique que les médicamens compoſés de Caſtoreum & de Scammonée.

Il n'eſt point, dit Harderus, de remede comparable au Caſtoreum, pour ſa vertu pénétrante, comme je l'ai appris d'Aléxandre Maſſaria, dont j'ai été Diſciple, & j'ai même éprouvé depuis peu ſes effets ſur un Vieillard très-riche, que je guéris avec la potion purgative ſuivante.

Prenez Feuilles de Séné, une dragme & demie.
Eptihyme.

Myrobolans Citrins, ana une dragme.

Feuilles de Betoine, une pincée.

Semences de Fenouil, une dragme & demie.

Mettez ces drogues en infusion dans une quantité suffisante d'Eau de Serpolet, exprimez-en le suc, dont on prendra,

quatre onces & demi.

Agaric en forme de pastilles.

Rhubarbe choisie & pulverisée, ana deux scrupules & demi.

Castoreum, deux scrupules.

Lavande, six grains.

Mettez ces drogues en infusion pendant une nuit, & ajoutez au suc que vous en tirerez

Elect. in d. major, trois dragmes,

Miel anthosat, dissous.

Mêlez & faites-en une potion.

Je finirai par une observation que j'ai faite le 11 Août 1679, à l'occa-

ſion de la femme de Jean Kettinger, d'Herfelſingen, dans le Territoire d'Ulm. Cette femme qui avoit environ quarante ans & qui étoit d'un tempéramment colérique, étoit ſujette depuis quelques mois à un accident qui la prenoit deux fois par jour, principalement ſur le midy, & qui la rendoit tout d'un coup immobile, comme une ſtatuë; elle reſtoit avec les yeux ouverts & ſans mouvement dans l'état que l'accès la prenoit, ſans qu'elle ſentît aucune douleur dans la tête, ni dans aucune autre partie du corps, avant ni après l'accès. Après lui avoir fait ôter l'écume qui l'empêchoit de reſpirer, je lui ordonnai les remedes ſuivans, qui produiſirent un très-bon effet.

Prenez Jalap réſineux, un ſcrupule.
Scam. ſulphureuſe, ſix grains.
Trochiſque alhandal, trois grains.
Caſtoreum, deux grains.
Huile diſtilée de Lavande, une goutte.

Mêlez ces drogues, & faites-en une poudre.

Prenez Castoreum choisi, une dragme.
Cinnabre naturel préparé, un scrupule.
Pierres d'Ecrevisses préparées, demi dragme.
Mêlez & faites une poudre.

Prenez Onguent Nervin.
Axonge de Chien, ana demi-once.
Huile de Castoreum.
d'Euphorbe, ana une dragme.
Mêlez & faites un liniment.

Je lui ordonnai ensuite pour prévenir de semblables accidens & pour conforter les esprits animaux, l'Esprit de Sel Ammoniac, impregné de Castoreum, qu'elle prit goutte à goutte, & la guérit entiérement.

Marius parle souvent dans sa pratique manuscrite du remede suivant, dont il prétend avoir éprouvé les effets dans les douleurs & l'enflure de la ratte.

Prenez Emplâtre d'Ammoniac.

Onguent ſplenique, ana demi-once.
Mirrhe, deux dragmes.
Caſtoreum.
Safran, ana demi-dragme.

Faites-en un emplâtre avec du ſuc de Creſſon & quelque peu de Térébenthine.

Fuchſius guérit, en 1571, Wolfgang Stamler d'une enflure de ratte, avec l'onguent ſuivant.

Prenez Huile de Rue, ſix dragmes.
d'Iris.
de Laurier, ana trois dragmes.
Onguent de Guimauve, deux dragmes.
Suif de Chef, une dragme.
Poudre de Caſtoreum.
Fleurs de Souci.
de Thym, ana un ſcrupule.
Cire, une quantité ſuffiſante.

Mêlez ces drogues & faites-en un onguent ſans employer le feu.

Les Pilules ſuivantes ſont très-effi-

caces, pour résourdre les enflures de la ratte, pour ouvrir les vaisseaux & pour purger le corps de ce qu'il y a de superflu. Je les ordonnai, dit Marius dernierement, sçavoir le 6 Avril 1645, avec beaucoup de succès à Marie Majerin de Giengen, qui étoit affligée d'une pareille maladie.

Prenez Pilules d'Ammoniac, deux scrupules.
de Tartre, un scrupule.
Extrait d'Ellebore noir, demi scrupule.
de Castoreum, deux grains.
Diagrede, trois grains.
Huile de Fenouil, quatre grains.

Faites-en des Pilules au nombre de trente-sept avec de l'Eau de Scolopendre.

Les Pilules Domestiques suivantes, ne sont pas moins efficaces dans ces sortes de maladies, elles sont purgatives & digestives.

Prenez Racine de Fougere mâle.
de Ronce.

de Chiendent, ana & demie.

Polypode.

Ecorce de Tamaris, ana six dragmes.

de Caprier, trois dragmes.

Herbe hépat. nob.

Fraizier.

Pasquerette, ana deux poignées.

Castoreum choisi, demi-once.

Semence de Genet d'Espagne, une once.

Canelle, trois dragmes.

Baies de Laurier.

Galanga, ana deux dragmes.

Faites-en une Poudre sur laquelle vous verserez une quantité suffisante d'Esprit de vin rectifié, pour en faire un Extrait.

Prenez Extrait ci-dessus.

Scam. sulphureuse.

Trochisque alhandal, ana six grains.

Huile distillée d'Aneth, sept gouttes.

Faites-en avec de l'Eau Carminative R. des Pilules au nombre de dix-neuf.

Rabus prétend que l'Emplâtre suivant a la vertu de dissiper l'enflure de la ratte, & que l'ayant une fois appliqué sur cette partie, elle en dissipa aussitôt la douleur & l'enflure.

Prenez Diachylon, une once.
Mucilage de racine de Guimauve, six gros.
Huile de Cappres, six gros.
Galbanum.
Sel ammoniac, dissous dans du vinaigre, ana trois dragmes.
Graisse humaine.
Onguent de Bdellium M. ana une once.
Poudre de Castoreum.
d'Aristoloche ronde.
de Sel gemme, ana une dragme.
Quelque peu de cire.
Mêlez & faites-en une Emplâtre.

Je suis persuadé que le Castoreum augmente le lait en dilatant les vais-

ſeaux par ſa qualité ſulphureuſe, & en diſſipant le ſang épais qui réſide dans ceux qui aboutiſſent aux mammelles, pour qu'il puiſſe y affluer. De-là vient que Wolfart ordonne pour cet effet le Caſtoreum diſſous dans du vin.

ARTICLE XXVII.

Ce que j'ai rapporté ci-devant d'un Juif qui m'avoit aſſuré que le Caſtoreum augmentoit la mémoire, mérite confirmation; mais je puis aſſurer, comme une choſe vraie, qu'une fille à qui une fiévre maligne l'avoit entierement fait perdre, la recouvra de nouveau avec le ſecours du Caſtoreum, au grand étonnement de ſes parens qui m'en firent mille remercimens.

ADDITION.

Notre Auteur a donc raiſon de recommander, avec Avicenne, l'uſage du Caſtoreum pour fortifier la mémoire, car il diſſipe, ſépare & anéantit les particules qui lient les eſprits animaux, afin que devenant plus ſubtils ils puiſſent ſervir avec leurs promptitudes ordinai-

res aux fonctions ausquelles ils sont déstinés : c'est pour cette raison qu'Ehinger, ordonne à ceux qui veulent fortifier leur mémoire d'oindre leurs temples avec de l'huile Rosat & du Castoreum.

Si ces remedes ne suffisoient pas (dit Fuchsius) on doit y ajouter du Castoreum, qui est très propre aux esprits animaux ; par exemple, on s'oindra la tête avec le liniment suivant qui a souvent produit des effets admirables.

Prenez Euphraise, demi dragme.
Verveine, un scrupule.
Melisse, une dragme.
Noix muscade, deux scrupules.
Encens, un scrupule.
Coriande préparée, demi dragme.
Canelle, deux scrupules.
Zédoaire, un scrupule.

Incisez, pilez & mettez ces drogues en infusion dans
Huile de Lys, trois onces.
d'Aneth,

Axonge d'Ours, ana demi-once.

Eau de Betoine, neuf onces.

Mettez ces drogues pendant quatre heures dans un lieu chaud, ensuite faites les bouillir jusqu'à ce que l'Eau de Betoine soit consumée, & après en avoir exprimé le suc, ajoutez-y

Castoreum, une dragme.

Bois d'Aloës en poudre, demi dragme.

Mêlez, ajoutez-y de la Cire, s'il en est besoin, & faites-en un liniment.

Marius fait beaucoup de cas de l'esprit urineux du Castoreum, dont il donne la composition. Les Pilules suivantes qu'il ordonna à Marie Mauchterin, sont très-propres à fortifier la mémoire.

Prenez Pilules de Castoreum, deux scrupules.

Sine quibus.

Alephangines, ana demi scrupule.

Magistere de Jalap, six grains.

Faites-en avec de l'Eau de Fenouil des Pilules, au nombre de vingt-une.

Prenez Eau de fleurs de Romarin, deux onces.
de Canelle.
Epileptique de Langius.
Esprit de Castoreum, ana demi-once.
Rot. Dianth. trois dragmes.

Mêlez ces drogues & donnez-en un verre.

On doit avant que d'employer un remede, examiner exactement quelle est la maladie qui affecte le cerveau, car autrement on court risque de faire plus de mal que de bien au malade, sur tout lorsque la chaleur domine, il est donc plus sûr de garder un certain milieu & d'user, suivant le besoin, de remedes secs & humides, qu'on peut employer extérieurement. Le *Lixivium sapientiæ* de Michel, nous servira d'exemple.

Prenez Racines d'Oeillet.
de Piretre.
de Rondelle, ana une once.

Guy de Chêne.
Oliban.
Succin, ana demi-once.
Feuilles de Romarin.
de Marjolaine.
de Sauge.
de Rue.
de Meliſſe.
d'Origan.
de Laurier, ana deux dragmes.
Fleurs d'Aſpic.
de Roſes rouges.
de Pivoine.
de Betoine.
de Primevere.
de Camomille Romaine, ana une dragme.

Faites bouillir ces drogues dans une leſſive douce & gardez-les pour l'uſage.

Villinger ordonne l'onguent ſuivant pour fortifier la mémoire, il veut qu'on en oigne la partie poſterieure de la tête, après une lotion.

Prenez Huile Nardin.
de Caſtoreum, ana ſix dragmes.

Species Dianth. demi dragme.

Huile de Canelle exprimée, deux ſcrupules.

Diſtillée de Lavande, quatre gouttes.

de Gerofles, deux gouttes.

Cire, trois dragmes.

Mêlez & faites un onguent.

On trouve pluſieurs autres formules, outre celles que nous venons de rapporter, que le Caſtoreum rend d'une grande utilité à ceux qui ont la mémoire affoiblie. On l'employe dans les Electuaires pour qu'il fortifie les eſprits avec plus d'efficacité. C'eſt dans cette vûe que Melder preſcrivit l'année 1629. la formule ſuivante à Marc Wollaibius.

Prenez Conſerve de Betoine.

de Romarin.

de Sauge.

Myrob. emb. cond.

Ecorce de Citron confite, ana deux dragmes.

Cubebes.

Semences

Semences de Basilic.
Maniguettes, ana demi scrupule.
Castoreum préparé.
Mastic, ana un scrupule.
Syrop de Betoine, une quantité suffisante.

Faites-en un Electuaire.

Le Castoreum préparé comme il faut & mêlé avec des drogues convenables, n'est pas moins efficace pour redonner la mémoire à ceux qui l'ont perdue, & j'ose même assurer qu'on ne l'employe jamais sans en éprouver les effets.

ARTICLE XXVIII.

Le Castoreum corrige la puanteur de l'haleine, qui est souvent une suite des maladies, ce qui ne laisse pas que d'être fort incommode.

ADDITION.

Lorsque par un vice de conformation, les procès mammillaires se trouvent obstrués par une matiere crasse & épaisse, & que la membrane intérieure

du nez, aussi-bien que ses petites fibres sont affectées par des particules étrangeres, l'odorat s'affoiblit de telle sorte, que les particules sulphureuses, huileuses & volatiles qui s'exhalent des corps, n'ont plus la liberté de pénétrer jusqu'aux ventricules antérieurs du cerveau, pour y affecter les esprits animaux, qui ne peuvent plus en faire la distinction. Il est donc besoin de détruire le plus promptement que l'on peut les causes morbifiques au moyen des remedes que les Auteurs ont eu soin de nous indiquer. Marius n'en connoît aucun qui soit plus efficace que le Castoreum, qu'il a raison de regarder comme une Panacée, car il pénétre dans les vaisseaux à cause de la petitesse de ses parties, il en ôte les obstructions en dissipant les matieres crasses qui s'y étoient fixées, & fortifie les nerfs & les esprits animaux, par sa vertu balsamique, de quelque maniere qu'on l'applique.

Ce sont ces proprietés (dit Christophe Ehinger) qui m'ont engagé à ordonner à ceux qui ont perdu l'odorat, de remedier à cette incommodité, par

l'odeur du Caſtoreum qui produit de très-bons effets.

Neufart rapporte qu'il s'eſt toujours ſervi avec ſuccès de l'Errhine ſuivant, pour fortifier l'odorat.

Prenez Suc de Velar, demi-once.
Eau de Marjolaine, ſix dragmes.
Caſtoreum, ſix grains.
Elaterium, trois grains.

Mêlez ces drogues & oignez-en le dedans du nez avec le doigt ou avec une plume.

Jean Keller ordonna, en 1581, l'Errhine ſuivant à Jacques Miller Aubergiſte, à l'Enſeigne de la Croix d'or.

Prenez Suc de Poirée blanche, une once.
Huile de Rue, demi-once.
Caſtoreum, deux grains.
Euphorbe, ſix grains.
Muſc, un grain.

Mêlez ces drogues & oignez-en le nez avec une plume, de deux en deux jours.

Ce même Auteur, applique ſur le front le mêlange ſuivant, en forme

d'Epithême, pour dissoudre la matiere visqueuse.

Prenez Suc de Poirée blanche, une once.
Oxymel Scillitique, demi-once.
Huile de Sureau, deux dragmes.
Poudre de Marjolaine, une dragme.
de Myrrhe, demi dragme.
de Castoreum, un scrupule.

Mêlez ces drogues.

ARTICLE XXIX.

Le Castoreum fait beaucoup de bien aux Phrenetiques, & il seroit seulement à souhaiter que l'on trouva le moyen de corriger sa mauvaise odeur. Ceux qui sont attaqués de la Pleuresie, en éprouvent tous les jours les effets, quelque peu qu'on leur en donne.

ADDITION.

Lorsque l'on employe le Castoreum

dans la Phrenesie, c'est moins dans la vûë d'appaiser l'inflammation des esprits animaux & des Meninges, en attirant les particules sulphureuses au dehors, qu'afin de les dissoudre & de les détourner de la tête où elles se sont portés, pourque les pores du cerveau puissent se resserrer de nouveau, & que le malade éprouve les bons effets du sommeil, qui est presque le meilleur remede que l'on connoisse, comme nous en assure Waldschmid.

De-là vient que Marius ordonne les remedes suivans à ceux qui ont de trop longues insomnies, en employant auparavant la saignée du front & les autres secours necessaires.

Prenez Castoreum, quatre grains.
Opiate de Lodanum, trois grains.

Faites-en avec de l'Eau de Pavot blanc des Pilules, au nombre de trois.

Lorsque les Pilules précédentes ne produisent aucun effet, il se sert le lendemain de celles qui suivent.

Prenez Extrait de Castoreum.

Spec. Diamarg. frig. ana demi ſcrupule.

Opiate de Laudanum, trois grains.

Mêlez & faites avec de l'Eau de Pavot blanc des Pilules, au nombre de onze.

Simpert Linſius, Médecin à Memmingen, n'employe dans la Phreneſie qu'un ſeul Epithême, composé de Caſtoreum, & de quelques autres ingrédiens. Il a une vertu diſſolvante & rafraichiſſante.

Prenez Eau de Roſes, trois onces.

Vinaigre roſat, une once & demie.

Huile de Roſes, deux onces.

Caſtoreum, une dragme.

Mêlez & faites en un Epithême.

Les particules du ſang venant à s'extravaſer & à ſe gliſſer dans les rameaux de la veine azigos, ou dans les muſcles intercoſtaux, ſe figent & cauſent la pleureſie, des tumeurs, des inflammations, & le déchirement de la pleure.

On doit remedier le plus promptement que l'on peut à cette maladie, &

consulter les Auteurs qui en ont écrit sur la pratique. Quant à moi, je me contenterai d'indiquer au Lecteur les avantages que l'on retire du Castoreum lorsqu'on a soin de le préparer & de l'employer comme il faut.

Barthelemi Wolfart ordonna, en 1569, le remede suivant à Barthelemi Petelhauben, qui avoit un point au côté gauche.

Prenez Electuaire Diatragacanthe, une once.
Diacastoreum, demi dragme.
Huile d'Amandes, une once.
Décoction d'Orge & de Reglisse, une quantité suffisante.
Mêlez ces drogues.

Jean Harderus ordonna, en 1600, le remede qui suit, à un homme qui avoit une douleur de côté.

Prenez Sel C. B. deux scrupules.
Sucre candi blanc, une dragme.
Castoreum, huit grains.

Mêlez & faites une Poudre, que vous donnerez dans de la tisane de Passilles.

Wolfart, dont nous avons parlé ci-devant, guérit en 1576, Ulric Schermaier, d'une Pleuresie en observant les loix du régime.

Prenez Diatragacanthe froide.
Sucre Violat.
Penides, ana trois dragmes.
Suc de Reglisse.
Rad. ir. Flor pulv. ana un scrupule & demi.
Castoreum.
Gomme Arabique, ana demie dragme.
Semences de Xiphion.
de Mauve, ana un scrupule.

Pilez ce qui doit l'être & faites-en un Eclegme, avec du Syrop d'Althæa.

Le 12 Septembre 1678, un Soldat nommé Conrad Wernerus, s'étant extrêmement échauffé en démolissant les ramparts d'un Faubourg, & ayant bû de l'eau avec excès, fut saisi d'un point

point au côté droit. Son urine étoit rouge, il avoit une toux violente, il respiroit avec peine, & ses crachats étoient peu abondans. Je lui ordonnai le remede suivant, qui lui fit rendre au bout de trois jours une matiere d'un verd noirâtre, accompagnée de crachats sanglants & de la cessation totale de la fiévre.

Prenez Eau C. M.
de Scorzonerre.
de Cerfeuil, ana trois onces.
Cord. H. S. deux onces.
Castoreum dans un nouet, une dragme.
Syrop C. B. une once.

Mêlez & faites une potion dont le malade prendra une cuillerée de trois heures en trois heures, jusqu'à ce qu'il vomisse.

Il n'y a pas long-tems qu'une femme qui avoit un point au côté, accompagné de la suppression de ses ordinaires, dut sa guérison au remede suivant.

Prenez Esprit de Suye, une dragme.

Essence de Castoreum, un scrupule.

Mêlez ces drogues.

ARTICLE XXX.

Le Castoreum n'est pas moins utile dans la Paralysie que dans la Goutte, comme j'en suis convaincu par une infinité d'exemples, & ce seroit perdre le tems que de repéter ici ce que j'ai dit de ses differens usages & de son utilité dans la premiere de ces maladies. Il suffit que le Lecteur sache qu'il peut être d'un grand secours aux Personnes goutteuses, comme un Ministre d'une Paroisse des environs de cette Ville, peut en rendre témoignage.

Le Castoreum est aussi fort utile dans les maladies qui affectent la Poitrine, comme nous en assurent les Auteurs anciens & modernes.

ADDITION.

Nous éprouvons tous les jours la vertu qu'a le Castoreum de fortifier les nerfs, en corrigeant & en consumant, au moyen du soufre pénétrant qu'il contient, les sérosités superflues & les

parties hétérogenes qui relâchent & qui picotent les nerfs & causent des douleurs excessives. Les Anciens n'ont point ignoré cet effet, comme il paroît par ce passage de Zwicherus. *Les Médecins sont tellement convaincus de l'efficacité du Castoreum pour fortifier les nerfs, qu'ils l'employent presque toujours dans les remedes qu'ils ordonnent.*

»Le Castoreum est extrêmement »salutaire, dit Fuchsius, à ceux dont »les nerfs sont relâchés & affoiblis par »des humeurs visqueuses & grossieres »qu'il dissout & dissipe, pour redonner »à ces parties la force dont elles étoient »privées. « Nous sçavons même par expérience, continuë cet Auteur, quelques lignes plus bas ; » qu'il est extrê»mement propre à exciter les ordinai»res, à faciliter l'accouchement & à »fortifier les nerfs, ce qui fait que nous »l'employons fréquemment à cet usa»ge.«

Je trouve à propos de joindre aux authorités précédentes, celle de Wolfart, qui guérit le 16 Juin 1569. la fille du Docteur Rabi, qui étoit sujette aux fluxions sur les parties musculeuses

d'une paralyſie du pied droit, qui avoit réſiſté à differens remedes, au moyen du ſuivant.

Prenez Pilules dorées.
Sine quibus, ana demi dragme.
Caſtoreum, demi ſcrupule.

Faites-en avec du Syrop de Suc de Fenouil, des Pilules au nombre de dix-neuf, que l'on prendra cinq heures avant le dîner.

Prenez Serpolet, une pincée.
Sauge, demi pincée.
Bois de Geniévre.
Caſtoreum.
Pirethre, ana une dragme.
Maſtic, deux ſcrupules.
Huile de Coſtus, dans laquelle on aura mis des Fleurs de Romarin, trois onces.
Vin excellent, deux onces.

Faites bouillir le tout, juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé, & faites-en un onguent, dont vous oindrez le pied malade deux fois par jour auprés du feu.

C'eſt ici le lieu de parler d'une Poudre, dont un Moine communiqua le ſecret à Nicolas Stokerus, & qui produit des effets admirables dans la Paralyſie. Il paroît que le Cinabre eſt en uſage dans la Médecine, depuis deux cent ans.

Prenez Caſtoreum.
Cinabre.
Pivoine, ana un ſcrupule.
Muſc, deux grains.
Mêlez ces drogues.

On donnera ce remede dans une décoction de Germandrée. Celle d'Ivette eſt préférable à toutes autres, comme je l'ai ſouvent éprouvé.

Ce même Auteur recommande l'Emplâtre ſuivant dans la Paralyſie des nerfs & dans la Goutte ſciatique.

Prenez Racine d'Acorus.
Coſtus amer.
Ariſtoloche ronde.
Lys céleſte, ana une once.
Feuilles ou Suc de Primevere.
Sel commun.

Stæchas Arabique.
Lavande.
Ivette.
Muſcade, ana demi-once.
Poivre blanc.
Moutarde.
Pirethre.
Euphorbe.
Caſtoreum, ana trois dragmes.
Squinant.
Maſtic.
Coquo.
Sel Ammoniac préparé, ana une once & demie.
Narciſſe, demi-once.
Térébenthine, une once & demie.
Laudanum.
Cire, ana cinq onces.

Mêlez ces drogues & faites-en un Emplâtre.

Je fus appellé, dit Eckold, le 14 Novembre 1580, chez le Docteur Wolfart, dont la fille ne pouvoit plus marcher. Elle reſſentoit des douleurs violentes dans le dos, & ſes ordinaires

avoient cessé depuis neuf semaines. Comme ce n'étoit autre chose qu'un relâchement des nerfs, qui avoit sa cause dans la matrice, je lui ordonnai le remede suivant, qui produisit tout l'effet que je m'en étois promis.

Prenez Pilules fœtides, un scrupule & demi.
Castoreum, demi dragme.
Trochisque alhandal, trois grains.

Faites des Pilules de grosseur médiocre, avec du Suc de Rue.

Prenez Safran, une dragme.
Aloës, demi-once.
Mirrhe, deux dragmes.
Castoreum.
Canelle, ana deux scrupules.
Semences de Fenouil.
de Persil.
de Marjolaine, ana demi dragme.
Bois d'Aloës.
Cassia lignea.
Corne de Cerf, ana un scrupule.

Rhubarbe choisie & pulverisée.
Racine de Couleuvrée.
Epithyme, ana une dragme.
Feuilles de Sené, trois dragmes.

On pulverisera ces drogues & l'on en fera une masse avec du Syrop de Betoine, dont on prendra une dragme une fois par semaine, après lui avoir donné auparavant la forme de Pilules médiocres.

Pierre Bitterlin, ayant été attaqué d'un racourcissement de nerfs, Geiger l'en guérit par le secours des frictions, avec du Castoreum, de la Semence d'Anis & du Soufre.

Le 3 Juin 1581, Jean Plebst, ayant été privé tout d'un coup du mouvement des yeux, Kuchel le guérit de cette incommodité avec l'Onguent suivant, dont il lui oignit la moëlle épiniere, après avoir usé auparavant des remedes convenables.

Prenez Graisse d'Herisson.
Beurre frais.
Huile Rosat.
de Rue, ana quatre onces.

Caſtoreum, une dragme.
Encens, demi dragme.
Térébenthine, deux onces.

Mêlez & faites-en un onguent.

Heldius délivra en 1649, la femme de Jean *Akermann*, des douleurs vagues qu'elle reſſentoit dans les pieds, avec l'onguent ſuivant, après lui avoir ordonné auparavant l'uſage des tiſanes.

Prenez Onguent nervin, une once & demie.
Suif de Cerf, une once.
Huile de Camomille.
de Lys blanc.
de Caſtoreum, ana

Mêlez ces drogues.

Le 7 Août de la même année, Villingerus ordonna le Topique ſuivant à Walpurge Gailbacherin, qui reſſentoit des douleurs dans les bras & dans la nucque.

Prenez Eau dorée de Langius, une once & demie.
d'Hirondelles, avec du Caſtoreum, deux onces.

de Sauge.
de Lavande, ana une once & demie.
Esprit de Muguet, six gros.
Mêlez ces drogues.

Prenez Huile de Castoreum, six dragmes.
de Rue.
de Vers de terre, ana demi-once.

Ce fut avec ces trois Huiles exactement mêlées, que Jacques Zæemann, delivra le fils d'un Soldat de cette Ville, nommé Langius, des douleurs cruelles qu'il ressentoit dans les pieds.

Le 5 Septembre 1646, George Tonner, Laboureur à Altheim, tomba sur son dos d'un lieu fort élevé. Un Chirurgien à qui il s'adressa lui ayant ordonné un Emplâtre pour appaiser les douleurs qu'il ressentoit dans le bras droit, il produisit un si mauvais effet, qu'il le mit hors d'état de s'en servir. *Zaemann*, qu'il fit appeller, ayant mûrement examiné la chose, lui ordonna de s'oindre l'épine du dos avec l'Onguent suivant, qui le guérit parfaitement.

Prenez Huile de Vers de terre.
de Castoreum.
de Renard, ana une once.
Mêlez ces drogues.

Le Topique suivant est admirable pour fortifier les parties & leur rendre le mouvement qu'elles ont perdu.

Prenez Bayes de Geniévre, deux poignées.
Sommités de Romarin.
de Marjolaine.
de Sauge, ana une poignée.
Castoreum, six gros.

Mettez ces drogues en infusion au Soleil, pendant trois jours, dans huit onces d'Esprit de vin rectifié & après en avoir exprimé la liqueur, ajoutez-y :
Eau de Magnanimité, deux onces.
Esprit de Vers de terre, une once & demie.
Camphre, une dragme.
Mêlez ces drogues.

Prenez Vers de terre, trois onces.
Racine de Patience rouge.
de Pivoine, ana une once.
Feuilles de Germandrée.
de Rue.
de Bouillon blanc.
Fleurs de Lavande, ana une poignée.
Sommités de Marjolaine, trois poignées.
Semences de grande Ortie, deux gros.
Bayes de Laurier, deux pugiles.
de Geniévre, demi livre.
Huile de Castoreum.
de Geniévre.
de Vers de terre, ana une quantité suffisante.

Mettez ces drogues en digestion pendant quatorze jours dans un lieu chaud, exprimez les, & ajoutez à la colature :

de la Moëlle de jambe de Bœuf, trois onces.

Graiſſe humaine, cinq onces.
Huile de Pétrole.
Maſtic.
Mirrhe, ana une once.

Mêlez ces drogues ſelon l'art, & gardez ce Baume Arthritique pour l'uſage.

Il eſt impoſſible de donner à ce Baume les louanges qu'il mérite, c'eſt pourquoi je laiſſe le ſoin au Lecteur d'en faire l'expérience. Je puis cependant aſſurer que j'ai guéri avec lui un grand nombre de perſonnes de la Goutte, & des douleurs cruelles qu'elles reſſentoient dans les Articles.

Rien n'eſt plus efficace que le Caſtoreum dans l'Aſthme, qui eſt cauſée par les vents, & dans les convulſions occaſionnées par des particules âcres, qui irritent les nerfs & les membranes.

Marius qui n'ignoroit point ſes bons effets, ordonna à une femme extrêmement âgée & ſujette à l'Aſthme, des Pilules compoſées d'un Extrait de Caſtoreum, de Safran & d'Huile d'Anis, qui eurent tous le ſuccès qu'il s'en étoit promis.

Celles qu'Eckold ordonna en 1575,

à Leonard Huterus, qui étoit incommodé de la toux, sont à peu près les mêmes.

Prenez Trochisque d'Agaric récent, dissous dans de l'Oxymel, demi dragme.
Castoreum en poudre, demi scrupule.
Mastic, six grains.
Safran, huit grains.
Huile d'Anis, extrait selon les regles de la Chimie, trois gouttes.

Mêlez ces drogues ensembles, & formez-en des Pilules ordinaires.

Martin Neufart guérit, en 1569, Ottilie Neuthardin, d'une oppression de poitrine, avec le Topique suivant.

Prenez Huile d'Iris, une once.
d'Aneth.
Axonge de Poule, ana deux dragmes.
Sel Ammoniac, dissous dans du Vinaigre de Squille, une dragme.
Castoreum en poudre, un scrupule.

Ajoutez à ces drogues un peu de Cire pour leur donner la consistance d'un onguent mol.

J'ai souvent éprouvé l'effet du remede suivant dans l'Asthme causé par un sang flutueux qui retournoit des hypochondres ou de l'uterus par les veines dans les poumons.

Prenez Emplâtre du fils de Zacharie.
Dia Sulphuris R. ana
une quantité suffisante.

Malaxez ces drogues avec une quantité suffisante d'Huile de Castoreum, & ajoutez Huile distilée d'Anis, six gouttes.

ARTICLE XXXI.

Le Castoreum n'est pas moins utile pour détruire les Landes & les Pous qui viennent à la tête & sur les autres parties du corps. Les enfans ne sont pas les seuls qui ayent éprouvé l'effet de ce remede, & je me souviens d'avoir délivré une femme de ces insectes dont elle avoit été long-tems incommodée.

ADDITION.

Adam Zwicker, attribue au Castoreum la vertu de tuer la vermine. » On » connoit, dit cet Auteur, les Ani» maux qui s'engendrent sur le corps » humain, & qui deviennent quelque» fois si incommodés qu'ils rendent la » vie insuportable. Le Castoreum a la » vertu de les détruire de quelque ma» niere qu'on l'employe, surtout lors» qu'on en saupoudre la partie, après » l'avoir réduit en poudre. «

Neufart employe le Castoreum avec *l'assa fœtida*, en forme de fumigation pour tuer les Pous, & l'on ne doit point rejetter sa methode.

Schappierus se sert du remede suivant pour le même effet.

Prenez Savon de Venise, trois dragmes.
Camphre.
Castoreum.
Oliban, ana quinze grains.

Ajoutez à ces drogues une quantité suffisante

suffisante de suc de Balsamine & de Vin brulé pour faire un liniment.

Jean Vogtius, autrefois Médecin à Ulm, regardoit le Castoreum comme un specifique dans la maladie pediculaire. Il s'en est même servi plusieurs fois avec beaucoup de succès, comme il paroît par l'exemple suivant.

J'ai connu il y a environ trente ans, dit cet Auteur, un homme sexagenaire, extrêmement riche, qui avoit une si grande quantité de Pous, qu'il ne pouvoit plus faire usage de ses yeux. Ils ne s'étendoient pas plus loin que les épaules & remplissoient tellement les oreilles, qu'on n'y distinguoit plus aucune cavité. Il ne ressentoit d'ailleurs aucune autre incommodité & se promenoit dans sa maison avec un bâton. Son Medecin ordinaire lui ayant ordonné des remedes contraires à sa maladie, ces insectes se répandirent peu à peu par tout son corps, & s'emparérent d'abord de la poitrine, du ventre, du dos, des jambes & enfin des pieds. Il devint aussi extrêmement vorace, & usoit d'une quantité d'alimens presque incroyable. Je le guéris

enfin en peu de tems avec du Musc & du Castoreum, après l'avoir purgé auparavant.

Voici la composition de l'Onguent dont Marius se servit pour guérir la Dame dont j'ai parlé, de cette fâcheuse maladie.

Prenez Vieille Axonge, demi-once.
Térébenthine.
Huile de Laurier, ana deux gros.
Distillée de Lavande.
d'Absinthe, ana un gros.
Castoreum, quatre scrupules.
Mirrhe, un scrupule.

Mêlez ces drogues & faites-en un onguent.

Melderus vante beaucoup l'onguent suivant, qu'il prétend être très-efficace pour détruire les Pous qui ulcérent la tête.

Prenez Onguent Rosat M. six gros.
Mucilage de Semence de Lin Extrait avec de l'Eau de Lavande, demi-once.
Huile d'Absinthe.

de Laurier, ana deux gros.
Semence de Staphiſaigre.
Caſtoreum, ana un ſcrupule.
Cire blanche, autant qu'il en faut.

Faites un onguent.

Jean Stokerus ordonne dans ſa pratique manuſcrite le Caſtoreum, non-ſeulement pour la maladie pediculaire, mais encore pour la teigne.

Prenez Soufre vif, deux onces.
Ellebore blanc & noir.
Chaux vive.
Mercure éteint.
Caſtoreum, ana une once.
Litharge, deux onces.

Pilez & criblez ces drogues & incorporez-les avec de l'axonge de Cochon, pour en faire un onguent.

Il eſt encore à propos de s'oindre la tête avec de l'Eau d'Hirondelles & du Caſtoreum. J'ai ſouvent éprouvé l'effet de ce remede.

ARTICLE XXXII.

Le Castoreum est encore très-efficace pour lever les obstructions des Reins, comme je le prouve dans ma pratique manuscritte.

ADDITION.

Marius recommande le Castoreum dans les obstructions des Reins, comme un remede dont il a éprouvé les effets. Il ne paroît point par son manuscrit qu'il l'ait employé intérieurement, mais il assure que le Liniment suivant est très-efficace.

Prenez Onguent de Dialthea.
Graisse d'Oye, ana trois dragmes.
Huile de Camomille.
de Scorpion, ana une dragme.
Blanc de Baleine, un scrupule & demi.
Castoreum, demi scrupule.
Mêlez ces drogues.
On en oindra la region des Reins.

Wolfart ordonne un ſemblable remede pour cette maladie.

Prenez Graiſſe de Poule, une once.
Caſtoreum en poudre, une dragme.
Safran, un ſcrupule.
Baies de Genevrier, demi-once.
Huile de Seſame, ſix dragmes.
Mêlez ces drogues.

L'Huile de Caſtoreum Térébentiniſée eſt auſſi utile que la compoſition en eſt facile, & l'on ne peut mieux faire que de s'en ſervir. On ne doit point rejetter l'eſſence de Caſtoreum extraite avec de l'Eſprit Térébentiniſé.

Le Topique ſuivant eſt de la compoſition de *Geigerus*.

Prenez Huile de Melitot.
de Caſtoreum, ana demi-once.
Sel de Geniévre, une dragme.
Mêlez ces drogues.

J'ai guéri dernierement avec cet onguent un enfant de douze ans, d'une douleur dans le rein droit, accompagnée d'une suppression d'urine, après lui avoir fait prendre les bains & donné une potion altérante. La douleur cessa & il rendit une pierre transparente du poids de six grains.

On trouve dans *Didyme*, la composition d'un remede interne pour les obstructions des Reins, dont le Castoreum fait la base. Christophe Reiser, Marchand Libraire, s'en est servi avec succès.

Prenez Semence de Millet bis.
Térébentine séche.
Pepins de Nefles, ana une once.
Diacastoreum, une dragme.
Yeux d'Ecrevisses, demi dragme.
Corail rouge.
Coques d'œufs, ana une dragme.
Hermodacte, deux scrupules.
Sucre Rosat en tablettes, six onces.

Mêlez ces drogues & faites-en une Poudre, dont vous donnerez deux dragmes soir & matin au malade.

Il est inutile que je m'arrête plus long-tems sur cette matiere, car personne n'ignore que ces effets sont une suite de la vertu qu'a le Castoreum, d'appaiser les irritations du genre nerveux, de délayer & de dissoudre la sérosité qui séjourne dans les Parties.

ARTICLE XXXIII.

Le Castoreum est un excellent Stomachique & a souvent été d'une grande utilité : il fait cesser le Hoquet, il est bon contre les Spasmes, la Céphalalgie & l'Assoupissement.

Tiré par le nez il fait éternuer & purge le cerveau ; il appaise & fait cesser le Coma & sa fumée provoque le sommeil, comme je l'ai souvent éprouvé.

ADDITION.

Le Castoreum est d'un grand secours dans les maladies du ventricule, surtout

dans le Hoquet qui eſt cauſé par des particules âcres & malignes qui picotent & déchirent ſon orifice ſupérieur, & le Diaphragme. Il poſſede même une vertu balſamique & un ſel volatil huileux, qui le rend propre à remedier aux contractions & aux tenſions des nerfs.

Delà vient que les Auteurs le regardent comme un remede efficace, ainſi qu'il eſt aiſé d'en juger par les exemples qui ſuivent.

L'An 1549, Simper Linſius, ordonna à Jean Stebenhaber, qu'un Hoquet opiniâtre empêchoit de dormir, d'uſer matin & ſoir de la confection ſuivante à la doſe de la groſſeur d'une noix, ce qui lui rendit la ſanté.

Prenez Coings confits.
Enule confite, ana cinq dragmes.
Ecorce d'Oranges confites.
Racine de Paſtenaque confite, ana demi-once.
de Pimprenelle confite, cinq dragmes.
Calamus Arom. confit, trois dragmes.

Ecorce

Ecorce de Citron confite, deux dragmes.

Acacia, confit.

Zingembre I. confit, ana demi-once.

Conſerves de Roſes.

de Menthe.

de Racine d'Acorus, ana deux dragmes.

Species Dialangal, une dragme.

Caſtoreum pulveriſé, demi dragme.

Canelle, un ſcrupule.

Juciſez groſſierement les Aromates & les Confitures & mêlez les enſemble pour en faire un Electuaire.

Le même Auteur ordonna en 1554 l'Electuaire ſuivant à Louis Fiſchacher, qui avoit la même incommodité, & l'effet n'en fut pas moins prompt.

Prenez Conſerves de Roſes, trois onces.

d'Ozeille.

de Bourrache, ana demi-once.

Castoreum choisi, une dragme.

Species Arom. Rof. une dragme & demie.

Mêlez ces drogues.

Il donna en 1560, le Bol suivant à Jacques Schelder, qui étoit incommodé du Hoquet.

Prenez Electuaire des trois Santaux, deux dragmes.

Diacordium.

Hiere simple, ana une dragme.

Hiacinth. quatre scrupules.

Species Diacastoreum, un scrupule.

Mêlez ces drogues & faites-en un Bol.

Jean Keller guérit en 1582, André Stromaier du Hoquet, avec le remede suivant.

Prenez Syrop de Menthe, six dragmes.

de Canelle.

d'Aigre de Citron.

de Gelée de Coings, ana demi-once.

Eau de Menthe.
d'Hyſope.
de Canelle, ana deux onces.
Caſtoreum choiſi, un ſcrupule.
Mêlez ces drogues.

Il oignit la région de l'eſtomac avec le liniment ſuivant.

Prenez Huile de Maſtic.
de Menthe.
d'Abſinthe, ana une once.
Poudre de Caſtoreum.
de Labdanum.
de Myrrhe, ana une dragme.
Civette, cinq grains.
Eau de Vie, demi-once.
Mêlez & faites un liniment.

Melderus délivra en 1628, Jean Ulric Fliker Orfévre, d'un Hoquet dont il étoit affligé depuis environ quatre mois avec les remedes ſuivans.

Prenez Syrop de Myrrhe, deux dragmes.
de Menthe, demi-once.
Confection alkermes, un scrupule.
Castoreum, trois grains.
Eau de Vie Matth. demi-once.

Mêlez ces drogues & faites-en une potion.

Prenez Poudre de Castoreum, demie dragme.
Térébenthine, une dragme.
Emplâtre de Mastic, demi-once.
Huile de Coing, & de la Cire, une quantité suffisante.

Mêlez & faites un Cérat.

Il guérit aussi le 16 Août 1632, un Tailleur, nommé Jean Sontag, d'un Hoquet opiniâtre, avec ces Pilules.

Prenez Extrait de Castoreum, six gouttes.
Civette, une goutte.

Laud. Opiat. deux gouttes.
Mêlez & faites des Pilules.

Le Docteur Michel recommande uniquement le Caſtoreum, ſur tout ſon Extrait & ſon Eſſence, pour le Hoquet.

Wedel a obſervé que le Caſtoreum, en Eſſence, fait ceſſer les Hoquets les plus opiniâtres.

Je guéris il y a un an avec l'Eſſence de Caſtoreum mêlée avec de l'Eau de Maſtic *Guernerus Menſinger*, d'un Hoquet très-incommode, cauſé par la graiſſe d'une chair endormie, après lui avoir donné auparavant un Emétique convenable.

Je ne dois point laiſſer ignorer au Lecteur la vertu qu'a le Caſtoreum pendu à un fil, en forme d'amulette pour faire ceſſer le Hoquet, ſans qu'il ſoit beſoin d'obſerver l'heure & les autres cérémonies ſuperſtitieuſes. J'en ai éprouvé l'effet ſur une jeune fille, ce qui fait voir qu'on peut ajouter foi à cet eſpece de remede.

Le Caſtoreum contribue beaucoup à faire ceſſer les Spaſmes, en altérant & diſſipant les particules rudes, auſteres,

âcres & étrangéres qui les causent. Ekold avoit coutume de le donner pour cet effet en forme de Pilules, mêlé en quantité égale avec l'espece de Hiere Piere.

Christophe Ebinger ordonna avec succès à la Veuve de Eberhard Ungelterus, qui étoit sujette aux Spâmes un Liniment d'huile de Castoreum, dans laquelle on avoit fait bouillir des Grenouilles vertes.

L'an 1587. Marc Wolfart, Médecin à Memmingen, fit cesser des convulsions, causées par les vers, avec de l'Eau d'Hirondelles, de Rue & de Castoreum, maceré dans du vin, distillée & mêlée avec quelques gouttes d'eau de Fleurs de Tilleul, de Muguets & du Sucre.

Jean Keller fait beaucoup de cas des remedes suivans avec lesquels il délivra la femme de Jacques Wilhalm, des convulsions ausquelles elle étoit sujette, après avoir auparavant usé de préparatifs convenables.

Prenez Castoreum choisi, une dragme.

Syrop de Stæchas, une once.
Décoction de Sauge, d'Aneth & de Betoine, une quantité suffisante pour une gorgée.

Prenez Huile de Renard.
de Vers de terre.
de Castoreum, ana demi-once.
Onguent Dialth.
de Bdellium, ana deux dragmes & demie.
La solution faite, oignez-en la partie affligée deux fois par jour.

Ce même Médecin ordonna le liniment suivant à Jean Hartpronner, Marchand extrêmement riche, qui étoit sujet à des Spâmes fréquens.

Prenez Huile de Castoreum.
de Vers de terre, ana deux dragmes.
de Geniévre, une dragme.
Vin sublimé, demie dragme.
Mêlez ces drogues.

Christophe Mangius Libraire à Ausbourg, revenant de prendre les aigrelettes, fut saisi d'une fiévre violente & de convulsions Spâmodiques dont David Verbez le délivra le 6 Septembre 1613, avec les remedes suivans.

Prenez Thériaque d'âge moyen, une dragme.
Extrait de Castoreum, demi scrupule.
Eau de Chardon bénit, trois onces.
Syrop de Fumeterre, une once.

Mêlez & faites une potion sudorifique.

Prenez Huile de Renard.
de Costus.
de Vers de terre, ana une once & demie.
Fleur Anthos.
Sommités de Sauge.
de Betoine, ana une pugille.
Castoreum.
Styrax.
Encens, ana une dragme.

Eau de Betoine.

Vin blanc, une quantité suffisante.

Mettez ces drogues en décoction & coulez-les pour un liniment.

On trouve dans les Ouvrages de Michel, une autre remede pour les Spâmes, composé d'Huile de Vers de terre, de Castoreum, d'Euphorbe, d'Huile distillée de Sauge, de Romarin & de Lavande.

Wedelius fait beaucoup de cas de l'essence & de l'esprit de Castoreum, dans les Spâmes des Femmes qui sont en travail, lorsqu'on en oint les jointures, suivant la direction des nerfs.

Les Anciens mettent le Castoreum au nombre des sternutatoires, à cause de l'âcreté, de la volatilité & de l'inégalité de ses particules qui le rendent propre à irriter la tunique du nez. On ne s'en sert plus aujourd'hui, parce que son odeur est trop désagréable ; je ne laisserai pas cependant de rapporter quelques exemples des bons effets qu'il produit. Le Docteur Eckold prise beaucoup la Poudre suivante.

Prenez Poudre de Marjolaine.
d'Ellebore.
de Pyrethre, ana demie dragme.
de Poivre.
de Castoreum.
de Nielle, ana un scrupule.

Mêlez.

Verbez s'est servi avec succès du remede suivant dans les Fluxions sur la Gorge & les Poumons.

Prenez Poudre de Muguets.
de Racine de Velar, ana demie dragme.
de Castoreum, demi scrupule.
Feuilles de Nicotiane.
Poivre blanc.
Gerofles, ana un scrupule.
Musc, quatre grains.

Mêlez ces drogues & faites-en une Poudre que vous tirerez par le nez.

Jean Melderus ordonna en 1631, le remede suivant à Paul Nagelin, natif d'Ausbourg.

Prenez Castoreum, demi scrupule.
Racine de Pirethre, six grains.
Cubebes.
Macis.
Lavande, ana trois grains.

Mêlez ces drogues & faites-en une Poudre.

Christophe Cellarius ordonna pareillement le remede qni suit, à Georges Eccard, qui avoit une obstruction de cerveau.

Prenez Fleurs de Lavande, deux dragmes.
Origan, une dragme.
Marjolaine.
Semence de Sermontaine.
de Pivoine, ana deux dragmes.
Racine d'Ellebore blanc, demi dragme.
Castoreum, dont l'odeur soit forte, une dragme.

Réduisez ces drogues en poudre & mêlez les avec de la Térébenthine & de la Cire pour en faire des sternutatoires de forme pyramidale.

Jean Michel fait beaucoup de cas du rèmede ſuivant dans les maladies de la tête, ſurtout dans la léthargie.

Prenez Feuilles de Tabac.
Marjolaine.
Muguets, ana une dragme.
Racine d'Ellebore blanc, un ſcrupule.
Huile diſtillée de Marjolaine, quatre gouttes.
Caſtoreum en poudre, un ſcrupule.
Mêlez & faites une poudre.

Rolefinccius ſe ſert du remede ſuivant dans l'affection ſporifique, appellée Subeth, par Avicenne, comme il paroît par ſes formules manuſcrites.

Prenez Poudre de Muguets, trois pugilles.
Feuilles de Marjolaine, deux pugilles.
Racine de Pirethre, demie dragme.
Caſtoreum, ſix grains.
Huile d'Anis diſtillée.

de Succin, ana deux gouttes.

Mêlez ces drogues & faites-en une Poudre.

On souffle cette Poudre dans le nez des Personnes qui tombent en léthargie pour exciter les esprits animaux, où l'on se contente de leur en faire recevoir l'odeur pour rétablir leurs forces, pour dissiper les heterogeneités, & les eccentricités, afin qu'étant en liberté ils puissent exercer leurs fonctions ordinaires & s'insinuer dans la machine du cœur. C'est ce que j'ai pratiqué depuis peu avec beaucoup de succès à l'égard d'une fille de cette Ville, à qui je fis flairer la composition suivante :

Prenez Essence de Castoreum, demie dragme.
Esprit de Sel ammoniac.
de Suye, huit gouttes.
Mêlez ces drogues.

Le Castoreum procure le sommeil aux personnes qui ont des inquiétudes, en liant & appesantissant les esprits, surtout étant mis sur des charbons ar-

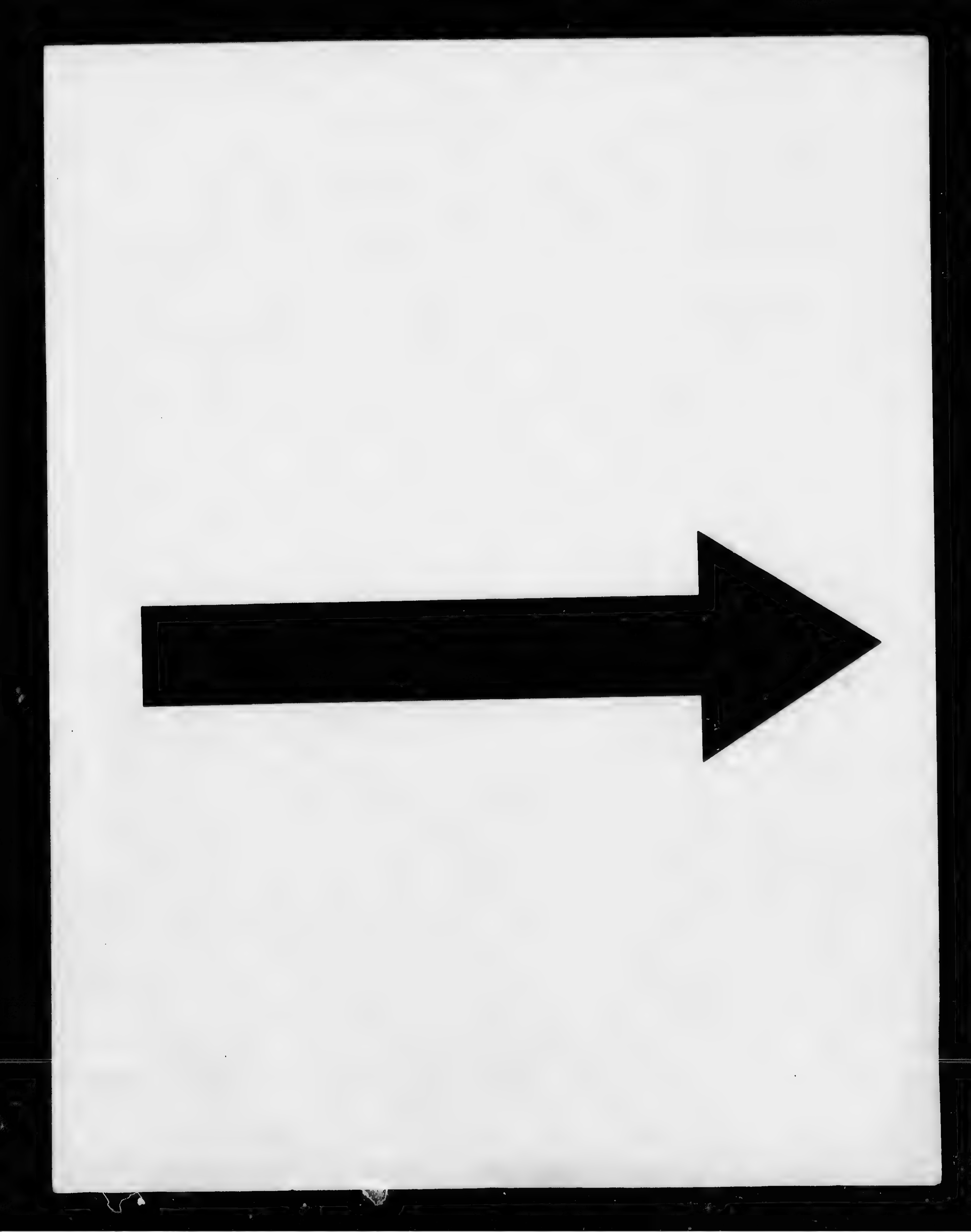
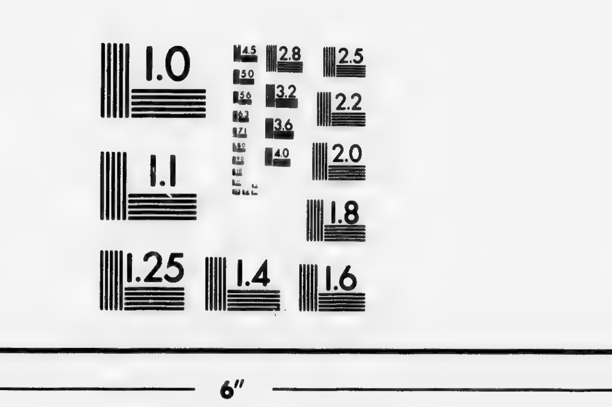


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



dens, comme le pratiquent tous les jours nos femelettes à l'égard de celles qui ont une suffocation de matrice. La fumée venant à remplir les pores du cerveau, elles s'assoupissent, s'appaisent & ne se mettent plus en peine de ce qui se passe au-dehors.

L'ovum a beaucoup de rapport à cette maladie, mais comme la cure est la même que celle de la migraine, dont nous avons déja parlé, nous y renvoyons le Lecteur, pour éviter les répétitions inutiles.

Je crois de même qu'il est inutile de parler de l'engourdissement, c'est-à-dire, de cette perception émoussée de sentiment, puisque nous en avons traité ci-dessus, dans l'article de la Paralysie.

ARTICLE XXXIV.

Le Castoreum est très-efficace pour exciter les ordinaires, pour faciliter la sortie de l'arriere faix & remedier à la suffocation de la matrice, comme plusieurs exemples en font foy.

ADDITION.

Lorſque l'orgaſme du ſang vient à ceſſer ou que les vaiſſeaux de l'uterus ſe trouvent obſtrués par des particules étrangeres qui ſurmontent & enveloppent les balſamiques, les ordinaires ceſſent ou diminuent. Le Caſtoreum eſt propre à remedier à cet accident par ſa vertu pénétrante & digeſtive, ſurtout lorſqu'on le donne à propos, quoique Wedel le croye beaucoup plus efficace dans les maladies de l'uterus, qui affectent le genre nerveux, que dans les ſimples obſtructions des vaiſſeaux.

Ce que je viens de dire eſt confirmé par ce paſſage de Gabriel Sivilling, parmi les remedes qui attenuent & fondent le ſang, qui augmentent ſa chaleur & ſon âcreté, & qui relâchent les orifices des vaiſſeaux, les principaux ſont le Caſtoreum, la Myrrhe, la Racine de Chardon Roland, l'Ariſtoloche, l'Herbe au Chat, l'Armoiſe & le Pouliot.

De-là vient auſſi que l'on trouve dans les Auteurs differentes formules pro-

pres à ces maladies, dont le Caſtoreum fait la baſe. On peut mettre de ce nombre la potion ſuivante avec laquelle Marc Wolfart Médecin à Memmingen guérit en 1574, la femme de Barthelemi Mozen, à la troiſiéme doſe.

Prenez Syrop des cinq Racines, une once & demie.
Eau de Pouliot.
d'Armoiſe.
de Menthe ſauvage, ana une once.
Caſtoreum choiſi, un ſcrupule.

Mêlez & faites-une potion pour une doſe.

Le 10 Novembre 1579, Jean Wolfgang Rabus, ordonna les Pilules ſuivantes à la Servante d'Euſtache Sunſpurgers, qui étoit Aſthmatique, & dont les ordinaires avoient ceſſé depuis quatorze ſemaines, quatre jours avant le tems du période ordinaire, à cauſe que l'effort que fait alors la nature hâte extrêmement l'effet du remede.

Prenez Pilules fœtides.

Myrrhe

Myrrhe, ana demi ſcrupule.
Caſtoreum, un ſcrupule.
Eau d'Armoiſe, une quantité ſuffiſante.

Faites des Pilules compoſées.

Stokerus ordonne dans un pareil cas une égale quantité de Caſtoreum, d'Acorus, de Semences d'Anis, & d'Ache en forme de potion, dans du vin trempé, ou en forme de pilules.

Prenez Hiere Picre de Galien, une dragme.
Pilules fœtides, deux dragmes.
Agaric.
Coloquinte, ana demi ſcrupule.

Faites-en avec du vin de décoction d'Agaric & de Caſtoreum, trente-quatre Pilules, dont la doſe ſera depuis trois juſqu'à cinq.

Trois Pilules faites d'un ſcrupule de Caſtoreum, ont la vertu de provoquer les ordinaires.

La femme d'un Luthier, nommé Jean Sturmius, ayant eu ſes ordinaires ſup-

primés ensuite d'une couche, Barthelemi Wolfart lui donna en 1579, le remede suivant, avant le tems ordinaire, qui desobstrua les vaisseaux, corrigea la mauvaise qualité du sang occasionnée par des humeurs crasses & provoqua ses ordinaires.

Prenez Electuaire d'herbes aux Puces.
de Turbith, avec de la Rhubarbe, ana demi-once.
Castoreum en poudre, demie dragme.
Décoction des Fleurs, de Fruits & de Feuilles de Sené, une quantité suffisante.
Mêlez ces drogues.

Christophe Fingerlin, ordonna avec succès les Pilules suivantes à la Servante du Licentié Louis Pocken, dont les ordinaires tardoient trop à reprendre leur cours.

Prenez Gomme Sagapenum, dissoute dans du Vinaigre Scillitique, une dragme & demie.

Species de Turbith, avec Rhubarbe, demie dragme.
Castoreum choisi, un scrupule.
Myrrhe, demi scrupule.
Safran, demi scrupule.

Faites-en avec de l'Eau d'Armoise, des petites Pilules.

Une Religieuse de Sofflingen, nommée Didica Weikmannin, dont les ordinaires n'étoient point assez abondans, fut guérie en 1646, par le Docteur Willinger, qui lui ordonna la Poudre suivante.

Prenez Feuilles de Calement.
d'Armoise.
de Pouliot.
de Sabine.
Semence Ammeos.
de Levesche.
de Persil.
de Cumin, ana demi scrupule.
Baies de Laurier.
Castoreum.
Myrrhe.

Caſſia Lignea, ana un ſcrupule & demi.
Poivre.
Noix Muſcade, ana deux ſcrupules.
Sucre blanc, une once & demie.

Réduiſez toutes ces drogues en poudre extrêmement ſubtile.

J'ai éprouvé l'effet des Pilules Aloëtiques, Marocoſtines, réformées avec le Caſtoreum, & le Safran de Mars de Wedel, dans l'obſtruction inveterée des Mois, c'eſt pourquoi j'en recommande l'uſage.

Prenez Pilules Marocoſtines, une dragme.
Safran de Mars apéritif vitriolé, un ſcrupule.
Caſtoreum, demi ſcrupule.

Mêlez ces drogues & faites-en avec de l'Elixir de proprieté, des Pilules que la malade prendra de tems à autre.

Lorſque le retour périodique des ordinaires eſt accompagné de douleurs,

le Caſtoreum produit des effets admirables, comme carminatif, outre qu'il a la vertu de fortifier avec ſes particules huileuſes & balſamiques, le genre nerveux & la ſubſtance nerveuſe de l'Uterus.

Prenez Galbanum diſſous dans du Vinaigre & épaiſſi, trois dragmes.
Huile de Muſcade.
Baume du Perou, ana un ſcrupule.
Caſtoreum, demi ſcrupule.
Huile de Succin ou Carminatif, trois gouttes.
Mêlez ces drogues.

J'ordonnai dernierement avec ſuccès les Pilules ſuivantes, à une jeune fille de très-bonne maiſon, dont les ordinaires étoient ſupprimés.

Prenez Gomme Sagapenum préparée avec du Vinaigre, demie dragme.
Extrait de Dictamne.
de Sabine.
Tartre vitriolé, ana un ſcrupule.

Myrrhe rouge.
Caſtoreum choiſi, ana ſix grains.
Safran d'Autriche, demi ſcrupule.
Huile diſtillée d'Aneth, huit gouttes.

Faites-en avec de l'Eſprit de Muguet des Pilules, au nombre de quarante, que vous donnerez à la malade avec la groſſeur d'un pois de Fecules de Racine, de pied de Veau. La doſe eſt de cinq Pilules pour une fois.

J'ai délivré un grand nombre de Filles & de Femmes de cette fâcheuſe incommodité, avec les préparations altérantes & confortatives ſuivantes, en ayant égard à la diſpoſition de la malade, au tems & l'homogenité du liquide.

Prenez Eſſence d'Abſinthe.
de Caſtoreum, ana une dragme.
Eſprit de Sel Ammoniac, demi ſcrupule.

Mêlez & uſez de cette mixtion digeſtive.

Prenez Esprit apéritif Penot, deux dragmes.
de Matricaire de Sculter, une dragme.
Extrait de Castoreum, sept grains.
Mêlez ces drogues.

Prenez Esprit de Suye.
de Myrrhe, ana une dragme.
Essence de Castoreum, un scrupule.
Mêlez ces drogues.

Prenez Safran de Mars apéritif.
Trochisques de Myrrhe, ana une dragme.
Castoreum choisi, demie dragme.
Huile de Sabine distillée, trois gouttes.
Mêlez ces drogues & réduisez-les en poudre.

Prenez Extrait Panchymagogue de Crollius.
Castoreum.

Scam. Sulphureuſe.
Trochiſque alhandal, ana ſix grains.
Huile diſtillée de Sabine, quatre gouttes.
de Canelle, quatre gouttes.
Faites-en des Pilules.

Le Caſtoreum eſt d'un uſage admirable, & d'un ſecours infaillible dans la ſuffocation ou étranglement de matrice, car il réſout, attenue & diſſipe au moyen du ſel volatil qu'il contient ce miaſme âcre & malin. De-là vient que les Femmes qui ſont ſujettes à cette incommodité, n'ont point recours à d'autres remedes, & que Jean Schaplerus recommande le Caſtoreum dans preſque toutes les maladies de l'Uterus, ſans avoir égard aux ſaiſons.

Chriſtophe Ehinger priſe beaucoup les Pilules ſuivantes, dans la ſuffocation de matrice.

Prenez Caſtoreum très-pur, un ſcrupule.
Myrrhe.

Aſſa fœtida, ana demi ſcrupule.
Storax, un ſcrupule.

Faites-en des Pilules au nombre de vingt-cinq avec de l'Oxymel.

L'Elixir uterin de Charles Eckold, corrige la froideur de la matrice, en fait ceſſer la ſuffocation, & excite les ordinaires.

Prenez Meliſſe.
Armoiſe, ana deux onces.
Brioine.
Zédoaire, ana ſix dragmes.
Angelique.
Valeriane, ana trois onces.
Rhubarbe Monach. Fuchſ.
Dictame blanc.
Baies de Laurier, ana deux onces.
Diacalement, une once & demie.
Ecorces d'Oranges, demie dragme.
Semence de Baſilic.
d'Anis.
de Fenouil.

Maniguette.
Gingembre, ana demi ſcrupule.
Caſtoreum.
Huile de Geniévre, ana une once.
Noix muſcade.
Girofles.
Safran, ana une dragme.
Lavande, demie dragme.

Pilez & contuſez ces drogues & faites les macerer comme il faut dans de l'Eau de vie, pendant quelques jours & quelques nuits.

Le 16 Février 1632, Melderus ayant été appellé chez un Tailleur, nommé Jean Sontag, dont la fille étoit ſujette aux ſuffocations de matrice, il lui ordonna les Pilules ſuivantes, après le Paroxiſme, qui la délivrerent pour toujours de cette fâcheuſe maladie.

Prenez M. de Pilules d'Hiere, avec Agaric.
Extrait, ana un ſcrupule & demi.
Pilules aromatiques, demi ſcrupule.

Pulv. Sir.
Trochiſque Alhandal, ana deux grains.
Huile d'Anis, quatre gouttes.
Caſtoreum, deux grains.

Mêlez ces drogues & faites-en avec de l'eau de Meliſſe des Pilules au nombre de trente-cinq.

On peut auſſi ſe ſervir pour le même effet des Pilules ſuivantes, dont j'ai éprouvé la vertu, après Sibelius, qui les priſoit beaucoup.

Prenez Eſſence d'Opium de Langius, demi-once.
Extrait de Caſtoreum.
de Safran, ana demie dragme.
Cinabre d'Antimoine préparé.
Bezoar d'Etain, ana une dragme & demie.

Mêlez & faites trente Pilules de démie dragme.

Jean Michel a laiſſé differentes for-

mules de remedes propres pour la suffocation de matrice, dont je crois devoir faire part au Lecteur, à cause de l'utilité dont ils sont dans le Paroxisme, aussi bien qu'après.

Prenez Eau d'Hirondelles avec le Castoreum, deux onces.
de Melisse.
de Matricaire, ana une once.
Fecules de Brioine, une dragme.
Magistere de mere de perles, deux scrupules.
Magistere d'Etaim, un scrupule.
Mêlez ces drogues & faites-en usage.

Prenez Species Dia-Stagni M. deux dragmes.
Fecules de Brioine, une dragme.
Magistere de Castoreum, un scrupule.

Mêlez ces drogues & faites-en une Poudre, dont la dose est depuis demi

ſcrupule, demie dragme, juſqu'à deux ſcrupules.

Prenez Poudre hiſterique A. deux dragmes.
Fecules de Brioine, deux dragme.
Bezoar d'Etaim, un ſcrupule.
Magiſtere de Caſtoreum, ſix grains.
Mêlez ces drogues.

Prenez Eau d'Hirondelles, avec Caſtoreum.
de Carbunc, ana deux onces.
Eſſence de Caſtoreum, une dragme.
Mêlez ces drogues & faites-en uſage, après les avoir reduites en une poudre, que l'on peut auſſi tirer par le nez.

Prenez Feuilles de Mercuriale.
de Matricaire.
de Rue.
de Meliſſe, ana une poignée.
Racine de Brioine.

de Levesche.
d'Aristoloche ronde,
ana une once.
Agaric, dans un nouet, trois dragmes.
Baies de Laurier, demi-once.

Faites bouillir ces drogues dans une quantité d'eau suffisante.

Prenez Six onces de Colature dans laquelle vous ferez dissoudre.
Electuaire d'Hiere Picre, avec Agaric, une once.
Castoreum, un scrupule.
Jaune d'œuf, un.
Mêlez pour un Lavement.

Prenez Emplâtre uterin d'Ausbourg, une quantité suffisante.

Malaxez-le avec de l'Huile de Castoreum, dans la forme usitée.
On peut l'appliquer vers la nuit après le Paroxysme.

Prenez Pulv. Cathol. nostr. un scrupule.

Fecules de Brioine, ſix grains.

Vitriol Hermaphrod, quatre grains.

Extrait de Caſtoreum, trois grains.

Mêlez ces drogues.

Prenez M. de Pilules fœtides, un ſcrupule.

Scam. Sulphureuſe.

Reſine de Jalap, ana cinq grains.

Faites-en avec de l'Eſſence de Caſtoreum des Pilules que vous ſaupoudrerez avec de la Fecule de Brioine.

L'Elixir ſuivant de Michel, eſt auſſi fort utile.

Prenez Feuilles de Meliſſe.
d'Armoiſe.
de Pouliot.
de Romarin.
de Matricaire.
Sauge.
de Mercuriale.
de Rue.
de Marjolaine, ana deux poignées.

Fleurs *Cheir*. une poignée.
Calend.
de Mille-pertuis.
de Sauge.
de Lavande, ana trois pugiles.
Racines de Brioine.
de Levesche.
d'Aristoloche ronde.
de Pivoine, ana deux onces.
de Dictamne, une once.
de Garence des Teinturiers.
d'Angelique, ana une once & demie.
Fleurs Anthos, trois dragmes.
Baies de Laurier, deux onces.
Cassia lignea véritable, une once & demie.
Safran d'Orient, demie once.
Semences de Pastenaque, trois dragmes.
Castoreum, trois onces.

Juciſez ces drogues & arroſez les avec de l'Eſprit Hermaphrodite tiré du Fer & du Cuivre, infuſé dans de l'Eſprit de Vin, tiré de Plantes utérines, ou de l'Eſprit de Meliſſe & de Pouliot.

Les remedes de Wedel ſont très-efficaces, ſurtout ſon Elixir utérin, composé d'Eſſence de Succin, de Caſtoreum, de Myrrhe, de Baume ſimple, & d'un peu de Camphre. On peut y ajouter, dans un beſoin preſſant, de l'Aſſa fætida. J'ai ſauvé la vie à un grand nombre de Perſonnes avec ce remede, dont l'effet eſt auſſi certain que celui de la Poudre ſuivante.

Prenez Magiſtere de Succin.
de Caſtoreum.
d'Etaim.
Fecules de Brioine.
Julor. de Noix.
Aſſa fætida, ana ſix grains.
Poudre anodine céphalique, dix grains.
Mêlez & faites une Poudre.

L'Opiate de Labdanum mêlé avec le

Castoreum, a rendu la santé à un grand nombre de femmes.

La Poudre suivante n'est pas à mépriser.

Prenez Semence de Pivoine, un scrupule.
de Zédoaire, six grains.
Castoreum, trois grains.

Mêlez & faites une poudre que vous donnerez à la malade dans du Vin de Malvoisie.

Jacques Zæemann ordonna, le 17 Janvier 1644, le remede suivant à la Baronne d'Ilerdissen, qui avoit une suffocation de matrice.

Prenez Eau d'Hirondelles avec le Castoreum, trois onces.
admirable de Langius.
Esprit de Matricaire de Scult. une dragme, demi scrupule.
Opiat de Labdanum in M. S. dissol. demi scrupule.

Mêlez ces drogues.

Les Pelotes utérines ſont ici fort utiles pour exciter les eſprits animaux, & abattre les vapeurs qui s'élévent de la matrice. On enferme communément pour cet effet des eſpeces convenables dans un nœud d'étoffe de ſoye rouge, & on les porte au nez. Le *Pomum matricale* que Zæeman ordonna à la Dame dont nous venons de parler nous ſervira d'exemple.

Prenez Galbanum.
Caſtoreum, ana deux ſcrupules.
Feuilles de Meliſſe.
Citrar, ana deux pugiles.

Mêlez ces drogues, & faites-en une pelote avec du Syrop ſolutif de Roſes.

Berndin ordonna à la femme de Rothius, la pelote matricale ſuivante.

Prenez Caſtoreum intérieur, une dragme.
Aſſa fœtida, demie dragme.
Feuilles de [illegible]ue.
d'Aurones, ana deux pugiles.

Semence de Rue, une dragme.

Pulverisez ces drogues & faites-en une pelote avec un morceau d'étoffe rouge.

Jean Stokerus ordonne le remede suivant dans un pareil cas.

Prenez Castoreum, deux dragmes.
Sagapenum.
Assa fætida.
Soufre, ana demi-once.

Incorporez ces drogues ensemble avec du Vinaigre, & faites-en une pomme.

Jean Melderus envoya autrefois la balle suivante à une femme sujette aux passions histeriques.

Prenez Castoreum, quatre scrupules.
Assa fætida, un scrupule.
Galbanum, demi scrupule.

Faites-en une pomme avec une quantité suffisante de Cire.

La Pomme matricale que Villingerus ordonna à la femme de Matthieu

Faulhaber, ſert au même uſage.

Prenez Aſſa fætida, un ſcrupule.
Caſtoreum, un ſcrupule & demi.
Galbanum, deux ſcrupules.
Feuilles de Marjolaine.
d'Armoiſe.
de Pouliot, ana demi pugile.

Faites-en avec un morceau d'étoffe rouge, une Pomme de groſſeur raiſonnable.

Ce même Auteur ordonna avec ſuccès un Emplâtre utérin avec le Caſtoreum à Eliſabeth Wolffterin, Religieuſe dans le Monaſtere de Soflingen.

Prenez Galbanum choiſi.
Gomme Tacamaquē, ana demi-once.
Poudre de Caſtoreum.
Aſſa fætida, ana un ſcrupule & demi.

Mêlez ces drogues & après les avoir étendues ſur un morcean de peau de la largeur de la main, enfermez-les dans un morceau d'étoffe rouge.

Wedel propose une autre Emplâtre.

Prenez Emplâtre de Galbanum, une once & demie.
Sel de Jupiter, demie dragme.
Assa fætida, une dragme.
Huile de Castoreum, une quantité suffisante.
distillée de Rue, quatre gouttes.

Mêlez pour une Emplâtre.

Voici une Huile qui fait beaucoup de bien aux femmes Histeriques lorsqu'on a soin de leur en oindre souvent la région ombilicale.

Prenez Huile de Castoreum.
de Laurier, ana une dragme.
Distillée de Geniévre, demie dragme.
de Succin, six gouttes.
de Galbanum, deux gouttes.

Mêlez ces Huiles.

On peut aussi se servir pour le même effet de l'Emplâtre suivant de Wilhelme Rascalion, dont il est parlé dans l'Auteur anonyme, qui le prise beaucoup, dans la suffocation de matrice.

Prenez Poix navale.
Colophone, ana six dragmes.
Gomme Ammoniaque.
Bdellium, ana demi-once.
Galbanum, six dragmes.
Myrrhe, une dragme.
Storax calamita, quatre scrupules.
Térébenthine, une once.
Savin.
Armoise, ana deux dragmes.
Melisse.
Pouliot, ana une dragme & demie.
Castoreum.
Racine de Valeriane.
de Bistorte, ana deux scrupules.
Semences de Carrote sauvage.
de Fenouil tortu.
Cim. in. ana une dragme.

Electuaire de Baies de Laurier, demi-once.
Huile de Rue, une once & demie.
de Menthe, une once.
Cire, ſix onces.
Gomme diſſoute dans du Vinaigre.

On en fera, comme ci-devant, un Ecuſſon Matrical.

Jean Keller, dit Berndin, vante beaucoup les Pilules ſuivantes dans les maladies hiſteriques.

Prenez Semences de Leveſche.
de Sermontaine.
de Dancus Creticus.
de Pivoine, ana demie dragme.
Racine de Zédoaire.
de Calamus aromaticus.
d'Angelique, ana un ſcrupule & demi.
Aſia fætida, demi ſcrupule.
Caſtoreum.
Myrrhe, ana demie dragme.

Sel

Sel d'Armoiſe.
d'Abſinthe, ana demi ſcrupule.

Faites avec du Syrop d'Ecorces de Citrons, des Pilules de la groſſeur d'un Pois, que vous envelopperez d'une Feuille d'or.

Les Pilules hyſteriques, que Berndin ordonna à une Religieuſe d'Ulm, nommée Barbe Krafftin, ont la même vertu.

Prenez Caſtoreum intérieur, un ſcrupule.
Huile de Succin diſtillée, une goutte.
Eau d'Hirondelles, une quantité ſuffiſante.

Faites-en deux Pilules, que vous envelopperez dans des Feuilles d'or.

ARTICLE XXXV.

Le Caſtoreum eſt fort utile dans les tremblemens, il chaſſe auſſi le ſommeil.

Il fortifie la vue & guérit les vertiges, ainſi que je l'ai éprouvé dernierement.

Un Théologien, que tout le monde connoît, étoit si sujet aux Vertiges, qu'il ne pouvoit vaquer au Service divin. Il en fut cependant délivré par l'usage du Castoreum.

ADDITION.

Personne n'est mieux en état d'expliquer ce que c'est que le Tremblement que celui qui a la fiévre : car les esprits animaux ne pouvant s'introduire en assez grande quantité dans les fibres nerveuses, la partie s'éleve ; mais le défaut d'esprits animaux, fait qu'elle s'affaisse aussi-tôt, ce qui est l'avant-coureur de la Paralysie dans les Personnes qui se portent bien, & de la santé dans les Paralytiques. De-là vient que les Médecins font entrer le Castoreum dans les remedes qu'ils employent contre les Tremblemens. C'est ainsi que le Fameux Thonnerus ordonna le remede suivant à un Prêtre, qui avoit un tremblement de main.

Prenez Onguent nervin, deux dragmes.

Huile de Castoreum, deux

dragmes & demie.
de Laurier.
de Renard.
Nardin, ana trois dragmes.

Mêlez & oignez-en l'épine du dos.

Martin Neufart guérit, en 1569, Michel Faſtnacht, d'un tremblement de tête.

Prenez Electuaire Diaphænic, une once.

Faites-le diſſoudre dans une quantité ſuffiſante d'Eau de Betoine & ajoutez-y ſix grains de Caſtoreum, pour une potion.

Prenez Huile de Laurier, une once.
de Rue.
de Vers de terre, ana une dragme.
de Caſtoreum, demi-once.

Ajoutez-y un peu de Cire, & faites-en un liniment pour l'Epine du dos.

Le Docteur Michel vante l'Eſſence & l'huile de Caſtoreum, comme d'excellens Antitrymiques. Un Berger d'Al-

tenmuher ayant fait une chute, étoit incommodé depuis cinq ou ſix jours d'un tremblement, Chriſtophe Cellarius ordonna de lui appliquer ſur la partie affligée du vin de Malvoiſie chaud, mêlé avec du Caſtoreum, avec des linges pliés en double, ce qui lui rendit la ſanté le 14 Avril 1652. On a parlé fort au long de la vertu qu'il a de cauſer l'inſomnie, en traitant de la Léthargie, & l'on peut voir dans l'Article XXXII. la maniere dont il opére. Il eſt donc inutile de répéter ici ce qui a été déja dit, & ce que nous avons à dire dans la ſuite ſur ce ſujet.

L'uſage du Caſtoreum eſt encore admirable dans les maladies des yeux, ſurtout lorſque les nerfs optiques ſont couverts de nuages qui empêchent l'impreſſion des rayons viſuels, il agit en diſſipant ces obſtacles, en rarefiant les eſprits & en fortifiant ceux qui ſont foibles & languiſſants, lorſqu'on le mêle avec d'autres remedes de la maniere ſuivante.

L'an 1569. Leonard Huterus, dont la vue étoit extrêmement foible, ayant conſulté le Docteur Eckold, celui-ci

qui connut que cette incommodité ne venoit que du défaut d'Esprits animaux, lui ordonna le remede suivant qui produisit un très-bon effet.

Prenez Aloes lot. un scrupule.
Masse de Pilules Luc.
Cochées,
ana demi scrupule.
Castoreum, un scrupule.
Diagrede, deux grains.

Faites-en des Pilules au nombre de vingt-cinq, avec du Syrop de Stæchas.

Prenez Feuilles d'Euphraise, trois dragmes.
Racine de Valeriane, une dragme.
Semences de Fenouil, deux dragmes.
Sermontaine, une dragme & demie.
Castoreum, deux scrupules.
Coriandre, deux scrupules.
Canelle, deux dragmes.
Macis, demie dragme.
Galanga, un scrupule.

Mêlez ces drogues & faites-en une Poudre, à laquelle vous ajouterez Species Dianthos, deux ſcrupules. Sucre une quantité ſuffiſante. Mêlez & faites-en un Trochiſque.

L'an 1580, Marc Wolfart ordonna la Poudre ſuivante à Pierre Kuchlin, qui avoit la vue extrêmement foible.

Prenez Semence de Fenouil réduite en poudre ſubtile, une once.
Feuilles de Marjolaine.
d'Euphraiſe, ana deux dragmes.
Caſtoreum, demie dragme.
Sucre blanc, une quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites une Poudre que l'on donnera matin & ſoir au malade dans du vin blanc.

L'an 1621, Jean Schapplerus ordonna la compoſition ſuivante à Marguerite Veherin, qui étoit affligée du mal de tête & d'une ophthalmie.

Prenez Pilules cochées.
Lucis.
Dorées, ana un ſcrupule.
Caſtoreum préparé.
Extrait d'Ellebore, ana demi ſcrupule.

Formez-en des Pilules médiocres avec de l'Eau de Fenouil.

Voici les Pilules que Salomon Fiſcher ordonna le 29 Septembre 1646, à la fille de M. Riedlin qui avoit une pareille incommodité.

Prenez Huile roſat, demie dragme.
Lapis lazuli préparé.
Succin préparé.
Caſtoreum choiſi, ana un ſcrupule.
Diagrede, deux ſcrupules.
Extrait de feuilles de Sené, une dragme.
de Valeriane, un ſcrupule.
Huile de Fenouil, cinq grains.

Mêlez & faites des Pilules de la grosseur d'une Lentille, que vous donnerez au malade.

Des Médecins célébres nous ont laissé plusieurs remedes, tant internes qu'externes, propres pour le vertige, qui produisent certainement de trés-bons effets, mais ils deviennent beaucoup plus efficaces par leur mélange avec le Castoreum, qui a la vertu de dissiper ces vapeurs, qui sont engendrées par des crudites, & qui se communiquent par les veines & les arteres aux ventricules du cerveau, & de réduire les esprits animaux dans l'ordre dont ils se sont écartés.

Prenez Euphraise finement pulverisée, une once.
Racine de Pivoine.
de Valeriane, ana une once & demie.

Faites de ces drogues une mixture, en les faisant cuire à petit feu, avec une quantité suffisante de Miel Anthosat, & la coction étant finie, ajoutez-

y

y de la Semence de Coriandre préparée, deux dragmes.

Caſtoreum choiſi, un ſcrupule.
Canelle, deux ſcrupules.
Mêlez ces drogues.

François Loſchenbrand Tréſorier, ſe ſervit en 1577, avec ſuccès, de cette compoſition contre les vertiges, auſquels il étoit ſujet, par ordre de Barthelemi Wolfart.

L'Auteur Anonyme a éprouvé la vertu de la poudre ſuivante, dans le vertige qui eſt cauſé par la foibleſſe de l'eſtomac.

Prenez Species Diagalang
Diacimini.
Confection anacardine.
Racine de Pimprenelle.
Baies de Laurier, ana demi dragme.
Caſtoreum, demi ſcrupule.
Mêlez & faites une poudre.

J'ai ordonné avec ſuccès les Pilules ſuivantes dans le vertige, accompagné d'une grande peſanteur de tête, de douleurs d'Eſtomac cauſées par les viandes, de la rougeur du viſage, & du tremblement des lévres.

Prenez M. de Pilules de Succin. C.
Extrait d'Ellebore, ana douze grains.
Suc de Cerfeuil épaiſſi, demi ſcrupule.
Sel de Tartre.
Diagrede Sulphureux, ana trois grains.

Faites-en une Maſſe de Pilules au nombre de trente, avec de l'Eſſence de Caſtoreum, & enveloppez-les dans une Feuille d'or.

Charles Ekold ordonna, en 1570, avec beaucoup de ſuccès les Pilules ſuivantes à la veuve de Barthelemi Rhemius, qui étoit ſujette aux vertiges.

Prenez Aloes Hepatique.
Valeriane.
Cubebes.

Maniguette.
Calamus Aromaticus.
Canelle.
Gerofles, ana deux dragmes.
Semence de Coriandre.
Noix Muſcade.
Macis, ana un ſcrupule.

Faites-en des Pilules de la groſſeur d'un Pois, avec du Suc de Fenouil.

Barthelemi Wolfart, appliqua en 1571, avec ſuccès, le ſachet ſuivant, ſur la tête de la veuve de Thomas Lebzelter, qui avoit une extrême répugnance pour les remedes internes.

Prenez Caſtoreum, deux ſcrupules.
Romarin.
Serpolet, ana une dragme.
Meliſſe, demie dragme.
Succin, un ſcrupule.
Lavande, une dragme.
Noix Muſcade, demi ſcrupule.
Ambre, deux grains.

Juciſez ces drogues & enfermez-les

dans un ſachet de lin, que vous aurez ſoin de piquer.

Le liniment ſuivant que Wolfart ordonna, en 1578, à un Ouvrier en Parchemin, nommé David Sturzel, n'eſt pas moins efficace.

Prenez Huile de Geniévre.
de Lavande, ana demi-once.
Caſtoreum, demie dragme.
Maſtic, un ſcrupule.

Mêlez pour oindre l'épine & le ſommet de la tête.

Il y a quelques ſemaines qu'un Ouvrier de ce Pays, qui aimoit extrêmement les Oignons, ayant mangé avec avidité un gâteau, où il y en avoit une très-grande quantité, fut ſaiſi d'un mal de tête violent accompagné d'un vertige qui ne lui permit point de quitter ſon ſiége. Après avoir inutilement employé differens remedes, il me fit appeller, & je lui donnai après l'émétique ordinaire, la poudre ſuivante, pendant trois jours, qui le guérit parfaitement.

Prenez Cinnabre minéral préparé.
Castoreum choisi.
Ongle d'Elan préparée, ana six grains.
Ambre gris, un grain.
Huile distillée de Coriandre, deux gouttes.
Mêlez & faites une poudre.

ARTICLE XXXVI.

Le Castoreum ouvre les conduits urinaires, & sert à plusieurs autres usages.

ADDITION.

On employe le Castoreum dans la Colique néphretique, non-seulement pour dissoudre & délayer la serosité qui croupit dans le réservoir qui lui est destiné ; mais encore pour fortifier le genre nerveux, qu'elle irrite par son trop long séjour.

Le passage qui suit fait très-bien à notre sujet. » La suppression d'urine & » les donleurs des reins, dit Jean Harderus, sont des symptômes très-» cruels, que l'on peut appaiser avec

„differends remedes, ſur-tout avec „l'Opium, le Caſtoreum, & l'Huile „d'Amandes douces. «

Un Foulon, nommé Pierre Neubronnerus, étant affligé en 1579, de cette incommodité, Laurent Gauthier Kuchel, l'en guérit avec ce remede.

Prenez Semences de Guimauve, un ſcrupule.
Succin.
Safran.
Myrrhe.
Caſtoreum, ana demi ſcrupule.
Opiate de Labdanum, trois grains.

Incorporez ces drogues avec du Vin de Malvoiſie, & mêlez-les long-tems dans un mortier, que vous aurez ſoin de faire auparavant chauffer avec ſon pilon. La doſe eſt de trois ou quatre grains.

L'an 1578, Euſtache Gunzpurger étant affligé des douleurs Néphretiques violentes, accompagnées d'inſomnie, Wolfgang Rabus l'en guérit avec le remede ſuivant.

Prenez Castoreum.
Pierre d'éponge, ana demi scrupule.
Syrop de Pavot.
Eau de fleurs de Camomille.
de Fraizier.
de Persil, ana une once.
Mêlez pour une verrée.

Marsilius nous a laissé la description de Pilules particulieres dans lesquelles il entre du Castoreum, qu'il prétend être bonnes dans les douleurs nephretiques, de quelque nature qu'elles soient.

Prenez Térébentine, cinq dragmes.
Semences de Concombres mondées.
d'Ache, ana deux dragmes.
Yeux d'Ecrevisses, une dragme & demie.
Castoreum, demi dragme.

Arrosez ces drogues, après les avoir réduites en poudre avec de l'eau d'Alkekenge, & faites-en des Pilules de

ſeize à la dragme, avec du ſuc de Regliſſe.

Nous voici bien-tôt arrivés à la fin de notre Ouvrage ; mais comme Marius a paſſé ſous ſilence un grand nombre de maladies auſquelles le Caſtoreum eſt propre, nous en dirons un mot ſans nous y arrêter qu'autant que notre ſujet le demande.

Voyons d'abord quelle eſt la vertu du Caſtoreum dans les fiévres intermittentes.

Fuchſius nous aſſure qu'il eſt fort ſalutaire dans ces ſortes de fiévres en ces termes : *huc etiam facit aliquid, abſinthium, Caſtoreum & gentiana quæ obſtructiones auferunt cum robore.*

On trouve dans la pratique manuſcrite d'Ettmiller les Pilules ſuivantes.

Prenez Myrrhe.
Caſtoreum.
Grande Berce.
Gentiane.
Abſinthe, anà un ſcrupule.

Faites-en des Pilules au nombre de vingt-cinq, avec du Mithridate. Voici comment je les corrige.

Prenez Extrait de Gentiane.
de petite Centaurée.
de Caſtoreum, ana ſix grains.
Huile diſtillée de Girofles, trois gouttes.
Opiate de Laudanum, une goutte & demie.

Mêlez & faites des Pilules au nombre de dix-neuf, que vous envelopperez d'une feuille d'or, pour le donner deux heures avant le Paronyſme, lorſque le ferment commencera à s'agiter.

Les fiévres ayant regné le Printemps dernier dans la Ville d'Ulm & réſiſté à tous les remedes qu'on avoit employés contr'elles, j'eus le bonheur de guérir un grand nombre de Perſonnes avec ces Pilules.

Le Caſtoreum produit auſſi des effets admirables dans les affections hypochondriaques, lorſqu'on apprehende une ſuffocation & une enflure d'eſtomac, ſi on a ſoin d'en faire précéder l'uſage par un lavement & une potion adouciſſante, comme je l'ai dernierement éprouvé à l'égard d'une jeune Demoiſelle que je guéris avec ce remede.

Prenez Vitriol de Mars, ſept grains.
Safran de Mars apéritif, deux dragmes.
Safran d'Autriche, une dragme.
Caſtoreum choiſi, un ſcrupule.
Huile diſtillée de Succin, trois gouttes.

Mêlez & faites-en une Poudre que vous diviſerez en ſept parties égales.

Prenez Eſſence de Caſtoreum.
Eſprit de Camomille Romaine, ana une dragme.
Eſprit de Sel Ammoniac, un ſcrupule.

Mêlez, la doſe eſt de quarante gouttes.

Il n'eſt pas moins utile dans le Scorbut, qui a beaucoup de rapport à la maladie précédente, ſurtout lorſqu'il eſt accompagné de la difficulté de reſpirer, d'une fauſſe Paralyſie, de contractions dans les articles & d'une laſſitude générale. Nous avons parlé fort au long de toutes ces differentes maladies dans les articles qui leur conviennent.

Ettmiller attribue les fleurs blanches ou gonorrhée batardes des femmes à une férosité qui par le défaut de digestion des premieres voyes, passe en abondance de la masse du sang dans l'Utérus. Le Castoreum est très-propre pour les faire cesser.

Prenez Racine de Tormentille.
de grande Consoude,
ana deux dragmes.
Cassia lignea, un scrupule.
Osteocolle, un scrupule.
Castoreum, demi scrupule.
Faites-en une Poudre.

Eckold guérit, en 1569, avec ce remede, la femme de David Mæslin, qui étoit sujette à cette incommodité.

Wedel fait grand cas de la Poudre suivante.

Prenez Castoreum préparé.
Yvoire.
Succin préparé, ana deux scrupules.
Corail, un scrupule.
Huile de Canelle, deux gouttes.

Mêlez & faites-une poudre.

On l'employe très-souvent dans les chutes, parce qu'il a la vertu de fortifier, de résoudre & d'inciser les grumeaux de sang qui s'arrêtent aux environs des nerfs. *In casu*, dit Zwikerus, *bona est rubrica, bona est marga, bona rad. rub. tinct. sed omnium optimum Castoreum, quod ex proprietate sanguinem concretum resolvit.*

Un Berger d'Altenmuhr ayant été saisi d'un tremblement ensuite d'une chute, Christophe Cellarius ordonna de lui appliquer chaudement, sur la partie affligée, du Vin de Malvoisie, mêlé avec du Castoreum.

Le 17 Juillet 1625, le Gouverneur d'Heidenhaim, nommé Feist, eut le malheur étant sou, de tomber de son cheval près de Vestheim. On fit appeller Cellarius, qui le guérit avec la potion suivante.

Prenez Poudre contre les chutes, une dragme.
Racine de Pimprenelle, deux scrupules.
Castoreum d'une odeur forte, six grains.

Eau de Cerfeuil.
de Fleurs de Tilleul, ana une once.
Vinaigre rosat, demi-once.
Mêlez ces drogues & faites-en usage.

On peut le donner intérieurement & extérieurement à ceux qui tombent en foiblesse pour les faire revenir, & l'employer avec d'autres remedes en forme de sternutatoire, ainsi que nous l'avons déja dit.

Je me sers ordinairement pour mettre les esprits en mouvement de l'Errhiné que voici.

Prenez Essence de Castoreum.
Esprit de Suye, ana demie dragme.

Mêlez & flairez ces drogues quatre fois par jour.

Wedel fait beaucoup de cas de l'Esprit de Castoreum pour lever l'obstruction des nerfs qui sont autour du cœur, & pour mettre les esprits en mouvement. Une femme de ce Pays étoit sujette à tomber en défaillance à la moindre peur qu'elle eut, ayant pris un verre de Vin impregné de Castoreum,

elle fut tout-à-fait guérie de cette incommodité.

Le Castoreum a tant de vertus dans la petite Verole & la Rougeole, qu'il pousse sans peine du centre à la circonférence, ce venin qui fixe sa résidence auprès du cœur, & en facilite l'excrétion à travers les pores de la peau, sur la surface de laquelle il s'éleve un millier de pustules, au grand soulagement du malade. De-là vient que Melderus se servoit de la mixtion suivante, dont il proportionnoit la dose à l'âge de ses malades.

Prenez Eau de Fumeterre, trois onces.
Cordiale, une once.
Essence de Castoreum, une dragme.
Sucre perlé, demi-once.
Mêlez ces drogues.

Ettmuller dans sa pratique manuscrite regarde le Castoreum & sa teinture comme des remedes specifiques dans ces sortes de maladies; je crois en effet que le Castoreum est propre à

hâter l'éruption des exanthemes, en appaiſant la douleur, & en réſiſtant au venin, pourvû que ſon odeur ne répugne point aux jeunes gens & qu'on puiſſe le leur en faire prendre.

Il eſt auſſi fort propre à chaſſer les Vers, en tant qu'il réſiſte à la corruption par ſes particules ameres. De-là vient qu'Eckold priſe beaucoup les Pilules ſuivantes, dont il a éprouvé l'effet.

Prenez Pilules de Ruffus.
Rhubarbe choiſie, ana une dragme.
Caſtoreum, un ſcrupule.
Coloquinte préparée, demi ſcrupule.

Formez-en des Pilules médiocres que vous donnerez au nombre de douze & plus, ſuppoſé que la premiere doſe ne ſoit pas aſſez forte.

Urſule Maierin m'ayant conſulté il y a ſix ans dans le mois de Juin, ſur des douleurs qu'elle reſſentoit dans le cœur, dans le dos & dans la tête, accompagnées des ſyncopes fréquents & de démengeaiſons dans le nez, je lui ordonnai les Pilules précédentes vers le déclin

de la Lune, après les avoir ainsi réformées.

Prenez M. de Pilules de Ruffus, quinze grains.
Extrait de Castoreum.
de Rhubarbe.
Trochisque alhandal, ana deux grains.
Huile distillée d'Absinthe, quatre gouttes.

Mêlez ces drogues & formez-en des Pilules au nombre de vingt-une.

Ces Pilules lui rendirent le ventre si libre, qu'elle rendit un nombre infini de Vers par morceaux, avec une matiere laiteuse. Ses ordinaires lui revinrent, ce qui m'empêcha de continuer l'usage des purgatifs ; mais au bout de trois jours je lui ordonnai la Poudre suivante.

Prenez Racine de Dictamne.
de Gentiane.
de Contrayerva, ana une dragme.
Corne de Cerf brûlée, demie dragme.
Castoreum choisi, un scrupule.

Huile

Huile diſtillée d'Abſinthe, autant qu'il en faut, pour qu'elle conſerve la forme d'un Poudre très-ſubtile.

La malade en ayant pris de tems à autre, rendit ſans aucun effort, un Vers en vie, qui avoit ſoixante aunes de long & n'a plus été ſujette depuis à ces ſortes d'incommodités.

Le Caſtoreum préſerve les corps morts de la corruption & des atteintes des Vers, à cauſe des particules aromatiques & balſamiques qu'il contient, comme les Auteurs nous en aſſurent. Je me contenterai d'appuyer ce que j'avance de l'autorité de Leon Wolfart: »On doit employer pour les embaumemens tout ce qui eſt capable de reſiſter à la corruption & de conſerver les »chairs. On prétend que la Myrrhe eſt »excellente pour cet effet; on peut y »joindre le Storax, la Colophane, la »Menthe, l'Abſinthe, l'Aloes, la Noix »Muſcade, le Caſtoreum, le Benjoin, »le Maſtic & pluſieurs autres drogues »dont on s'eſt ſervi, il y a quelques »années, pour embaumer le corps de »Fréderic III. Electeur Palatin.

ARTICLE XXXVII.

Quoique les Auteurs qui ont écrit ſur les Animaux venimeux, mettent le Caſtoreum au nombre des Poiſons, on ne laiſſe pas de l'employer en qualité d'Antidote dans la Theriaque d'Andromachus, & d'en uſer contre l'Aconit, le Guy, la Piqueure des Scorpions, des Araignées & de la Tarentule, les mauvais effets de l'Opium & contre la Peſte même.

ADDITION.

Les teſticules du Caſtor ſe conſervent pendant huit ou neuf années, dit Zwikerus, pourvu qu'on ait ſoin de les tenir dans des boetes bien fermées. Car quoiqu'elles contiennent une grande quantité de particules balſamiques, ſulphureuſes & volatiles, elles ne peuvent point ſe diſſiper ſi promptement à cauſe des parties gommeuſes, réſineuſes & terreſtres qui les enveloppent; mais lorſque les premieres ſont une fois diſſipées, le Caſtoreum n'eſt plus bon à rien.

Les causes qui peuvent concourir à le dépouiller de ses vertus, sont la trop grande torrefaction, qui dissipant ses parties les plus volatiles, ne laisse que les plus grossieres, & le défaut d'humidité qui le fait devenir rance.

Je conseille aussi de n'en point pulveriser une trop grande quantité à la fois, parceque les particules sulphureuses venant à s'exhaler, il devient plus sujet à se corrompre.

L'on trouve souvent des Imposteurs qui vendent les Reins du Castor dessechés pour du véritable Castoreum. Souvent ce à quoi ils donnent ce nom, n'est qu'un mêlange de plusieurs drogues fœtides, de Sel Ammoniac, de Sagapenum, de grande Berce, d'Assa Fætida, de sang & de graisses de Castor, mais dépouillé des fibres & des pellicules dont le véritable Castoreum est entrelassé, ce qui est une preuve infaillible de leur mauvaise foi. C'est ce Castoreum mal préparé, ou tout-à-fait alteré, que les Anciens ont mis au nombre des Poisons.

Au reste, le Castoreum est entierement opposé à tout ce qui est capable

d'irriter les genres nerveux, de resserrer les pores du cerveau, & de figer les particules sulphureuses & volatiles, car il leve les obstructions, met les esprits en mouvement, & ranime, pour ainsi dire, l'archée: De-là vient l'antipathie qu'on remarque entre l'Opium & le Castoreum, & qui est une suite de la difference de leur soufre.

Personne n'ignore que le Castoreum résiste à la contagion, & les Auteurs tant anciens que modernes, qui lui accordent unanimement cette vertu, le mettent au nombre des drogues qui tiennent généralement le premier rang parmi les principaux Alexipharmaques, sçavoir de la Theriaque céleste, que quelques-uns mettent au-dessus de tous les autres remedes, & de la Terre Bézoardique, en tant qu'il resiste à la corruption par ses particules ameres, balsamiques & aromatiques & conserve le Crasse du sang. Mais comme l'expérience est au-dessus du raisonnement, & que je n'ai jamais éprouvé sa vertu contre la peste, j'aime mieux m'en rapporter au témoignage de ceux qui sont au fait de cette matiere, que de décou-

vrir mon peu d'expérience dans les raisons que je pourrois alléguer.

ARTICLE XXXVIII.

Voilà quelle est l'utilité du Castor dans la Médecine. J'ai été témoin moi-même de la plûpart des effets dont j'ai parlé, & je ne lui donne aucune louange qu'il ne mérite. D'autres que moi en ont connu l'efficacité, & les Médecins d'Ausbourg l'ont employé trente fois dans les meilleures composition de leur Pharmacopée. Si le Lecteur trouve quelque faute dans mon Ouvrage, qu'il se souvienne que je suis homme & que mon sçavoir est imparfait, & s'il y découvre quelque chose d'utile, qu'il en rende grace à celui de qui nous tenons toutes nos connoissances.

ADDITION.

Je pourrois ajoûter encore un grand nombre de choses à ce qu'a dit Marius; mais comme il est impossible de traiter de toutes les maladies ausquelles le Castoreum est propre, je bornerai ici ma carriere. Si quelqu'autre vouloit

se donner la peine de continuer cet Ouvrage, & suppléer à ce qui peut y manquer, je ne doute point qu'il ne fut beaucoup plus parfait, car il n'est pas donné à un seul homme de tout sçavoir.

FIN.

TABLE

Des Matieres, contenues dans cet Ouvrage.

PRE'FACE.

AVANT-PROPOS.

ARTICLE PREMIER.

ARTICLE II. & III.

ARTICLE IV.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé *Castorologie, ou Traité dans lequel on explique la nature, les proprietés & l'usage du Castor dans la Médecine*, où je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'Impression. Fait à Paris ce 29 Avril 1745.

BRUHIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT. Notre bien amé MICHEL ETIENNE DAVID fils, Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titres *Castorologie, ou Traité dans lequel on explique la nature, les proprietés & l'usage du Castor dans la Médecine, par Jean Marius, avec des Observations. Méditations sur la vie & la doctrine de notre Seigneur Jesus-Christ* : s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce necessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire

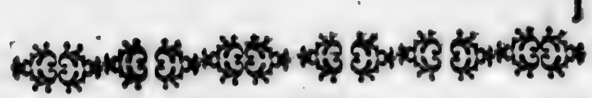
imprimer lesdits Ouvrages, en un ou plusieurs Volumes & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la datte des Présentes. Faisons deffenses à tous Libraires Imprimeurs, & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modéle sous le contre scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & nottamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant que de les exposer en vente les manuscrits & imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état ou l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans causes pleinement & paisiblement,

ſant ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, ſur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre Permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires ; Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le quatriéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil ſept cent quarante-ſix, & de notre Régne le trente-uniéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre onze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 558. Fol. 487. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 7 Mars 1746.

VINCENT, *Syndic.*



EXPLICATION de la Figure & des Parties DU CASTOR.

Premiere Figure.

LE Caſtor eſt repréſenté dans la premiere Figure avec la moitié du corps ſur la terre, & l'autre dans l'eau ; parce que l'on a obſervé qu'il aime à y plonger ſouvent les pattes de derriere & la queuë.

Seconde Figure.

N. Une des pattes de devant.
OO. Le Colon.
P. Le Cœcum.
Q. Le Ligament qui attache le Cœcum, & le long duquel pluſieurs vaiſ-

seaux se glissent & se perdent dans la membrane de cet intestin.

RR. Le Cerveau.

S. Le grand Sinus de la Dure mere.

TTTT. Quatre autres Sinus qui en sont produits, & qui séparent le cervelet en trois.

V. Le Cervelet.

Troisiéme Figure.

AA. Sont les Os pubis.

B. Le fond de la Vessie.

CC. Les deux premieres poches, qui sont les plus grandes de celles dans lesquelles le Castoreum est préparé & contenu.

DD. Les deux secondes qui sont plus petites.

EE. Deux autres poches d'une troisiéme espece, qui

ſont enfermées dans les ſecondes.

DE. Quantité de petits corps ronds, élevés ſur la ſuperficie de la ſeconde &de la troiſiéme eſpece des poches.

F. L'Ouverture commune à l'inteſtin & au paſſage de la verge.

G. Le commencement de la verge.

HH. Les Epididymes.

II. Les Teſticules.

KK. Les Vaiſſeaux Spermatiques préparans.

LL. Les Déférens.

MM. Les Muſcles cremaſters.

YX. L'Os de la verge.

Quatriéme Figure.

Cette Figure repréſente les Parties naturelles & les Poches du Caſtoreum d'un Caſtor femelle,

deſſinées d'après nature, par Mr. Cromwel Mortimer.

A. Les deux Ureteres.
B. Les Ovaires.
C. La Matrice placée ſous la Veſſie.
D. La Veſſie contractée & vuide.
E. L'Urétre dans un trajet de deux pouces de long.
FF. Les poches du Caſtoreum.
GG. Les deux Glandes qui ont un orifice commun avec les poches du Caſtoreum.
HH. L'Orifice des conduits du Caſtoreum.
I. Le Vagin coupé.
K. L'Anus.
L. Une partie de la Queuë.

Fin de l'Explication des Figures.

, par Mr.

res.

cée ſous la

traĉtée &

un trajet
ces de long.
Caſtoreum.
landes qui
ce commun
hes du Caſ-

conduits du

pé.

e la Queuë.

des Figures.

dessinées d'après nature, par Mr. Cromwel Mortimer.

A. Les deux Ureteres.
B. Les Ovaires.
C. La Matrice placée sous la Vessie.
D. La Vessie contractée & vuide.
E. L'Urétre dans un trajet de deux pouces de long.
FF. Les poches du Castoreum.
GG. Les deux Glandes qui ont un orifice commun avec les poches du Castoreum.
HH. L'Orifice des conduits du Castoreum.
I. Le Vagin coupé.
K. L'Anus.
L. Une partie de la Queuë.

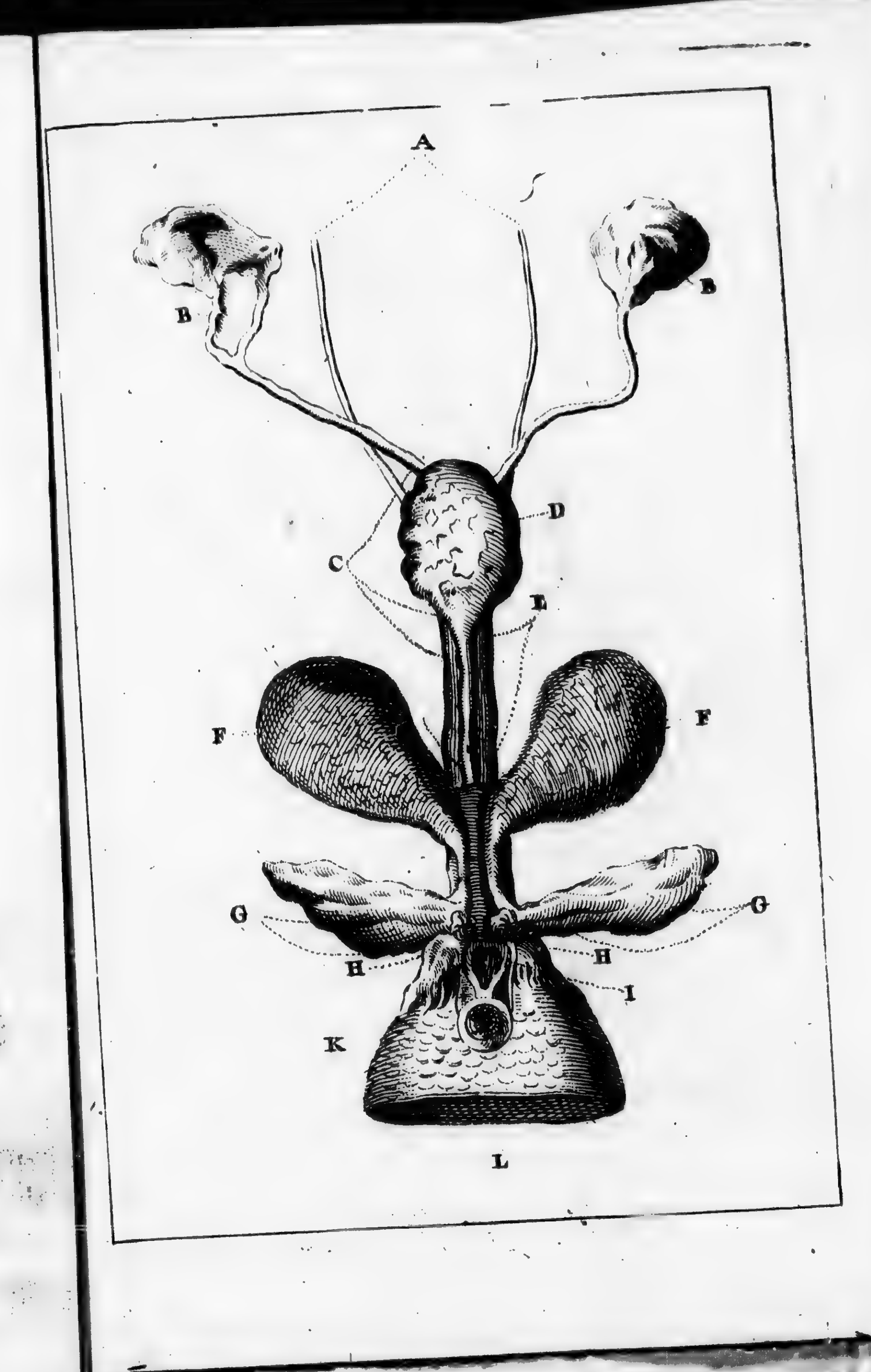
Fin de l'Explication des Figures.





R
S
R
T
V
V
O
O
P
Q
N




A
B
B
D
C
E
F
F
G
G
H
H
I
K
L





Y
X
B
A
L
K
M
M
H
H
I
I
C
C
D
D
E
E

